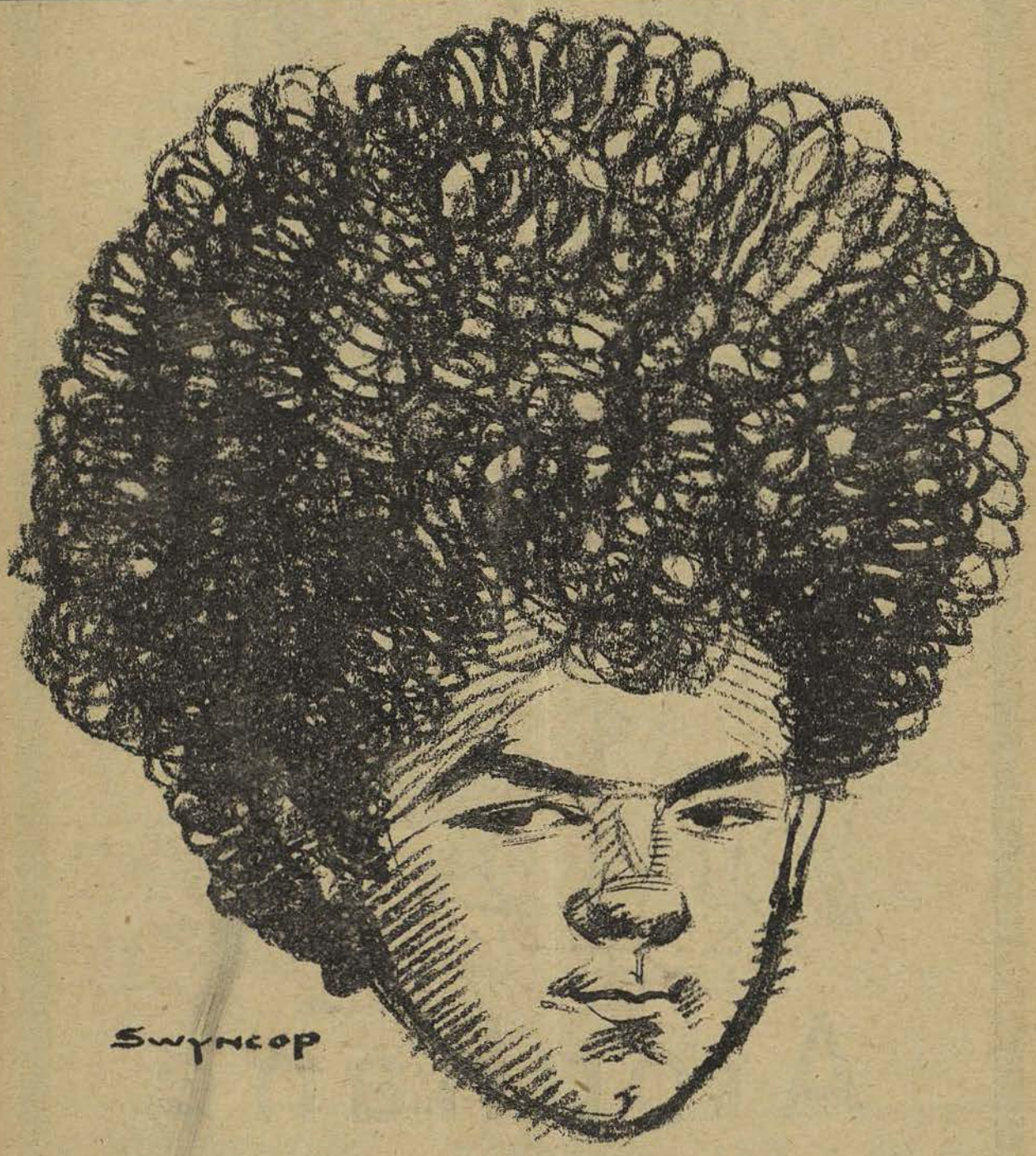
DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 788 Le numéro : 1 franc VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1929

Pourquoi Pas?

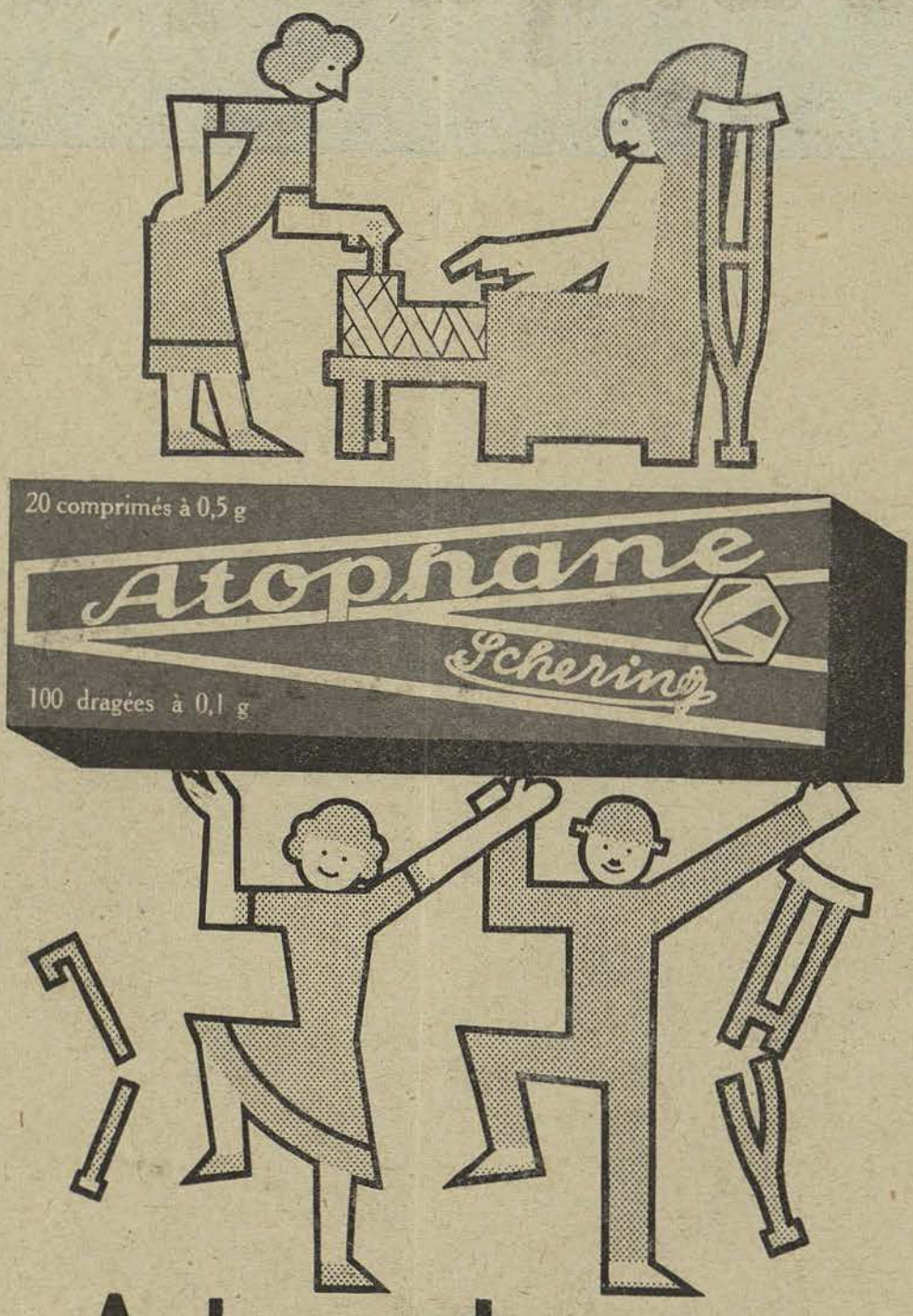
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



RAYMOND HEUX DANSEUR

FILS DE GASTON

Contre la goutte et le rhumatisme



Atophane

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 788 Le numéro : 1 franc VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1929

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,064
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65-00	35.00	20.00	Téléphones : Nos 165.46 et 165.47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

RAYMOND HEUX (1)

Connaissez-vous la fable de La Fontaine: « Les Bâtons flottants » ? De loin on les prenait pour de puissants navires, de près c'étaient de simples fagots. Le petit Raymond Heux veut bien qu'on la lui applique, cette fable, pourvu que cette application tourne à son avantage.

De loin, ce n'est qu'une Chevelure, avec un grand C; ceux qui dans la rue se retournent sur cette chevelure-là, pensent que c'est bien du toupet... pour un seul, mais, vit-on jamais toupet envahir toute une tête? C'est une débauche de boucles! Il y a même des passants qui rient; peut-être songent-ils à certaines réclames pour lotion capillaire, mais quelle preuve d'efficacité pourrait-on tirer de ce jeune Absalon? A 14 ans on n'a pas encore été chauve. Croyons plus simplement que ce chevelu tient de race: les cheveux d'un fils de poète ont des ancêtres. Ce qui est bien certain, c'est qu'il n'y a pas en Belgique de « tête » plus « dense ».

De près, pourtant, on aperçoit un front sous ce buissonnement, puis des yeux, des yeux accueillants dans un petit visage rond; ce qui faisait chuchoter aux plus intrigués: « C'est une fille! » A présent que la lèvre s'ombre de ce qui sera une moustache... orgueilleuse ou rasée, il n'y a plus que quelques obstinés pour assurer que cette ombre ne prouve rien — Dame! n'y a-t-il pas la femme à barbe? — Mais quoi! ceux qui l'ont connu de tout près dans les langes affirment plus haut que tout le monde: « Raymond Heux est bien un garçon! non pas quelqu'une, mais quelqu'un! »

Avec La Fontaine encore, ce classique des enfants, disons à son jeune propos: « Sera-t-il dieu, table ou cuvette? »

Nous nous sommes laissé conter qu'à 3 ans, écoutant de son lit les mélodies de Schumann que jouait sa mère, le petit Raymond, attentif sous ses couvertures, appela: « Papa! » — Eh bien! tu ne dors pas? — « Comme on entend qu'il se passe quelque chose sur scène! » — Ce bébé, qui disait alors déjà avec une émotion forcément feinte les beaux vers de Musset: « Mes chers amis, quand je mourrai... » et le « Colibri » de Leconte de Lisle, sentait confusément tout le drame de cette musique passionnée. Il avait besoin aussi de s'extérioriser en gestes: l'orchestre du Métropole ou le piano maternel lui fournissait prétexte à des exécutions chorégraphiques pleines de fantaisie. Et un peu plus tard, devant l'armoire à glace, c'étaient de grandes tragédies, le petit bonhomme affublé de robes à traîne, improvisateur et acteur à la fois, clamait: « Non! Madame la Reine, je ne vous pardonne pas, vous êtes tro-z-impertinente!... Du sang, du sang, mon Dieu! » et boum! il se laissait choir sur le parquet de la chambre à coucher.

Une vocation ne semblait-elle pas naître? Et puisque, grâce à Wagner, nous avons des dieux au théâtre, voilà peut-on dire Raymond Heux ni table ni cuvette mais voué aux premiers grands rôles par La Fontaine et par... sa vocation. Si l'on représente un dieu-danseur, on doit être Mercure. Notre jeune sauteur est aujourd'hui un petit danseur émérite. Quelles étapes! A six ans, il dansait à la Grande Harmonie pour « Le Foyer de la Femme » et depuis lors la Presse n'a cessé de reconnaître ses brillantes qualités de grâce et d'expression.

Parmi ses répondants de valeur, Gaston Knosp, le brillant Orientaliste du ballet Na-tchou-tchin, *créé*

---

(1) Un jour on se demanda, entre le Hulskamp et la Porte de Namur: Avez-vous vu danser Raymond Heux? — Qui ça Raymond? — Raymond, fils de Gaston! — Et il danse? — Il danse!

Nous sûmes ainsi qu'une étoile en herbe naissait au firmament chorégraphique et nous avons interrogé l'auteur responsable. Et Gaston nous parle de Raymond.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris	HOTEL CLARIDGE	LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
Lyon	PALACE HOTEL	LE DERNIER CONSTRUIT
Nice	HOTEL NEGRESCO	LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
Bruxelles	PALACE HOTEL	UNIVERSELLEMENT CONNU
—	HOTEL ASTORIA	ARISTOCRATIQUE
Ardenne (BELGIQUE)	CHATEAU D'ARDENNE	LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
Madrid	PALACE HOTEL	UNIQUE AU MONDE
—	HOTEL RITZ	LE PLUS ARISTOCRATIQUE
Santander	HOTEL REAL	SITUATION INCOMPARABLE
St-Sébastien	CONTINENTAL PALACE	LE MEILLEUR CLIMAT
Séville	HOTEL ALFONSO XIII	LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

il y a deux ans à la Monnaie, écrivait récemment: « Pour préciser, nous le connûmes à la fête de « La Lumière »; c'était chaussée de Charleroi, en un somptueux hôtel, et c'était encore pour la Charité qu'il œuvrait. Je fus ravi de mon petit interprète. Sa compréhension immédiate des rythmes, de la mélodie, et sa transposition chorégraphique me firent rêver d'écrire pour lui. J'étais, je vous l'avoue, très fier de sa collaboration. Je ne vous ferai pas l'injure de croire que vous ne le connaissiez point déjà, car, depuis six ou sept ans, il s'est tant prodigué, ce jeune et gracieux Saltarello, que vous avez dû le rencontrer en un des nombreux salons ou salles de concerts où la grande bienfaisance organise des assises rendues possibles avec le seul concours d'artistes désintéressés. Et Raymond Heux est de ceux-là. Et c'est alors que l'idée me vint de mettre sur pied un « Jeu de Merlin » dont il serait le héros principal. »

Ce jeu fut une création réussie en certaine fête de Noël pour la Grande Harmonie: « Pour éphémère

que fut pour moi la vision de ce délicieux jeu d'enfant, je ne l'oublierai plus... Plus près de nous se trouve le centenaire de Schubert, et l'infatigable — le p'tit Heux, comme disent ceux qui le connaissent — voulut encore de ma collaboration. C'est ainsi qu'en compagnie d'une exquise partenaire, il fit vivre ma « Schubertiana », laquelle, ainsi présentée, me sembla plus belle qu'elle ne l'est en réalité. » *La modestie, on le voit, a pour dernier refuge l'âme des compositeurs belges.*

Raymond Heux est l'élève de Mme Cannès, élève elle-même des grands maîtres italiens, admirable professeur qui fut, trop peu de temps, hélas! une merveilleuse danseuse dont tels de nos littérateurs se souviennent avec émotion. Elle avait bien prédit au bambin de 6 ans qu'elle mettait à l'épreuve des succès rapides. Une fois seulement les rapports d'élève à professeur furent tendus, le jour où Mme Cannès, Italienne authentique, poussa pour la première fois en sa présence ses « dio, dio, dio »! *expressifs.* « Elle m'appelle idiot », *dit le petit en faisant la moue. Le potache qu'il est aujourd'hui ne confondrait plus.*

Raymond Heux fut à l'occasion aux côtés de Mme Conta-Boine un Loijs charmant dans la « Grésélidis » de Mendès. Radio-Belgique a pour lui souvent Théo Fleischmann et Bracony qui lui font dire les vers aux hommes et aux anges. Le peintre André Blandin lui fabrique un museau de singe sous lequel il danse un numéro du « Jeu de Merlin », histoire d'amuser un prince malade, et ses cheveux hirsutes retombant en poil de bête autour de ce masque, font la terreur des petits auditeurs. Il dit, il joue, il danse, pour les Gueules cassées, *devant le colonel Picot émerveillé, pour la* Protection, *pour les* Invalides, *la* Croix Rouge, *l'*Assistance Discrète, *l'*Ecole de Messines, *le* Conservatoire Africain *et tant d'autres... Eh mon Dieu! partout où l'art peut faire la charité, où les ronds de jambes se métamorphosent en... « ronds » monnayés!*

Le pur poète français, Léon Bocquet, lui a dédicacé les beaux vers de son « Enfant Septentrion »: Un nom relevé sur une tombe dans un cimetière du Midi, et qui marque la place où dort un petit danseur antique. Déjà Maria Biermé lui avait dédié un poème, ses « Rayons d'âme ». Si la Nature jamais et ses cordes vocales lui refusaient d'être une voix, le comédien déçu ferait place chez lui à un autre chanteur. A certain déjeuner où sa mère lui rappelait « qu'on ne chante pas à table », le petit drôle qu'il était répondit avec les mots de son futur répertoire: « Je chante pour moi-même! »...

Que fait d'autre, surtout en Belgique, le poète qui donne sa chanson? Il est bien capable, ce Raymond Heux, d'avoir la sienne, lui qui chantait à 11 ans certaine sévillane née dans sa petite caboche, — sortie elle-même de Musset ou de Carmen — celle qui n'a point d'âme, comme la tige qu'elle mordille après l'avoir tuée:

« Et la fleur aux senteurs d'amour
» Pend, morte, à ta lèvre flétrie. »

... ...
... ...

Ainsi parla Gaston, de Raymond fils de Gaston, et nous n'avons pu qu'enregistrer avec émotion.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 107

A Mademoiselle Noële Adam

à Villers-Carbonnel, France.

Vous avez quinze ans, Mademoiselle, et vous venez d'attirer sur vous l'attention des curieux, des savants, de la presse et, même, des philosophes. Nous ne sachions pas, d'ailleurs, que vous l'ayez fait exprès. Mais dans un temps où le serpent de mer est un peu attaqué par les mites, nous ne saurions, nous journalistes, prendre congé, sans vous remercier, de vous qui retournez dans la foule banale après avoir promené au-dessus de cette foule et capté un moment l'activité de nos porte-plume.

Vous avez, en effet, dormi quinze jours. Pendant quinze jours vous avez été quelque part — *out of the world*, hors du monde. Où cela ? On voudrait le savoir et peut-être le direz-vous si vous vous en souvenez. Nous disons le pays des rêves. Mais le rêve qu'on fait on ne le rapporte pas, il fuit, au moment du réveil, comme l'eau entre les doigts par les fissures de la mémoire et de la volonté.

Nous ne pouvons donc vraisemblablement pas compter sur vous pour nous narrer les choses belles ou laides que vous avez vues. Le fait est celui-ci que vous n'étiez plus là pendant que parents, médecins et badauds s'évertuaient autour de votre forme corporelle.

Vous étiez absente. Il nous semble que vous avez bien choisi votre temps pour vous absenter.

Pendant le temps que nous passons sur cette planète, il ne nous est guère donné ce qu'on appelle à la caserne : une permission. A part les heures laissées au sommeil et d'où des appels peuvent nous retirer à la seconde, il nous faut toujours être présents : « Repos ailleurs ! » Et ils se font illusion ceux qui espèrent trouver, au soir de leur vie, un précieux temps de farniente. C'est après la vie qu'on se croise les pouces, ou plutôt qu'on nous les croise. D'ailleurs, nous avons un sentiment peut-être du devoir qui nous interdit d'esquiver la corvée générale ; nous avons confusément la croyance que nous devons tout notre temps — si court — à notre temps et aux nôtres et à nos contemporains. Il se passe toujours et toujours des choses qui exigent notre concours... sauf, dirait-on, pendant les vacances où, par définition, il y a le vide, vacuum, rien ! Vous, vous avez choisi les vacances pour vous absenter. C'est d'un tact et d'une conscience admirables.

Mais avez-vous bien choisi vous-même ? Nous reposons la question. Précisément pendant ces vacances, il y eut quelque chose. Il y eut la Conférence de La Haye. C'est pendant cette conférence que vous avez dormi. Pour peu que vous ayez le désir de ne rien perdre de ce qui se sera passé en votre temps d'existence formelle, vos bons parents ont dû vous faire le récit de ce qui s'est passé à La Haye. A leur place, nous aurions invité M. Gutt, bon acteur et bon observateur, comme seul capable d'une narration précise et équilibrée.

On a dû vous expliquer que pendant que vous dormiez à Villers-Carbonnel, M. Briand dormait à La Haye, cependant qu'un facétieux Anglais lui tirait la moustache. On vous aura raconté les facéties des costauds du Yorkshire, les Snowden's et leurs curieuses performances et comment tant de gens, d'ailleurs obèses et rhumatisants, firent mine de se bouffer le nez les uns aux autres et se gardèrent bien d'en rien faire.

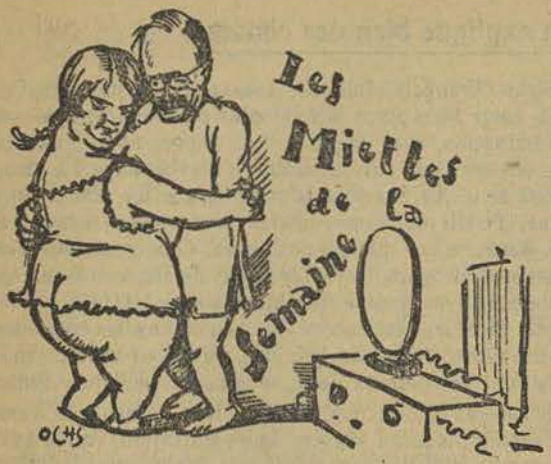
Mais, après tout, est-il bien nécessaire qu'on vous raconte toutes ces choses ? Vous vous réveillez à un moment admirable : nous nous félicitons tous les uns les autres ; nous félicitons M. Jaspar, les Français félicitent M. Briand, les Allemands félicitent M. Stresemann et les Snowden's font une entrée triomphale dans la ville de Londres. Tout est beau, tout est bien, n'est-ce pas, mademoiselle ? Nous songeons à quelqu'un qui se serait endormi le 4 août 1914 et qui se serait éveillé le 14 juillet 1919 juste pour voir le défilé des vainqueurs sous l'Arc-de-Triomphe.. En voilà un dont on aurait dit qu'il avait le filon ! Vous avez un petit filon. Ah ! si vous pouviez nous en donner le secret ! .. Si nous pouvions dormir quand Tartempion parle, quand le Physe développe sa puanteur, quand Machin expose ses toiles, quand l'Autre dit ses vers...

Si vous fondiez une école ?...

Septembre à DEAUVILLE Le mois idéal

Tous les Sports. LE NEW-GOLF restera ouvert jusqu'au 15 octobre

à l'HOTEL NORMANDY, à L'HOTEL DE GOLF des prix agréables sont accordés
- CASINO -



Après la Conférence de La Haye

Comme nous l'avions prévu dès le premier jour, tout s'est donc arrangé à La Haye, mais comment ! Au prix de quelles difficultés, de quelles concessions, de quels marchandages !

Louis XV envoyant ses plénipotentiaires à Aix-la-Chapelle, après la guerre de la succession d'Autriche, leur disait qu'il voulait traiter non en marchand, mais en roi — ce qui, d'ailleurs, tourna contre lui. Maintenant, ce n'est plus même en marchand que l'on traite, c'est en maquignon et dans un style de harengère. Et ce qui augmente encore l'impression de dégoût qu'ont donnée ces palabres, c'est que tous ces grands hommes essayent non seulement de se tromper les uns les autres, mais aussi de tromper les peuples qu'ils représentent. Les Anglais, qui veulent absolument que M. Snowden rentre à Londres avec tous les honneurs de la guerre, prétendent qu'ils ont obtenu 80 p. c. de leurs demandes ; tout au plus 75 p. c. ou même 60 p. c., disent les autres qui, naturellement, ne peuvent pas s'entendre entre eux sur ce même point. C'est beau, les calculs des experts ! Les sages de la politique internationale disent qu'en tous cas ce piètre résultat est préférable à un fiasco complet de la conférence et à une rupture avec l'Angleterre. Un échec complet, assurent-ils, eût précipité l'Europe dans un gâchis politico-financier qui eût été épouvantable. Ils ont peut-être raison, mais quelle faillite que celle de tous ces gouvernements européens qui ont fait aux peuples tant de belles promesses dont pas une n'a été tenue ! Qu'on nous fiche désormais la paix avec toutes les belles phrases sur l'ère de la justice et du droit, la phase juridique de la politique internationale, la paix éternelle et la politique idéaliste ! Nous savons désormais tout ce que cela cache d'intérêts sordides. Ce qui triomphe à La Haye, c'est une immoralité financière qui vaut bien l'immoralité politique du XVIIIe siècle. Auprès de nos Machiavels de comptoirs et de couloirs, Frédéric II fait presque figure d'honnête homme ; il avait du moins le mérite de ne pas essayer de payer de mots son peuple et l'Histoire.

Vous lirez « WEEK-END » ou vous ne lirez pas « WEEK-END ». Si vous voulez être à la page, vous lirez « WEEK-END », car sans « WEEK-END » vous ne passerez pas un heureux week-end.

Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15 bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Les beaux programmes

de SEPTEMBRE

comme en août

mais dans le calme des

vraies villégiatures au

Kursaal d'Ostende

Les vainqueurs de La Haye

On discutera à perte de vue les résultats de la Conférence de La Haye, dont le seul vainqueur pourrait bien être M. Stresemann. Tous ceux qui virent le ministre des Affaires étrangères du Reich lors de la séance publique, furent effrayés par son état physique. Depuis la dernière session de Genève, M. Stresemann avait littéralement fondu. A Genève, on l'avait connu grand mangeur, grand buveur surtout, grand buveur de bière selon la meilleure tradition allemande. A La Haye, il se contenta de lait, de tisane et de toasts grillés. Ce qui ne l'empêcha pas de manœuvrer avec une telle habileté qu'il rentra en Allemagne après avoir vu triompher les Allemands sur toute la ligne. Il emporta sans douleur l'évacuation rhénane, parvint à obtenir au dernier moment, de la lassitude de ses partenaires, la suppression de tout contrôle effectif des armements, dernier vestige de la défaite de 1918, et réalisa enfin une économie de 30 millions de marks or sur les derniers frais des armées d'occupation.

M. Snowden, qui a été accueilli à Londres comme un triomphateur, pourrait bien n'avoir remporté qu'une vic-

toire à la Pyrrhus. Il a arraché à la France, à la Belgique, à l'Italie quelques millions, ce qui n'est peut-être pas négligeable, mais il a détruit de ses mains maladroites ce rapprochement anglo-italien qui avait été la grande pensée de ce gentleman accompli, sir Austen Chamberlain. La politique séculaire de la Grande-Bretagne est de diviser l'Europe. Voilà que M. Snowden a jeté la France républicaine dans les bras de l'Italie fasciste. M. Mussolini, qui a déjà partie liée avec M. Primo de Rivera, a maintenant un beau rôle à jouer. Il est vraiment trop homme d'Etat pour se soucier des piqûres d'amour-propre causées par la presse cartelliste française. Le jour où il aurait fédéré contre l'Angleterre les rancunes françaises, belges, espagnoles, polonaises, tchèques, roumaines, et — pourquoi pas ? — yougoslaves, M. Philip Snowden se mordrait les doigts. Mais il sera trop tard...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un diplomate parle

Un diplomate, dont nous avons promis de faire le nom, mais qui a suivi de près les négociations de La Haye, nous dit :

« Je ne défendrai pas M. Snowden ; c'est le roi des mufles. Si l'on adoptait les méthodes diplomatiques qu'il a imposées à La Haye, les négociations ne seraient plus que des marchandages de marchands de vaches et l'on finirait par se jeter les encriers à la tête ; mais pour expliquer qu'on lui ait tant cédé, il faut dire que devant un juge impartial, la position de l'Angleterre qu'il a défendue avec tant de brutalité n'était pas si mauvaise. Pendant les négociations du plan Young à Paris, les Italiens, et surtout leur véritable chef, M. Pirelli, se sont montrés malins, très malins, peut-être trop malins. Ils ont profité très habilement de quelques erreurs de calcul. D'autre part, ils ont si bien plaidé leur cause, tour à tour insinuants et discrètement menaçants — avec une parfaite politesse d'ailleurs — qu'en voulant les satisfaire on les a sérieusement avantagés au détriment de l'Angleterre. Etant donné l'hostilité foncière des travaillistes anglais pour les fascistes italiens, on aurait dû prévoir qu'un ministère Macdonald-Snowden n'accepterait jamais un pareil règlement. En diplomatie, il n'est pas toujours habile d'être trop habile et surtout de le montrer... »

Ainsi parla ce diplomate.

N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »

Le français à l'honneur

Si nos bons flamingants avaient été à La Haye, ils auraient blêmi d'horreur. Toutes les invitations aux délégués ou aux journalistes, émanant de la Cour, des municipalités de La Haye, de Rotterdam ou d'Amsterdam, des sociétés privées, étaient rédigées en français. Idem pour les cartes de presse. Bien plus, les journalistes hollandais publièrent, à l'occasion de la Conférence, un « Bulletin des Journalistes » exclusivement en français.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Qui explique bien des choses

Belges, Français, Italiens, tous ceux de nos pays qui ont le cœur bien placé ont été plus ou moins indignés de la résignation avec laquelle les représentants de leur pays ont encaissé sur les tréteaux de La Haye les coups de pied au c...Ce Snowden n'avait qu'à siffler MM. Briand, Jaspar, Pirelli et leurs acolytes accouraient aux ordres. Vous parlez d'une patience d'ange ! Cela a surtout paru étonnant de la part du représentant de Mussolini qui, généralement, se montre si chatouilleux ; il faut ajouter que M. Pirelli s'est montré un peu moins accommodant que les autres. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Quels sont les dessous de cette stupéfiante longanimité ?

Un curieux article que M. Mussolini lui-même a donné à l'*Evening Standard* suggère une explication. Après avoir sévèrement et justement qualifié la diplomatie des Alliés depuis Versailles, le Duce termine ainsi :

« L'Angleterre a exercé une influence d'équilibre dans ce gâchis européen. Il faut absolument que cette conférence aboutisse, sinon nous sommes menacés d'une crise financière européenne. »

La vérité, la sombre vérité, c'est que l'Angleterre exerce sur l'Italie un dur chantage économique que l'Amérique, à son tour, exerce sur l'Angleterre. Tous, tant que nous sommes, nous sommes les prisonniers des financiers de Wall Street et pendant soixante-deux ans nos enfants et petits-enfants travailleront pour que le moindre manœuvre de Chicago ait son auto et sa salle de bain.

En 1930 une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. Etabliss. COUSIN, CARRON & PISART.

Géo Steward

Tous le monde, à Bruxelles, connaît Geo Steward, longtemps attaché à la légation britannique et assidu du Cercle Gaulois. Il accompagnait la délégation anglaise comme chef des services de la presse. Ancien journaliste lui-même, il savait mieux que quiconque ce qu'il devait dire à ses confrères. Il réunissait deux ou trois fois par jour journalistes anglais et américains pour leur faire un compte rendu presque sténographique des séances des commissions, pour les tenir au courant des conversations officieuses. Chez les Allemands, le Dr Zecklin remplissait le même office à la satisfaction générale. Dans la délégation belge, évidemment, rien n'avait été prévu. Aux journalistes qui venaient aux nouvelles, on répondait : « Voyez le communiqué » ; vous savez, ce fameux communiqué qui tient en deux lignes et qui passe toujours sous silence les choses intéressantes ! A la fin, excédés, les journalistes belges protestèrent auprès de M. Jaspar. Deux heures plus tard, M. Paul Hymans les réunissait pour leur raconter ce qui s'était passé à la commission politique... deux jours auparavant. Ce qui permit à de Gobart de dire à notre ministre des Affaires étrangères : « Tout cela est très joli, mais vous auriez pu le lire dans nos journaux d'hier ! »

Cela alla mieux par la suite ; le distingué chef de cabinet de M. Jaspar, M. Helbig de Balzac, se fit un plaisir de fournir aux journalistes belges tous les renseignements qu'ils pouvaient souhaiter.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Le rôle de M. Briand

Dans une certaine mesure, il a réussi à sauver la face. Ses admirateurs proclament déjà que c'est à son esprit de conciliation, sa largeur d'esprit, à son sens européen, à son habile patience que l'on doit d'avoir évité la rupture. Il dit : «J'ai sauvé la paix. » Cependant le nombre augmente sans cesse en France de ceux qui en ont assez de cette politique d'abandon. La paix ! Très bien, mais est-ce un moyen d'assurer la paix que de céder toujours et que de sacrifier ces alliés naturels que sont les puissances de second ordre de l'Europe centrale à une alliance anglaise qui paraît de plus en plus illusoire ? La ratification du plan Young n'a passé qu'à quelques voix de majorité et voilà que les maigres avantages qu'il donnait au pays sont encore amputés. Dans tous les cas, on peut s'attendre à une belle bataille parlementaire.

Si vous pouvez l'avoir pour rien, tant mieux, quoique « WEEK-END », le nouvel hebdomadaire illustré belge ne vous coûte que 1 fr. 50, ce qui n'est, pour une illustration en hélio comme « WEEK-END », pas une dépense.

Un mot de M. Briand

M. Loucheur, racontant aux journalistes ce qui s'était passé lors d'une réunion des « Six », leur dit : « M. Briand a expliqué comme suit la nécessité pour nous de faire des sacrifices : « Comme Henri IV le disait à ses électeurs, » Paris vaut bien une messe ! »

— A ses électeurs ? interrompit M. Marcel Ray, du *Petit Journal*.

— Mais oui, reprit M. Loucheur, souriant... M. Briand a dit : « à ses électeurs ». Je respecte son texte.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON
59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.
RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

M. Berthelot

qui voyait avec peine M. Briand lâcher tous les jours un peu plus de la thèse française, aurait voulu une rupture éclatante et le retour à Paris. Mais il n'a plus guère l'oreille de M. Briand, dont le mauvais génie à La Haye fut M. Loucheur. Alors on put voir M. Philippe Berthelot se désintéresser royalement de la Conférence et passer ses journées au Mauritshuis, où les Rembrandt le consolèrent de beaucoup de choses.

Qui dit Sigma
Dit qualité.
Qui veut qualité
Demande Sigma
la montre-bracelet de qualité.

Les journalistes à La Haye

Les journalistes accourus à La Haye, au nombre de quatre cents, furent agréablement surpris de voir comment le gouvernement de la Reine et leurs confrères hollandais avaient tout fait pour faciliter leur travail. Habitués des conférences internationales, ils étaient arrivés à La Haye avec une sorte de crainte, car rien n'est agaçant comme de devoir se battre pour obtenir une cabine téléphonique. Ils se souvenaient des inconvénients qu'ils avaient rencontrés lors des conférences tenues à Londres, où rien n'avait été prévu, où les fonctionnaires des P. T. T. britanniques affichaient la plus suprême ignorance de toutes les langues étrangères. Et comme bien peu d'entre eux connaissaient le néerlandais...

A La Haye, on avait réuni au Binnenhof une équipe de téléphonistes, hommes et femmes, parlant le français, l'anglais, l'allemand, voire l'italien à la perfection. A peine avait-on demandé une communication qu'on l'obtenait. Les dépêches pour l'Amérique, pour le Japon, pour la Grèce ou pour l'Egypte partaient et arrivaient avec une rapidité invraisemblable. Aussi, avant de quitter La Haye, les journalistes n'eurent-il garde d'oublier de remettre à leurs collaborateurs des P. T. T. des souvenirs — coupes en argent bourrées de pralines pour les dames, coffrets à cigarettes pour les hommes — en témoignage d'une reconnaissance dont la sincérité ne fit de doute pour personne.

Sourd? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure «Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds». **Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat. Br.**

Une idylle...

M. Le B..., qui représentait l'*Action française* à La Haye, est un joli garçon, élégant et fin. Il avait, comme on dit à Bruxelles, « tapé dans l'œil » de deux jeunes téléphonistes hollandaises, mais il l'ignorait complètement.. Quand il partit, vendredi, par le même train qui allait emporter M. Briand, les deux jeunes filles l'attendaient sur le quai. Au moment où, encombré de bagages, il se préparait à monter dans le « Pullman », il sentit brusquement deux paires de bras autour de son cou, et avant qu'il eût pu se rendre compte de ce qui se passait, deux baisers retentissants sonnaient sur ses joues, tandis qu'un paquet était glissé dans sa poche. Le train parti, il ouvre le paquet, qui contenait une boîte de cigarettes et... une déclaration en bonne et due forme signée par les deux jeunes filles.

Parions que M. Le B... reprendra le « Pullman » un de ces jours...

LES PLUS BEAUX MOBILIERS
sont exposés
AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Nos « consœurs »

Ce qui aida peut-être à maintenir intacte cette confraternité, ce fut la présence d'un certain nombre de « consœurs ». De plus en plus, la presse est envahie par le sexe faible. Parmi les journalistes-femmes réunies à La Haye, il n'y avait pas un seul « bas-bleu », pas une seule vieille Anglaise à lunettes, pas une seule « Grechten » du modèle classique, mais de charmantes jeunes femmes et jeunes filles anglaises, italiennes, hollandaises, allemandes — mais oui ! — à la nuque rasée, au sourire gracieux, accomplissant leur tâche sans coquetterie ni afféterie, travaillant comme leurs confrères, tout simplement. Et il n'y eut pas un seul malappris pour leur faire regretter d'avoir pénétré dans l'antre de la politique internationale.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth veritables, mine noire n° 2.

BUSS & Cº Pour vos **CADEAUX**

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

Les Grecs de Périclès

Lors de la réception, à Rotterdam, le directeur du *Nieuwe Rotterdamsche Courant* souhaita la bienvenue à ses confrères. « La politique, dit-il, tient dans le monde moderne la place que tenait la fatalité chez les Grecs, non pas chez les Grecs de Venizelos, mais chez les Grecs de Périclès. » Là-dessus, notre charmant confrère Apostolopoulos, envoyé spécial du *Patris* d'Athènes, se leva, frappa d'un violent coup de poing la table et s'écria : « Les Grecs de Périclès et les Grecs de Venizelos, c'est la même chose ! »

Aussi, pendant toute la conférence, ne l'appela-t-on plus que « le fils de Périclès »...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

« Elle n'a pas l'assent »

Parmi les journalistes français en déplacement à La Haye, l'ancien député socialiste Mayeras, dit « Barbe-Bleue », représentait la *Gazette de Toulouse*. Un jour qu'il déjeunait à la « Witte Societeit » en compagnie d'André Ganem, du *Temps*, celui-ci lui reprocha d'avoir choisi une quelconque grillade plutôt que la blanquette de veau « à la toulousaine ».

— Peuh ! répondit Mayeras, elle ne peut pas être bonne, elle n'a pas l'assent !...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un exemple de confraternité

Est-ce que l'Internationale de la presse serait la seule Internationale capable de faire ses preuves ? La Conférence de La Haye semble bien le prouver. Après avoir envoyé aux quatre coins du monde des dépêches dans lesquelles ils disaient leur fait aux délégués de tous les pays — y compris parfois du leur — les journalistes se retrouvaient le plus amicalement et se communiquaient leurs « tuyaux ».

Pendant ces quatre semaines, donnant ainsi un bel exemple aux hommes politiques, ils n'échangèrent pas le moindre gros mot. Tous les jours, on pouvait voir, autour d'une table de restaurant, un pangermaniste allemand, un socialiste français, un fasciste italien, un libéral anglais et un nationaliste belge dîner ensemble en discutant du dernier poème de Valéry ou des merveilleux Van Gogh du musée Kröller. Et c'est à l'initiative d'un journaliste belge que fut organisé le déjeuner en l'honneur de la presse hollandaise, présidé par M. Georg Bernhardt, député au Reichstag et directeur de la *Gazette de Voss*.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

Notre tête!!

Au sujet de l'issue de la Conférence de La Haye, dans un journal du 28 août :

« L'accord est fait.

» Il a été conclu entre Alliés..

» L'Allemagne a donné son adhésion. »

L'Allemagne ? Comment, l'Allemagne ? On croyait, nous, que les Alliés c'était la France, la Belgique, le Japon, l'Italie, l'Angleterre.

Et l'adhésion qu'on attendait, n'est-ce pas celle de l'Angleterre ?

A moins que ? — ah, oui ! — les Alliés de l'avant-der des der — oui, c'est vrai ! (mais il y a si longtemps !). Ça existait donc encore, ça, les Alliés ?

Et à présent puisqu'ils sont tous d'accord, ils seront tous Alliés : l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, la Belgique ?

Prions Minerve.

Pour la plage et le voyage, voyez notre grand choix de chapeaux de feutre, modèles inédits à partir de 85 francs.

MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles

Et la Belgique

Nous ne pouvons faire aucun reproche à nos plénipotentiaires qui ont joué un rôle important et se sont tenus parfaitement à leur place. Quoi qu'elle en pensât, la Belgique ne pouvait prendre l'initiative d'une politique de casse-cou. Elle ne pouvait faire qu'une chose : appuyer la France et l'Italie. C'est à quoi nos représentants se sont appliqués de leur mieux. Ils l'ont fait avec beaucoup de tact et d'habileté diplomatique. Ils ont su répondre avec dignité à ces Anglais qui nous reprochaient notre ingratitude comme si c'eût été uniquement pour nos beaux yeux que la Grande-Bretagne était entrée dans la guerre et l'autorité internationale de M. Jaspar est sortie singulièrement grandie de cette épreuve.

Un pauvre démenti

Hier et avant-hier, un jeune homme vêtu avec le dernier chic, discutait dans un café des boulevards.

Cet énergumène prétendait qu'il avait payé 60 francs pour son repas, alors que le prix n'était que de 45 francs. Il a été interné.

Il s'agissait du menu à prix fixe de l'Atlanta Restaurant.

Le fâcheux accent

On discute, à Spa, entre « villégiateurs » anglais et autres, de la question de la Conférence de La Haye.

Un insulaire commence, avec l'accent que vous devinez, la lecture d'un article dont le titre est ainsi conçu :

« A cause de l'Angleterre, un malaise s'abat sur la Conférence. »

Et tout de suite Miss Sybil Jun d'interrompre :

— Ce n'été pas juste. Mon pays il ne pouvé rien si les arbres il été pas solides au Binnenhof...

— .....

— Mais oui, puisque on dit que oun mélèze il est tombé sur le Conférence.

Si vous donnez à un pauvre

un verre d'eau en « mon nom », que ce soit de l'eau filtrée par « Electrolux ». Demandez notice explicative 56 gratuite 1, place Louise.

Vers une solution

On sait qu'un des premiers soins de M. Jaspar, lors de la rentrée des Chambres, sera de résoudre la question flamande. Du moins, ses amis l'affirment...

En attendant, il s'entraîne et met à l'entraînement ses collègues. C'est ainsi que dans le *Moniteur* du 27 avril on pouvait lire : « Ministère de la Justice » et, en dessous, le texte flamand d'un arrêté royal ; en regard, dans la colonne de gauche on lit : « Ministerie van Justicie » et, en dessous, le texte français.

Voilà un premier pas de fait. Espérons que les autres suivront et qu'ils seront aussi assurés.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : *LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère*, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE D IANCHE

L'autre conférence

Pendant un autre conférence — il y en eut tant ! — sous les fenêtres de Downing Street, un cortège de chômeurs défila au moment même où, par une étrange rencontre, de graves problèmes, faute de solution, restaient pantelants sur le tapis vert.

M. Lloyd George ouvrit la fenêtre, appela M. Briand et lui montra d'un geste pathétique la sombre colonne des sans-travail.

— Voyez ! dit-il.

M. Briand dans un clignement d'yeux, en homme qui s'y connaît, apprécia :

— C'est bien monté !

Huit jours ou toute la vie...

huit jours c'est la solution que vous choisissez en achetant des articles de bazar de durée éphémère ; toute la vie c'est la solution que vous préférerez en munissant vos écoliers, vos écolières d'un eversharp authentique et garanti de durée illimitée. Choisissez-le à côté continental, boulevard ad.-max, 6, bruxelles ; mêmes maisons : anvers, charleroi.

A Eu

Il y a eu à Eu de grandes fêtes franco-belges au cours desquelles la Fanfare Royale de Jette a fait des merveilles.

Il s'agissait d'inaugurer des stèles placées dans le cimetière de la ville sur la tombe des soldats belges morts au C. I. A. (centre d'instruction d'artillerie).

Les anciens qui, pendant la guerre, ont fait leur période d'instruction dans cette charmante ville en ont tous gardé un souvenir ému. Il y avait bien, comme dans toute caserne qui se respecte, les petits ennuis du métier : sous-officiers grincheux, jours d'arrêt et de cachot, chute de cheval et autres bagatelles, mais ceux qui ont connu le le 1er chef Van der Wegen et le maréchal des logis Rombouts, professeurs d'équitation à la défunte et célèbre école d'Ypres se sont rappelé avec émotion leur séjour là-bas.

Et parmi ces recrues, la plupart volontaires de guerre, on se souvient d'avoir vu, suant et soufflant sur des chevaux canadiens qui n'étaient rien moins que calmes, Hayoit de Termicourt, aujourd'hui Procureur du Roi à Bruxelles, les juges Van den Berghe, Decoster, Marcaux et tant d'autres magistrats, et tant d'avocats, et tant d'ingénieurs qui, après les dures randonnées en plaine, sous bois, sur route, s'alignaient, sous les robinets du lavoir et calmaient à la fraîcheur d'une onde pure et délicieusement gazouillante, leur pauvre postère endolori.

Pour vivre heureux, vivons cachés

C'est l'ancien proverbe. Mais le nouveau proverbe est depuis quelques jours : « POUR VIVRE HEUREUX, LISONS « WEEK-END », le nouvel hebdomadaire illustré belge. En vente partout à 1 fr. 50.

Les chevaux

Ces chevaux d'Eu méritent une mention spéciale. Ceux qui arrivèrent au Centre au moment de sa formation coulèrent une quinzaine de jours heureux. Les écuries étaient vides. Les coursiers voguaient quelque part en mer. Ils arrivèrent un beau matin à la gare d'Eu. Ce fut un beau spectacle.

Les bêtes énervées par la traversée — les chevaux ont le mal de mer comme vous et moi — par le trajet en wagon, piaffaient sur les quais. Les hommes commandés n'avaient, de leur vie, vu en fait de chevaux que les canassons traînant les fiacres d'avant-guerre. Encore les avaient-ils vus de loin.

Chacun dut en prendre quatre à la longe. Et nous voyons encore ce digne industriel s'accrochant à l'une de ses quatre montures, emporté sur le chemin de la caserne, recommandant son âme à Dieu et se contenant pour ne pas hurler ses dernières volontés.

Après les avoir toutes examinées

M. BOURGEOIS, le grand financier bruxellois, a porté son choix sur une limousine « Pierce Arrow » du nouveau type 143. Il s'est rendu compte que cette voiture réunit toutes les qualités offertes par les marques concurrentes.

Etabl. Cousin, Carron et Pisart, 52, Bd de Waterloo.

L'instruction

Et l'instruction à cheval commença. On fit du manège, puis de la plaine. Les braves bêtes — il s'agit des chevaux — n'avaient pas oublié les steppes canadiennes. Ah ! les admirables coups de reins ! Ah ! les sublimes ruades ! Et les emballements fous ! Ah ! ce cheval qui n'ayant jamais senti l'éperon se grattait comme un chien quand on le piquait ! Et celui qui, chaque fois qu'on le touchait du talon, exprimait sa réprobation par un tonnerre aussi foudroyant qu'intestinal.

Mais tout se passa. Les recrues y mirent de la bonne volonté. Les chevaux aussi. Il y avait le cheval qui, malgré les efforts d'un certain colonel, le brave Gillet, son cavalier, retournait à l'écurie dès que les chefs commandaient : « marche ». Il y avait bien le cheval qui se couchait, dégoûté (un antimilitariste), dès que sonnaient les trompettes. Il y avait bien la bête qui tirait au renard et celles qui se détachaient la nuit au désespoir des gardes d'écurie.

C'était la guerre, comme disaient les Allemands en mitraillant à Dinant femmes et enfants.

Pour rentrer en ville après vos vacances

évitez-vous tout souci de bagages. L'ARDENNAISE les reprendra au Littoral et vous les remettra à votre domicile.

Faucroulle

C'était le fils d'un médecin de Liége. Un garçon charmant qui se fit bravement tuer au front quelques jours après qu'il y fut envoyé. Tous l'estimaient et l'aimaient, sauf les chevaux.

Faucroulle ne put jamais se tenir en selle. Il n'y avait pas de sa faute. Les chevaux ne voulaient pas. Aussi, Faucroulle avait-il une très mauvaise habitude. Dès qu'il avait enfourché son coursier, ce qui était toute une affaire, l'homme étant petit et le cheval énorme, il poussait un sifflement de jubilation. Immédiatement le cheval présentait les oreilles, s'ébrouait et filait au petit galop malgré les hurlements du premier chef.

Il y avait dans la batterie trois sections. La section A, conduite par le commandant et réservée aux bons cavaliers ; la section B, commandée par le premier chef et réservée aux cavaliers moyens ; la section C, commandée par un maréchal des logis et réservée aux cavaliers médiocres.

La batterie se rendait un jour à la plaine sans pièces. La route était poudreuse et le soleil tapait dur. Tout à coup un grondement, sourd d'abord, éclatant bientôt, se fit entendre à l'arrière de la colonne.

Tout le monde se retourna. Penché sur l'encolure de son cheval emporté, tel un jockey, la barbe pointant en avant, Faucroulle arrivait à fond de train. Il atteignit la tête de la section B.

— Où allez-vous ? hurla le premier chef.

— Paraît que j' passe en section A, cria Faucroulle en passant comme une trombe.

Il y passa, en effet. Il la dépassa même.

— Arrêtez votre cheval, mugit le commandant.

— I' n' veut pas, mon commandant, expliqua Faucroulle en saluant poliment son supérieur.

Quelques instants après, cheval et cavalier ne furent plus à l'horizon qu'un petit point noir, happé par la poussière.

Cinq heures après, Faucroulle revenait à la batterie, traînant derrière lui son cheval fourbu.

Le charme du passé

n'est pas enclos seulement dans les vieux meubles que recèlent les musées. Les copies d'ancien, qui ont bien dû remplacer les sièges d'époque — introuvables dans un état de conservation suffisant pour pouvoir être employés — n'évoquent-elles pas, elles aussi, les souvenirs du temps jadis ? Nos ateliers se sont spécialisés dans ces reconstitutions. Vous en trouverez dans nos salons d'exposition, à côté des pièces anciennes de choix que nous sommes parvenus à rassembler.

DUJARDIN-LAMMENS
(Société Anonyme)
18 à 28 rue de l'Hôpital, Bruxelles
et 34 à 38, rue Saint-Jean.

L'examen médical

On avait créé à Eu une section spéciale destinée aux jeunes gens se préparant aux grades de brigadier et de sous-officier.

Futurs magistrats, avocats, ingénieurs, universitaires et ex-rhétoriciens en faisaient partie. Tous avaient le droit, après le couvre-feu, de se réunir dans une petite salle, appelée d'études (hum !).

Les brimades étaient défendues, mais...

Mais les soirées étaient quelquefois très monotones. Aussi, dès qu'on apprenait l'arrivée d'un contingent de bleus, on s'agitait ferme à la section spéciale.

Paquet, d'illustre mémoire, revêtait sa tenue numéro un, plantait dans son képi bleu trois bouts de papier doré et devenait instantanément commandant. Bizet, lui, se bombardait lieutenant, un autre était sous-lieutenant. On plaçait alors au milieu de la chambre une table couverte d'un tapis vert. Faucroulle endossait une blouse de médecin et à 10 heures du soir un planton allait éveiller les « bleus » qu'il amenait en rangs à la porte de la salle d'études.

Les « bleus », qui en avaient tant vu avant d'arriver à Eu, ne s'étonnaient pas et la fête commençait.

On introduisait un homme, confondu de respect devant ces officiers, raides comme des feldwebels et sérieux comme des portes de prison.

— Garde à vous, faisait Paquet. Vos nom, prénoms, profession. .

— Heu !...

— Silence. On se tait quand on parle à un supérieur.

Sidéré, le malheureux était prêt à tout entendre.

— Déshabillez-vous, commandait Faucroulle — médecin.

Quand l'homme était nu comme un ver.

— Tirez la langue, disait le « docteur ». C'est bien. Inapte à l'équitation. Vous irez à l'épluchement des pommes de terre.

Abruti, le « bleu » se rhabillait et faisait place à un autre. Dès que celui-ci était en costume de père Adam, on le faisait asseoir à califourchon sur une chaise.

— Vous avez les boulets gonflés, disait le « docteur », les naseaux morveux et les oreilles qui bougent. Inapte à l'artillerie. Demain, départ pour l'infanterie.

— Mais le ministre a dit...

— Je m' f... du ministre. Infanterie.

On bien Faucroulle s'emparait du patient, toujours nu, lui posait une boussole sur la tête et déclarait sans rire :

— Sergent, inscrivez que cet homme a le cerveau tourné vers le Nord-Est.

Hélas ! Hélas ! Que sont devenus tant de ces braves garçons qui rirent plus tard des farces qu'on leur avait faites et qui assistèrent d'ailleurs eux-mêmes à la mystification d'autres « bleus » ?

Marquette (construite par Buick)

La voiture aux performances sensationnelles. Nous vous demandons de l'essayer. Aucune 6 ou 8 cyl. de cette classe de prix ne peut lui être comparée. — Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Les documents authentiques

Copie textuelle d'une lettre de batelier :

Gand Le 12 Février 1928.

Mer Le Directeur Dez Fours à Cokes de .....

Veillez Receuillier Cet quelque Mot Pour Vous demandez une Avis Comme koi ze Puise Donnez Le Ballehuere De charbon qui sont Restée dant Mont Bateau Acon que ze Doi Ment. Débarassée Pour Prende uhe hautre chargement Demain Matin issi Ont ne veut Pas Me laist laissez Debarque sant Votre Avis et ze ne Peut Pa Rechargée Du bois sant Ballégee Le Font de mont Bateau nest Pa allort que Faudrait ils que ze Fasse De Cent Balleguere Mr Veillez Avoir la Bontée De me Donnez une petite Réponse Le Plus Tot Possible Mr En Vous Remersient Davance Veillez Agrée Mais Sincéré Salutation distinguée. (signé : Noterdaeme.)

Voissi Mont Adresse At François Noterdaeme Bateau Acon chez Mr Pierre Santsocht, Place de lindustrie N. 4, Gand.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Nous en parlons

On lit dans la *Revue nationale* (1re année, n° 9) :

« Parlons-en avant qu'il soit trop tard » (sic), « Pourquoi Pas? », 17 avril 1929. Nous rappelons à notre aimable confrère de la rue de Berlaimont qu'il n'est pas encore trop tard pour parler de la « Revue Nationale ».

Eh bien ! puisqu'il n'est pas trop tard, nous en parlons : la *Revue nationale* est jeune, elle est vaillante — et elle vieillira.

Mais en attendant, elle a ces inestimables qualités de la jeunesse que d'aucuns estiment des défauts : enthousiasme, pétulance, lyrisme, imprécision aussi dans son désir de tout dire et de tout atteindre, qualités qu'envient ceux qui les jugent sévèrement.

Bon vent dans les voiles de la *Revue nationale !*

Etre bien habillé

procure incontestablement une réelle satisfaction. Grâce au système de payements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, les gens honorables pourront dès à présent s'offrir les vêtements qu'ils désirent, 29, rue de la Paix. Téléphone 870.75.

On se chamaillait déjà

C'était au cours de délicates négociations anglo-françaises.

Après un de ses accès d'humeur trop fréquents, Lloyd George, comme à l'ordinaire, tâchait à compenser sa mauvaise grâce et faisait la cour à Briand.

— Ah ! mon cher Président, quelle belle race que la vôtre ! J'entends la race bretonne dont vous êtes ! Et quels merveilleux soldats elle donna pendant cette guerre.

— Oui... i... i..., dit Briand.

— Et vous savez que j'en parle en connaissance de cause. Un jour, sur le front, j'eus l'occasion de les voir partir à l'attaque.

— Ah !... dit Briand.

— Quelle assurance ! Quel enthousiasme. En vérité, c'était prodigieux !

— Non, dit Briand. Il n'y avait là aucun prodige, mais une ardeur toute naturelle et entretenue depuis des siècles.

— Tiens, tiens ! fit Lloyd George.

— Ils croyaient, mon cher Premier, qu'ils se battaient *contre les Anglais !*

— Oh !

— Ils le croyaient, vous dis-je. Et on n'a rien fait, je dois le reconnaître, pour les en dissuader !

Le Gallois mâchonna sa moustache.

Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdiac, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelloises.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

Si vous voulez que votre intérieur soit l'objet de remarques flatteuses de vos amis et invités, assurez-vous au préalable le concours de la

Cie « B. E. L. », 65, rue de la Régence
Bruxelles. — Téléphone : 233.46.

qui s'est spécialisée dans la LUSTRERIE D'ART.

Vous aurez tout lieu de vous féliciter de lui avoir accordé votre confiance.

Dans les entrailles de la terre

Elle est de l'impénitent Fritz Batardy.

C'était lors d'une visite de la Presse à l'une des grottes de Han ou de Remouchamps, je ne sais plus au juste — cela n'a d'ailleurs aucune importance.

Le guide-cicerone annonce chaque salle avec majesté ; il donne des explications oiseuses :

— Ici, la salle des Draperies, ainsi nommée parce que certains rochers en affectent la forme, etc. etc.

A la salle suivante, certains journalistes satisfont un petit besoin urgent.

Revenu auprès du guide, Fritz Batardy le devance et, avec emphase :

— Ici la salle des précipices, ainsi nommée parce que la presse y p...

Les mamans prévenantes...

comprennent combien il est dur pour leurs enfants chéris de quitter les douceurs du foyer familial pour regagner leur banc d'étude. Aussi, elles s'empressent de garnir les malles de ces friandises : spéculoos, chocolats, dont la maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, a la spécialité. La maison Val Wehrli se charge avec plaisir de l'envoi de colis postaux dans tous le pays.

« La vie de Chateaubriand »

Chateaubriand est un de ces homme que l'on voit toujours dans une attitude de théâtre. Suivant le mot d'Oscar Wilde, ils ont voulu se jouer à eux-même un beau rôle.

Sous un certain angle, ce cabotinage supérieur comporte un certain héroïsme et, dans tous les cas, un bon nombre de sacrifices. C'est le cas pour Chateaubriand. Dès sa jeunesse, à tout le moins dès son voyage en Amérique, il se fait un personnage, il compose son propre roman, et jusqu'à l'extrême vieillesse il y demeure fidèle. Même dans ses haines les plus vigoureuses, même dans ses amours les plus sincères, il garde son attitude.

C'est ce qui l'a quelque peu déshumanisé. On l'admire, certes ; on s'incline devant l'incomparable écrivain, le plus grand poète en prose de la langue française, mais derrière la magie des phrases on a fini par ne plus voir l'homme. C'est à nous montrer l'homme que s'est appliqué M. Marcel Rouff dans sa récente *Vie de Chateaubriand* (Gallimard, édit.). Il y a merveilleusement réussi. Laissant de côté l'étude littéraire qui a été si souvent faite, il s'est consacré uniquement à l'étude du caractère extrêmement complexe du grand vicomte en en mettant les traits en lumière par un récit extrêmement coloré de sa romanesque vie.

Ce monde politique et littéraire du commencement de l'autre siècle est extrêmement curieux et séduisant avec ses sentiments déjà tout romantiques et son esprit, sa langue du XVIIIe siècle. M. Rouff le fait tourner avec beaucoup d'art autour de son personnage, de sorte que son livre fait penser à ces grands portraits d'autrefois où le peintre mettait son modèle dans le décor familier où il avait vécu, ou même racontait son histoire en une série d'images épisodiques. C'est un des meilleurs ouvrages de la collection de la *Nouvelle Revue française.*

L'ondulation permanente.

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, Bl. Anspach. T. 107.01.

Visions de nos jours

On put admirer l'attitude que certains membres (les trois quarts au moins) d'une société de gymnastique de Gond ont eue à Termonde le 26 août 1929 lors du concours régional des Flandres des sociétés catholiques de gymnastique.

Pendant que la musique jouait la « Brabançonne », ces gymnastes se sont permis de lever le bras en signe de salut mais en fermant le poing, le pouce tourné vers le sol, ce qui, au temps des empereurs romains, avait une certaine signification que vous connaissez — et dire que cette société est dirigée par une personne très connue dans le monde universitaire gantois !

Un « gymnaste catholique » et quelques-uns de ses amis furent, nous dirent-ils, scandalisés.

-: Chasseurs et Sporstmen :-

Fournissez-vous de vos bas, Pullover, vêtements de dessous chauds, chemises de flanelle, diyella irrétrécissables. Cols souples, écharpes, gants, ceintures.

Costumes sport réclame, culotte ou pantalon à fr. 1,050
Costumes sport, véritable homospun 1,500
Costumes sport, véritable Sportex 1,725

Chez DARCHAMBEAU,

22, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles

M. Foucart fasciste

M. Foucart, ex-bourgmestre de Schaerbeek, tient à avoir des démêlés avec la justice, même celle de Mussolini.

Se trouvant, il y a peu de temps, à Milan, il pénétra dans la cathédrale, non pour faire un déjeuner de curés, mais pour en admirer les splendeurs. Son fils l'accompagne, vêtu comme son père d'une chemise-sport.

Le suisse, à l'entrée de la cathédrale, salue le père, puis arrête le fils.

— Vous êtes mis avec trop de négligence !

— Mais je suis habillé comme ce monsieur qui me précède.

— Pardon, il est vêtu à l'ordonnance fasciste, avec perfection.

Et voici M. Foucart habillé à la fasciste. Il est vrai que jadis il proposa de fonder à Schaerbeek une jeune garde fasciste et qu'il est commandeur de la Couronne d'Italie.

Mais que vont penser les électeurs de ce vendu à l'obscurantisme ?...

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Echantillons

L'*Auxiliaire de la Presse* nous fait tenir un article de la *Patrie*, journal de Bruges, où il est parlé de *Pourquoi Pas ?* en ces termes :

« ...Ce cher *Pourquoi Pas ?* qu'il s'agit de louer, exalter, porter aux nues. C'est la première fois dans l'histoire que des hommes songent à canoniser une « poubelle » ; ceux-là au moins font preuve de beaucoup d'audace ...et d'une admirable candeur. Mais il est toujours bon, n'est-il pas vrai, de se créer des amis dans les hautes sphères. Et le *Pourquoi Pas ?*, ça vient de la Capitale. Peut-être de Schaerbeek ou des Marolles, mais de Bruxelles tout de même ; alors... »

Nous ne pouvons pas tout citer ; le *Journal de Bruges*, journal de tradition et de tenue qui défend proprement les idées libérales à Bruges, en a sa part.

Mais voici la fin :

« ...A vrai dire, nous considérons les insultes du *Pourquoi Pas ?* comme un indice heureux ; cela constitue pour nous le critère de notre propre vertu. Quand les égouts sont vides, ce glouton ne sait de quoi se gaver ; alors il absorbe n'importe quoi, quitte à se rendre magnifiquement ridicule, comme l'a si bien dit l'abbé Wallez, que le *Pourquoi Pas ?* déteste... »

Mais non, mon brave homme, nous ne vous avons pas insulté et nous ne vous insulterons pas. Nous tenons même à vous dire que vous êtes parfait dans le genre Wallez, vous (et votre journal).

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles,

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de 25 années.

Demandez la brochure gratuite numéro 10.

Modesties allemandes

Un congrès international de chirurgiens vient de se tenir à Varsovie. Les chirurgiens allemands y avaient été naturellement conviés en même temps que leurs confrères de tous pays. Or, ils ont décliné cette invitation en alléguant qu' « il avait été impossible de trouver un seul chirurgien allemand suffisamment connu et estimé qui se montrât disposé à participer à un congrès à Varsovie » !

Le congrès s'est naturellement passé de cet oiseau rare. Voilà des princes de la science bien irascibles et assez peu locarniens !

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Un gendarme « à la boîte »

Une histoire épique, c'est celle qui est arrivée dans la nuit du 2 au 3 août, rue de B... et que l'on a tenue secrète le plus longtemps possible... Et pour cause !

Le premier maréchal des logis chef de gendarmerie L... ayant suivi « un individu suspect », lui réclame ses papiers d'identité. L'autre n'en avait pas. En conséquence de quoi L..., aidé de deux maréchaux des logis (en civil comme leur chef) réquisitionne un taxi pour conduire l'homme à la gendarmerie.

A ce moment, une demi-douzaine de chauffeurs de taxi intervinrent en excitant à la révolte leur confrère réquisitionné. Un agent s'amena. L... exhiba sa carte.

— Gendarmerie en service.

— Suivez-moi au bureau, dit l'agent.

Là-dessus, on en vint aux mains et la bagarre continua

au bureau. En vain, le gendarme L... exhiba trois fois sa carte.

— Ici, dit un agent, vous êtes à la police de... (un faubourg) et voilà ce que l'on fait d'un gendarme !...

Et le passage à tabac de reprendre de plus belle.

Enfin le commissaire s'amène, en pantoufles, vêtu d'un petit veston d'intérieur particulièrement flatteur.

— Qu'est-ce que c'est ? dit-il. Tous à la boîte !...

Encore une fois, le gendarme tente de se faire reconnaître...

— A la boîte ! hurle le commissaire.

Et ils y furent.

... ...

Un homme ennuyé, maintenant, c'est le commissaire. Démarches et contre-démarches ont été entreprises chaque jour dans le but d'étouffer l'affaire. Mais les gendarmes ne sont pas contents. D'autant que ce n'est pas seulement à... que règne entre agents et chauffeurs de taxi cette sorte d'entente cordiale...

Cette petite histoire, de plus, éclaire singulièrement la mentalité de certains de nos représentants de l'ordre.

Que gendarmes et policiers « se bouffent le nez », c'est leur affaire !

Mais quand on pense que de malheureux civils peuvent tomber dans leurs pattes !...

Pif! paf! pouf!

la chasse est ouverte ! Pour pratiquer avec plus d'aise et moins de fatigue ce sport favori, n'hésitez plus à vous équiper d'une de ces excellentes paires de bottes à lacer, en caoutchouc toilé, dont Hévéa, 29, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles, possède un assortiment incomparable. Les prix en sont excessivement avantageux et comme chasseur, sur production de votre permis, vous bénéficierez en outre d'une remise spéciale de 10 p. c.

Les provinciales

A la table d'hôte de cette petite ville française par laquelle nous passions on raconte cette histoire :

C'était une ancienne dame de beauté qui, ayant brillé quelque temps dans le Tout-Paris de la noce, s'était décidée à faire une fin. Elle avait épousé un vieux monsieur fort riche qui avait été assez spirituel pour mourir un an ou deux après son mariage. Alors elle avait décidé de se retirer dans cette charmante petite ville de province où elle avait un fort bel hôtel, plus ou moins historique.

Grand émoi dans toute la société locale. Impossible de recevoir cette dame, n'est-ce pas, malgré le beau nom usurpé qu'elle portait. Où défendrait-on la vertu, si ce n'est en province ? Mais la dame était fine. Les cheveux poudrés, à peine fardée, toujours habillée avec autant de simplicité que de modestie, elle s'était mise à hanter les églises, elle avait beaucoup donné aux œuvres, si bien qu'au bout de six mois elle avait tout le clergé pour elle — l'Eglise est toujours miséricordieuse. Aussi M. le doyen fit-il discrètement savoir à ses plus notables dévotes qu'il était peut-être temps que l'on mît fin à l'ostracisme dont on avait frappé cette dame « dont sans doute la malignité publique avait beaucoup exagéré les fautes passées et qui, dans tous les cas, donnait l'exemple de la vie la plus édifiante ».

Grand conseil de guerre chez les personnes les plus respectables de la « société ». On décide d'obéir au doyen et de recevoir « cette personne ». Mais qui allait commencer ? Le choix tomba sur la sous-préfète, qui, toute bien pensante qu'elle était, n'en était pas moins l'épouse d'un fonctionnaire officiellement radical.

Mme X... est donc invitée à un thé de la sous-préfète. Elle arrive vêtue de la toilette la plus discrète, portant tous les signes extérieurs de la bonne conscience et de la vertu la plus intacte, si bien qu'elle est d'abord accueillie par le murmure le plus flatteur. La conversation s'engage et tombe tout de suite sur Paris, ses plaisirs et sa perversité.

— Est-il vrai, madame, demande-t-on, que maintenant les jeunes filles lisent sans vergogne les plus mauvais livres et portent des jupes qui ne descendent pas plus qu'à mi-cuisse ?

— Mais non, je vous assure. On a beaucoup exagéré. Il y a à Paris des gens tout à fait convenables. On peut y vivre très décemment.

— Dans tous les cas, interrompt alors la sous-préfète, moi je sais bien que quand mon mari est appelé à Paris par son service, je l'accompagne toujours. Je ne voudrais pas qu'il prît l'habitude d'aller dans les restaurants de nuit, les cercles et ces petits théâtres où il se passe des choses abominables.

— Ah ! oui, je vois ce que c'est, dit alors Mme X..., excédée. Vous êtes ce qu'on appelle une em...mielleuse de premier ordre...

Mme X... a renoncé à être jamais reçue.

DINARD (Bretagne)

Le plus joli site de la Côte d'émeraude

HOTEL PRINTANIA

Situation incomparable sur la mer

Cuisine soignée — Service irréprochable

Prix très intéressants

Une équivoque

Dans « Voyage aux pays des milliards » par Victor Tissot (Volume I, chapitre VIII, l'Allemagne du Sud et l'Allemagne Centrale, p. 59) on lit :

Au moyen âge, les femmes de Darmstadt qui levaient la main sur leur mari étaient condamnées à chevaucher à travers la ville sur un âne dont elle tiraient la queue, et que leur mari conduisait. La ville dut entretenir un âne spécial pour ce genre de punition; mais comme l'animal mourut à la peine, il fut remplacé par un meunier des environs, convaincu d'un vol considérable.

Remplacé peut donner lieu à équivoque !

Fry's Cartets

les chocolats en cubes, sont en vente au rayon d'Alimentation des Grands Magasins

A L'INNOVATION

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique.

Rue Neuve, Bruxelles.

D'une enquête sur les accidents d'auto

Notre charmant confrère Stanislas-André Steeman, journaliste et romancier, vient de s'acheter une auto, un amour de petite auto à deux places, comme il convenait à l'auteur des *Amants puérils*.

Et tant bien que mal, il partit sur les routes connaissant toutes les petites misères mécaniques habituelles aux débutants, plus toutes les mésaventures qui surviennent aux gens distraits.

L'autre jour, place de Brouckère, l'auto, partie par bonds comme un lévrier, s'arrête après cinquante mètres.

— Tu vois, cela ne marchera jamais ; c'est navrant. Demain, je la revends...

Un dépanneur arrive, jette un coup d'œil. Le conducteur avait simplement oublié d'ouvrir son robinet d'essence...

Tous ces déboires nous valurent un charmant « papier » sur les impressions d'un jeune conducteur. Mais le titre nous a laissés rêveurs. « Je sors ma petite voiture...» Les petites voitures, à votre âge, déjà, cher ami...

Fort de sa compétence, notre confrère publia alors une série d'articles sur les accidents d'automobiles, articles remarqués qui valurent à la *Nation belge* une correspondance nombreuse et laudative. Vraiment, celui qui écrivait ces notes expérimentées était un as du volant !

Hélas, l'autre jour, un tram envoya brusquement promener à dix mètres auto et conducteur. Celui-ci, heureusement, s'en tira sans mal.

Mais le lendemain il recevait une lettre d'un lecteur indigné : « Comme vous aviez bien raison de mener une campagne contre les conducteurs incapables ! J'ai encore, hier, assisté, rue..., à un accident dont la victime était un tout jeune conducteur... » C'était justement son accident !...

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Des bains! des bains!

Dans notre numéro 786 nous disions :

...on obligeait autrefois, dans certains pensionnats, les jeunes filles à prendre leur bain de propreté, en chemise...

...Ces temps sont révolus heureusement et l'on ne trouve plus aberration de ce genre dans aucune de nos institutions religieuses ou laïques...

Détrompez-vous, nous dit-on, cette mesure est, au contraire, encore appliquée dans plus d'un pensionnat et notamment au Pensionnat des Religieuses Servantes de Marie, à Querbs, pour ne vous citer que celui-là.

On nous conseille une petite enquête... mais ça nous paraît bien délicat.

TAVERNE ROYALE
TRAITEUR
Tous plats sur commande
chauds et froids
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol
Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

Une importante nouvelle

On lit dans les *Nouvelles* de La Louvière :

SOLO-SCHLEM. — Un beau solo-schlem a été gagné hier par Mme Emile Massart, avec as de cœur, roi, dame, valet, dix, huit, six, cinq et quatre, as de trèfle, roi et dame et as de carreau. Partenaires : MM. Emile Massart, Oscar Chapelle, Emile Saintes, Mme Dambot-Pourbaix, cinquième joueur, avait distribué les cartes. Bravo ! madame Massart !

L'importance et la précision de l'information ci-dessus n'auront pas échappé aux intelligents lecteurs de notre sympathique confrère louviérois...

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. CHIENS DE LUXE : *24a, rue Neuve, Bruxelles.* T. 100.70.

Des vers

Voici des vers :

SOLITUDE

J'aime le calme ardent de ces heures de vie
Où l'âme, libre enfin, peut vibrer et sentir;
Elle dit son mystère et s'étonne, ravie,
De se connaître toute et de s'épanouir.

Quels trésors infinis de rêve et de lumière
Sont enfouis en elle ! Il faut les deviner
Mais les comprendre à peine. Ils sont une prière,
Un reflet, un sourire, un songe abandonné.

Ils sont des mots divins dans un cœur, en silence,
L'inconnu merveilleux révélant ses secrets
Et le ciel entr'ouvert qui, par l'azur immense,
Elève nos désirs en son brûlant attrait.

Vous croyez que cet exercice de versification est l'œuvre d'une élève de 12 ans et qu'on pourrait le citer pour encourager l'enfant à bien travailler ?

Point ! Ce « poème » est extrait du supplément « littéraire » du *vingtième siècle* (24 août).

Ça doit donner aux lecteurs de ce journal une singulière idée de la littérature...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Les agronomes de la marine

Si Alphonse Allais et Courteline étaient encore de ce monde, ils se pendraient, certes, pour n'avoir pas trouvé celle-ci.

L'Etat possède, à deux lieues de Huy, sur une colline en face de celle de Famelette qui fit les délices d'Edmond Picard, un fort beau domaine, celui de Marneffe, où séjourna jusqu'en ces derniers temps la section wallonne des écoles de pupilles de l'armée.

Ces écoles ayant été réunies au Saffraenberg, près de Saint-Trond, le château de Marneffe est devenu disponible.

Voici que, par ordre supérieur, il vient d'être mis à la disposition de la marine. Dans quelle intention, grands Dieux ! Il paraît que l'on veut y installer des cadets.

Or, à Huccorgne, ne coule qu'un modeste ruisselet, la Burdinale, qui n'a pas la prétention de servir jamais à des manœuvres d'escadre.

Attendons-nous à voir des jardiniers sur le navire-école.

Les mauvaises langues assurent que l'on veut constituer un corps d'agronomes de la marine, pour enseigner à nos marins la culture de la carotte.

Qui vivra, verra.

Le meilleur est toujours le moins cher.
C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Terminologie médicale

La baronne Zeep raconte à la marquise de Rutabaga que son père « déménage ».

Après bien des efforts, elle finit par se rappeler le nom de la maladie dont le médecin a dit qu'il était atteint.

— C'est la démence sénile, dit-elle..

Et la marquise, comme sous le coup d'une subite inspiration, de s'écrier :

— Oui ! oui, ça doit être ça : la clémence Céline. C'est ce qui fait, sans doute, qu'il pinçait ma bonne aux bons endroits quand il venait à la maison.

Dégustez les sandwichs spéciaux exquis du *Santos-Bourse Taverne*, 31, rue Auguste-Orts, Bruxelles.

Au cinéma

Dans une salle de la capitale, on projette un film « nudiste » où l'on voit évoluer une divinité mythologique incarnée par une personne dont on peut dire qu'elle est, dans toute la force du terme, une belle fille. Aux premiers rangs se pressent des spectateurs du sexe laid, dont les yeux brillent d'une admiration émue.

Un monsieur qui a la vue basse entre et dit à l'ouvreuse :

— Casez-moi le plus près possible de l'écran, si vous le voulez bien : je n'y vois pas très clair...

Et l'ouvreuse de répondre simplement, avec un sourire qui en dit long :

— Ah ! vous aussi ?...

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA
Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

La cigale et la fourmi

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Plus un seul petit morceau
De frite ou de piano.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine.
Celle-ci lui répondit :
« Je vous attendais, pardi !
Entrez donc dans la cuisine.
Ce que vous avez chanté
Tout l'été
Par moi fut enregistré... »
Et remontant son phonographe,
L'instrument joua, très bien,
Le répertoire cigalien.
La cigale en resta *paffe !*

... ...
Tout est bien qui finit bien.

LA VERITABLE amorce de l'amour hors pair est le Morse coat breveté Destrooper, 25, r. du Collège, Charleroi.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

Au camp d'Elsenborn

Nos troupes y font actuellement des exercices et les officiers de réserve y accomplissent leur période de camp.

Il y a quelques jours, sous l'œil de l'état-major, l'artillerie a évolué suivant toutes les règles de l'art militaire. A quelque moment, le général qui dirigeait l'ensemble des manœuvres fit signe à l'un des officiers qui commandait une section de batterie de s'approcher. Disons que cet officier est Louvaniste et parle difficilement le français.

Il piqua des deux, arriva près du général qui lui demandait :

— Combien avez-vous encore de munitions ?

— Une seule balle, mon général...

Les officiers présents ne purent s'empêcher de rire, et le général fit chorus.

Nous rapportons cet incident non pour en ridiculiser le héros, mais parce que — *mutatis mutandis* — il ouvre des horizons sur les pataquès, bévues et méprises des officiers et soldats wallons si, comme l'exigent les pointus du flamingantisme, les commandements se faisaient en flamand.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, 1. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Philosophe

Louis occupait un modeste emploi à la gare d'Ans. Il vivait seul dans une petite maison et son traitement eût amplement suffi à ses besoins, si Louis n'avait eu sous le nez un trou auprès duquel le tonneau de Danaïdes n'eût été que de la gnognote.

Pour cette raison, il y avait souvent pénurie de numéraire chez notre homme.

Aussi, certaine nuit, fut-il bien surpris d'être éveillé en « cerceau », comme dit la baronne, par deux hommes masqués qui avaient pénétré dans sa chambre.

— Qui t' fât-i tè-z-autes ? fit Louis.

— Nos quwérans tes censses, dit un des intrus.

— Ti sèreus des bais 'di trover ès pleîne nute, des censses ès m' mohonne, quwand mî djè n'es trouve nin co ès plein dè djou. Vas è bin vite et s' clôs l'ouhe qu'enné vinsse co dès pareye qui ti.

Et Louis se tourna de l'autre côté.

Notturno de Murv, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

« Spiritus of Hollywood »

Maurice Chevalier est-il plus populaire que ne le fut jadis le chanteur Paulus de boulangiste mémoire ? Nous pensons que oui, car à son retour d'Amérique, le dit Maurice fut attendu avec beaucoup plus d'impatience que M. Briand, retour de la Conférence de La Haye.

Il y avait au Havre une foule immense, le nombre des amis était incalculable et c'était à qui obtiendrait une interview — de Maurice, s'entend — bref, la *Chanson de Paris* l'emportait nettement sur la *Gazette de Hollande.*

— Eh ! Maurice, comme tu es embelli ! où c'est-il qu'elles sont, tes dents en or ? Tu reviens de la république des rois, qu'es-tu devenu toi, roi du lard ? du dollar ? du film ? de l'écran ? du couplet ? de la chanson ?

Et Maurice de répondre :

— Mieux que tout ça.

— Eh quoi donc ?

— Le roi Chevalier, tout simplement.

Sacré Maurice, va ! Il est de force à faire rigoler le monde entier, y compris — naturellement — Albert Ier, roi des Belges.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Place de la Duchesse... vendredi

On voit rarement un pur sang au marché aux chevaux de la place de la Duchesse, où chaque vendredi on offre plutôt des coursiers de roulotte et des étalons de carrousel forain.

Un bon « pachter » de Scheut « tapait sur les nerfs » d'un maquignon depuis bientôt trois quarts d'heure. Il avait fait trotter et galoper une dizaine de canassons, tout le long de la rue de Birmingham. Le fermier répondait invariablement :

— Nie. 'K za der moete iene hemme die... en die...

A bout de patience, le maquignon finit par prendre une jument et un étalon et, les plantant devant le client difficile :

— Ie sie, pachter, dit-il, commandeet er a zeulf iene, en komst 'm mee Possen oele...

CARLO VERMEULEN DETECTIVE
Ex-Policier experimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot -NORD.Tél.598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - - - - Tél. 208.97

Le gros lot

Il et Elle sont en service chez un grand industriel d'Anvers, et légalement unis.

Elle lui avait dit : « Voici 20 francs, tu vas m'acheter deux carnets de la tombola, et tu en feras autant de tes économies. »

Il s'était mis en route, se disant : « Elle est folle ! Dépenser quarante francs pour des billets de tombola ! »

Arrivé à la gare du Sud, il achète « un » carnet de lots. L'employé, pour le servir, dut ouvrir un nouveau paquet. Rentré chez lui, il remet la moitié du carnet à sa moitié. Il garde le reste, tout en y allant d'un petit speech sur l'économie et les économies.

Le grand jour arrive, on consulte la liste.

Le gros lot de 200,000 francs est gagné par un billet provenant du quatrième carnet du paquet que l'employé avait dû ouvrir... Et un lot de mille était encore échu au même carnet.

Et depuis, il s'arrache les cheveux. Elle... mais il vaut mieux ne pas donner d'arguments à ceux qui voudraient mener campagne contre l'immoralité des tombolas.

Sources
(ARDENNES BELGES)
L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS
LIMONADES A L'EAU — DE SOURCE —

Chevron
GAZ NATUREL
PRÉVIENT :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
TÉLÉPH. : 870.64

Coq Hardy et mère Poule

Adolphe Hardy est un homme charmant et un beau poète. Nous l'avons dit, nous ne nous dédisons pas. Seulement il exagère.

Décrire le charme de l'automne ardennais, fort bien ; prendre pitié des enfants surmenés, encore mieux ; écrire un article sur celui qui, par la simple grâce d'un quatrain, convertit Eve Lavallière, ce qui nous semble assez naïf, il s'en charge encore.

Le doux poète, le pieux chantre, comme on dit dans les manuels, vient de trouver un nouveau sujet : la sottise et la dissipation des femmes d'aujourd'hui. Et voici qu'il imagine, pour les lecteurs de la *Libre Belgique*, une conversation qu'il eut avec une jolie femme sur la sagesse de nos grand'mères. Et la jeune femme le quitta pour partir au cinéma, ce qui est d'ailleurs beaucoup plus amusant.

Tout cela est aussi facile qu'aveugle, car enfin ces milliers de jeunes filles qui vont s'enfermer dans des bureaux, qui ont remplacé la maison par l'appartement, qui sont les jeunes filles d'aujourd'hui, sincères et courageuses, valent bien nos grand'mères, même lorsqu'elles sont Ardennaises.

Voyez-vous, mon cher Hardy, quand on n'aime plus les femmes de sa génération, on est bien seul, bien survivant, et ce n'est pas ce que nous vous souhaitons.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalia* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Place du Jeu de balle

Dimanche matin, à la place du Jeu de Balle, à une échoppe de gravures, vieux tableaux, etc.

La marchande à un petit jeune homme très distingué, qui remet en place deux gravures qu'il vient de regarder avec amour :

— A bien mossieu, ça est pas beau ?

Le jeune homme :

— Je ne conteste pas, c'est emprunté à la mythologie

La marchande à son mari :

— Wha zijt hem ?

Le mari. — ???

La marchande. — Hij spreekt portant fransch !

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS LES MEILLEURS T.S.F.

Un nouveau livre de Tristan Bernard

On causait entre confrères. Quelqu'un demande à Tristan Bernard ce qu'il prépare pour cette année.

— Moi, répondit-il, je vais faire comme tout le monde : je vais écrire une vie, une *Vie amoureuse* pour Flammarion.

— Et peut-on savoir laquelle, cher maître ?

— Pourquoi pas ? C'est celle de Mgr Dupanloup...

Seuls ceux qui connaissent le répertoire de chansons de caserne et de collège du XIXe siècle comprendront... Mais qui ne connaît pas au moins les premier couplets de la fameuse complainte de Mgr Dupanloup ?

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Pour l'ouverture de la chasse

Histoire de chien

La scène se passe à la table d'hôte de Landivisiau, en Bretagne. Trois chasseurs étaient venus loger là, la veille de l'ouverture de la chasse ; ils en attendaient un quatrième qui avait, paraît-il, en sa possession un setter-levaracq, non seulement de toute beauté, ayant un pedigree à faire honte à notre nouvelle noblesse, mais aussi possédant un flair tout à fait remarquable.

On avait échangé plusieurs histoires de chasse, et toujours les voisins revenaient sur l'extraordinaire setter de leur ami, qui, enfin, fit son apparition à hauteur du rôti. Son chien, en effet, valait tous les éloges qu'on avait entendu faire de lui, quant à la race, tout au moins. Il vint tout de suite appuyer sa tête sur les genoux des chasseurs et l'on fit connaissance.

On parla par conséquent de ses qualités. Son flair vint sur le tapis. Le maître du chien était pourtant un Breton, bretonnant même, mais il affirma que son setter avait tellement de flair *qu'il pouvait sentir du gibier dans le ventre de quelqu'un qui en aurait mangé la veille !*

Inutile de vous dire que cette affirmation fut saluée de sarcasmes, de rires, et de doutes.

— C'est bien, c'est bien, dit le maître du chien ; riez, blaguez tant que vous voudrez. Je le dis et le maintiens, et je tiens tous les paris que vous voudrez là-dessus.

Je fus choisi comme arbitre : privilège de l'âge... Je fis remarquer que nous étions à la veille de l'ouverture de la chasse, et que... ce serait vraiment risqué de rencontrer quelqu'un qui aurait mangé du gibier à déjeuner... Ce à quoi l'aubergiste me glissa à l'oreille qu'il avait depuis trois jours des perdreaux en réserve... Devant cet argument j'acceptai l'arbitrage.

Le café bu, arrosé d'un fin calvados vieux de dix ans, nous sortîmes, nous promenant tranquillement, surveillant du coin de l'œil le beau setter qui, lui, allait et venait de droite à gauche, en avant, démontrant qu'il avait une quête savante sous le fusil.

Tout à coup, au coin d'une rue, débusque un monsieur et voilà le setter qui tombe en arrêt, mais d'un arrêt aussi classique que sa chasse : queue légèrement frémissante, la patte droite en l'air, le nez frémissant, rivé sur le promeneur.

J'avoue que j'étais sidéré. Le monsieur ainsi rencontré ne comprenait par conséquent rien à cet arrêt de pieu d'un setter devant lui. Je me détachais donc du groupe et, chapeau à la main, lui dis :

— Monsieur, il s'agit d'un pari. Le propriétaire du chien affirme qu'il a un nez tel qu'il sent le gibier dans le ventre des personnes qui en ont mangé la veille. N'ayez aucune crainte pour me l'avouer ; du reste, voici ma carte d'identité ; vous voyez, je n'ai absolument rien d'un fonctionnaire, grâce à Dieu ; avouez-moi que vous avez déjà mangé du gibier !

— Mais non, monsieur, me répondit-il en riant, je n'ai pas mangé de gibier ; même je n'en mangerai pas, hélas ! mon docteur me le défend !

— Voyons, vous n'avez pas chez vous un perdreau apprivoisé, des faisans... ?

— Mais non, monsieur, mais non ! Puisque vous avez bien voulu vous présenter, j'en fais de même ; voici ma carte.

Et je lus :

« Joseph PERDRIX, *Agent d'Assurances* ».

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1929

Dimanche .	1	Cav. Rustic. Paillasse Gretna Green	8	Manon	15	La Fille de Mme Angot (*)	22	Carmen	29	Mignon
Lundi. . .	2	La Bohême La Nuit ensorc. (*)	9	Mme Butterfly Impressions de Music-Hall (*)	16	La Bohême La Nuit ensorc. (*)	23	La Tosca Danses Wallonnes (*)	30	Thaïs (*)
Mardi. . .	3	Chanson d'Amour (*)	10	La Tosca Danses Wallonnes (*)	17	Faust	24	Les Contes d'Hoffmann	—	
Mercredi .	4	La Traviata Nymph. des Bois (*)	11	Les Contes d'Hoffmann	18	Mme Butterfly Impr. Music-Hall (*)	25	La Traviata Nymph. des Bois (*)	—	
Jeudi. . .	5	Carmen	12	Cav. Rustic. Paillasse Gretna Green	19	Manon	26	Sapho (*)	—	
Vendredi. .	6	Thaïs (*)	13	Chanson d'Amour (*)	20	Tannhäuser (**)	27	La Bohême La Nuit ensorc. (*)	—	
Samedi . .	7	Faust	14	Hérodiade	21	Mignon	28	Tannhäuser (**)	—	

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. - 8.30 h. - ; (**) à 19.30 h. - 7.30 h.

Les séries des abonnements spéciaux de quinze représentations commenceront EN OCTOBRE aux dates suivantes:

La série A, le mardi 15 ; la série B, le vendredi 18 ; la série C, le mardi 22 ; la série D, le vendredi 25 ; la série E, le lundi 14 ; la série F, le lundi 21 ; la série G, le dimanche 6 en matinée et la série H, le dimanche 20 en matinée.

WEEK-END
QUI VIENT DE PARAITRE
Nouvel hebdomadaire belge illustré en hélio
16 PAGES CHAQUE SEMAINE
En vente partout à FR. 1.50
ABONNEMENTS : 3 mois : 18 francs.
6 mois : 36 francs. - 12 mois : 72 francs.
Chèques postaux nº 230.771 de l'Editeur :
Agence HELMAR PUTMAN
246, rue Royale à BRUXELLES

Propos d'un Discobole

Me voici diantrement emberlificoté dans mes disques. Aujourd'hui seulement, devant cette feuille de papier, je mesure l'étendue de la tâche que je me suis donnée. J'ai là, dans mes rayons, un grand nombre de disques, presque tous excellents, dans des genres différents. Et c'est ici, précisément, qu'un scrupule m'arrête. Dans des genres différents...

Ai-je le droit, vis-à-vis du public que ces quelques notes peuvent intéresser, vis-à-vis des éditeurs qui me soumettent leur production phonographique, de manifester mes préférences musicales ?

Professionnellement parlant, je crois que je dois m'abstraire de mon goût ; je l'ai déjà dit, je n'ai pas à m'ériger en critique musical. D'ailleurs, comment cela serait-il possible, quand vous avez sous les yeux des catalogues où figurent *Rameau* et *Mozart*, *Debussy* et *Darius Milhaud*, des nomenclatures qui vous proposent de la musique de J. S. Bach en même temps que les jazz de Jack Hylton, Ted Lewis, Paul Whiteman ? Il y a même des fables et des poèmes...

Non. Du clavecin au banjo, de la viole de gambe à la guitare hawaïenne, je dois tout écouter. Des mauvais disques — je veux désigner ainsi ceux qui, techniquement, sont mal réussis — je ne parlerai pas. Je signalerai les bons en m'efforçant d'observer le plus large éclectisme.

? ? ?

Les bons disques sont nombreux et l'on est souvent en droit de regretter les soins donnés à leur fabrication quand ils reproduisent une œuvre inférieure. Mais quelle joie d'en pouvoir noter un, quand la perfection de l'enregistrement atteint la perfection de l'œuvre !

Depuis quelques jours, je m'enivre avec la musique du divin Mozart. Il faut entendre la ravissante Chanson de Chérubin des *Noces de Figaro* (COLUMBIA). « Je ne sais quelle ardeur me pénètre... De mes sens, je ne suis plus le maître... » Et la langueur, soudain passionnée de la phrase finale : « Errant la nuit, le jour... » Les pures et classiques lignes du dessin musical sont là, dans le mystérieux pointillé de la plaque polie. Mlle Denya, de l'Opéra, contribue à la perfection de ce disque d'une netteté absolue. Tout à l'heure, quand j'aurai fini d'écrire, je me récompenserai par une nouvelle audition.

Après le doux Mozart, voici le mélancolique Chopin : *Nocturne* (en mi bémol majeur, op. 9). Quel musicien ignore cette merveille ? M. Brailowsky, au piano, est digne du maître qu'il interprète. Et le disque (POLYDOR) est digne de Chopin et du virtuose. Le piano est là, tout proche, semble-t-il, avec ses vibrations profondes ou délicates, tant est pur le son rendu par le phono.

? ? ?

M. Georges Berr c'est... Georges Berr ! Nous allions le présenter ! Il dit les fables à ravir et s'est imposé une sorte de gageure. Ecoutez-le réciter la *Cigale et la Fourmi* (ODEON). Il nous avertit qu'il va s'efforcer de rendre sympathique le personnage de la Cigale. Puis, surprise, il répète la fable, sur un autre ton, et nous fait aimer l'avare fourmi. C'est amusant et propre à réconcilier nos neveux avec le bon La Fontaine.

? ? ?

Il n'est pas toujours loisible d'entendre les « Disciples de Grétry », la fameuse phalange chorale de nos amis de Liége. Si vous ne pouvez aller à eux, ils viendront à vous pour vous chanter *Le Carnaval de Rome* (LA VOIX DE SON MAITRE). Ils peuvent s'y dépenser à pleine voix ou murmurer à peine, l'enregistrement, fidèle à souhait, rend toutes les nuances (1).

Pendant que je vous parle d'ensemble vocal remarquable, je veux signaler la quatuor russe Kedroff : *Une chanson circassienne* (COLUMBIA) et « Deux chansons populaires russes » vous plairont à coup sûr. Enregistrement parfait, bien entendu. Il y a, chez les Kedroff, une basse émouvante qui soutient toute la chanson circassienne ; j'aime beaucoup le premier des deux chants populaires russes.

? ? ?

Une nouvelle aiguille, quelques tours de manivelle, une autre plaque : ce n'est plus la Russie, mais Broadway. Voici le jazz triomphant dans un petit chef-d'œuvre de rythme et de couleur : *The Wedding of the painted doll* (COLUMBIA). Le mouvement de cette petite pièce est extraordinaire. Jouez cela le matin, avant d'aller au bureau : vous serez bien disposé ! Si vous écoutez *Olaf* (BRUNSWICK), baroque mélange, du plus curieux effet, d'un chanteur comique et de tous les instruments d'un jazz déchaîné, vous aurez, comme moi, des velléités chorégraphiques.

? ? ?

Mais quelles sont ces trompettes guerrières ? Les grenadiers défilent, avec le 9e, les carabiniers et de la cavalerie. C'est la *Revue des régiments de la garnison de Bruxelles* (ODEON). Ce disque fait partie d'une belle série de marches martiales, enregistrées par notre chère et vieille musique des grenadiers. Je reparlerai plus en détail de cette série intéressante qui versera « quelque héroïsme au cœur des citadins ». Dès maintenant, je signale quelques marches françaises : *Les grenadiers de la Vieille garde*, *Marengo*, *Alsace-Lorraine* et *Auprès de ma blonde*. Nos grenadiers ont fourni là de fort bons disques à l'éditeur (ODEON).

L'Ecouteur.

(1) Je devrais encore vous parler de la « Légia », la société sœur et concurrente des « Disciples », qui a chanté pour Columbia les meilleurs morceaux de son répertoire. Ce sera pour une prochaine chronique.

Clemenceau et les mauvais jours

Il faut entendre Emile Buré parler de son maître Clemenceau, et notamment des années tragiques où, abandonné de tous (ou de presque tous), le Tigre, à coups de griffes, sut abattre ses ennemis, un à un, et rétablir sa situation :

— Il ne fut jamais plus grand, conte Emile Buré, qu'à l'époque où il fut sacré « ennemi du peuple » par la tourbe de ses anciens clients en délire. Ernest Judet, alors tout puissant au *Petit Journal*, le représentait jonglant avec des sacs d'or anglais. La foule envieuse, qui n'aime rien tant qu'à abaisser ceux qu'elle se plut à élever, lui prodiguait les injures les plus grossières. On exigeait de lui le paiement de dettes qu'on lui avait jusqu'alors laissé ignorer, et ses rares amis restés fidèles étaient contraints d'offrir en gage leurs meubles, pour ne point permettre au flot abject des créanciers douteux de pénétrer jusqu'à la Chambre, où il s'était retiré, abreuvé de dégoût. Rien ne lui fut épargné.

» Il engagea, cependant, la bataille avec une belle crânerie. Malade, rongé de dysenterie, il se rendit dans le Var pour demander le renouvellement de son mandat. Les « camelots » du *Petit Journal* l'y avaient précédé. *Aoh yes! Aoh yes !* criait-on, dès qu'il pénétrait dans une réunion publique. Bravement, il faisait front, puis marchait droit à ses insulteurs. La foule, un moment subjuguée, lui livrait passage, mais derrière lui les hurleurs reprenaient du ton. Les cris de haine : *Aoh yes !* redoublaient. A la sortie, sa voiture était lapidée.

» Il rentrait à l'auberge, écrasé par la souffrance, et s'endormait. Ses amis le réveillaient, quand l'heure était venue de reprendre son interminable chemin de croix démocratique.

» Peut-être eût-il pu, quand même, vaincre le mauvais sort. Son discours de Salerne, qui figurera dans les anthologies des grands orateurs, lui avait ramené bien des sympathies : « Contre moi, s'écria-t-il, toute la meute a donné, les valets et les chiens », et il contait sa vie en phrases coupantes, balancées par le « leit motiv » maintenant fameux : « Où sont les millions ? » Mais son démon familier reprenait vite tout son empire. Trop altier pour supporter qu'on doutât de lui, il écartait brutalement ses partisans qui, troublés par la violence des polémiques, sollicitaient quelques apaisements de conscience. Le docteur Stockmann cédait le pas à Gavroche.

» Des maires de village étant venus le voir à l'auberge, il fit asseoir le plus sentencieux sur la « chaise à musique », accessoire indispensable des joyeuses noces campagnardes. D'un pied adroit, il déclencha le mécanisme qui mit en mouvement l'orchestre aussi mélodieux que perfide et il s'écria dans un sourire goguenard :

— Vous ne m'aviez pas dit, mon cher, que vous aviez ce joli talent de société...

» Une autre fois, il était couché, quand un brave homme, introduit auprès de lui, s'enhardit jusqu'à lui demander ce qui avait pu donner naissance aux bruits malveillants qui le représentaient comme un agent de l'Angleterre. Sans perdre une minute, il rejeta d'un geste rabelaisien le drap qui le couvrait et, frappant la partie charnue de son individu, répondit :

— Tout ce qu'on vous a dit est exact. La reine Victoria est folle de ce bijou-là ; elle n'en veut plus connaître d'autre...

» Mis en ballottage, il eût pu triompher au second tour. M. Flaissières et les socialistes marseillais firent se désister son concurrent socialiste en faveur du candidat réactionnaire. Jaurès voulut s'interposer. Il s'offrit à venir le défendre.

— Je me défendrai tout seul, répliqua Clemenceau.

» Il fut battu. Le préfet, tout ému et désireux d'éviter de fâcheuses manifestations, vint alors le prier de prendre, pour rentrer à Paris, le train de nuit.

— Je partirai à l'heure qui me conviendra, déclara-t-il.

» Et il quitta le Var en plein jour, entre deux haies de citoyens criant, les uns : « Vive Clemenceau ! Vive la République ! » ; les autres : « Cornélius ! Cornélius ! *Aoh yes ! Aoh yes !* ».

» La déroute des collaborateurs de la *Justice* était complète. Camille Pelletan, dont l'âme hargneuse de vieux démocrate humanitaire s'épanouissait au spectacle que lui donnaient ses amis dans la désolation, enregistrait verveusement leurs échecs répétés. On ne l'arracha que difficilement à sa copie :

— Laissez-moi, laissez-moi, grognait-il, verser encore un pleur sur ce pauvre Floquet...

» Depuis M.. Clemenceau a revu Salene, et par exemple en 1919, en plein triomphe. Ceux qui le fuyaient jadis l'ont accablé de prévenances.

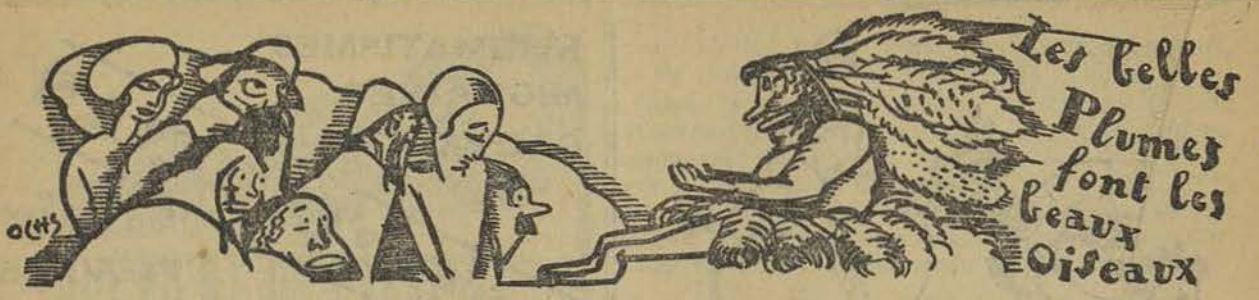
— On ne crie donc plus *Aoh yes !* maintenant, dit-il à l'un d'eux.

» Un homme du Midi n'est jamais embarrassé :

— Ah ! mais non ; ah ! mais non, répliqua celui à qui il s'adressait, mais quoi, tout le monde peut se tromper !

» L'accent sauve tout.. M. Clemenceau savoura sa petite vengeance en embrassant son vieil adversaire dont le visage était baigné des douces larmes du repentir. »

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE
CACHETS C. JONAS
FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS
DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS
Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Plus fort que tout, les éléments psychologiques qui régissent la mode sont des impondérables tout-puissants. Il est à peu près impossible d'échapper à leur influence.

Le sens de la mode, ou de ce qui est beau et élégant, — mais les deux idées se confondent au point qu'on ne peut plus les dissocier — vous pénètre d'une manière subtile et insaisissable et rend réellement odieuse telle forme de vêtement qui a fini de plaire.

Le phénomène inverse se produit presque aussi souvent. C'est-à-dire qu'une forme abandonnée depuis longtemps revient tout à coup en faveur, et est considérée comme le dernier mot de la nouveauté. En matière de mode, les femmes ne cessent pas de brûler ce qu'elles ont adoré, et d'adorer ce qu'elles ont brûlé. Nous avons eu des exemples bien typiques à ce sujet. Par exemple : l'allongement de la jupe. Allongement lent, parfois stationnaire, mais persistant, et qui pour en venir à ses fins et habituer nos yeux, prend en quelque sorte des chemins détournés par le moyen des arrondis irréguliers, mouvements plongeants, pointes, pans, etc.

C'est quand une mode semble définitive, que vient jouer incontinent la loi de la relativité. Elle nous fait toucher du doigt la fragilité de tout ce qui est humain.

Des chapeaux

Retour de Paris, S. Natan, modiste, présente en ce moment dans ses salons une collection de chapeaux des plus grandes maisons de Paris. — 121, rue de Brabant.

Dans le cortège

Au mariage de la fille du célèbre ferronnier d'art Edgar Brandt, à la mairie du 16e arrondissement, pendant que le maire donnait lecture des traditionnels articles du Code et prononçait le petit discours d'usage, deux fillettes, blondes l'une et l'autre comme des blés d'été, et charmantes, bavardaient gaiement :

— Il a demandé ma main !

— Félicitations. Pour moi, il n'en est pas encore là. Et tu as dit oui ?

— Je dirai oui bien volontiers, mais maman dit que c'est un prodigue, et que je serai malheureuse si j'épouse un homme aussi dépensier.

Alors l'autre, décisive :

— Ta mère n'entend rien à tout cela, ma chérie. On n'est malheureuse avec un dépensier que s'il n'a pas assez d'argent à dépenser ; mais s'il est riche, on est divinement heureuse !...

FOWLER & LEDURE
ENGLISH TAILORS
FOR STYLE FIT AND FINISH

Sang-froid

Avant de dîner, l'autre soir, notre ami R..., rentrant à l'hôtel pour passer son smoking, se trompe de porte et pénètre dans la chambre occupée par les époux W..., juste au moment où Mme W..., ayant à ses pieds, formant cercle, une chemise tombée, passe la tête ainsi que les bras dans un autre voile de soie mauve qui, dans un instant, se parera également du nom de chemise.

Notre ami R... a non seulement de l'esprit, mais encore de la présence d'esprit. Il s'efforce de sauver la situation :

— Est-ce à Monsieur ou à Madame W... que j'ai l'honneur de parler? demande-t-il d'une voix suave.

Le comble du bonheur

c'est de recevoir un cadeau qui répond aux désirs de celui qui le reçoit et de celui qui l'offre.

Par curiosité, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Bureau de placement

Une dame d'un certain âge, sèche, pincée, entre dans le bureau de placement et d'une voix aigre et autoritaire :

— Je voudrais une bonne cuisinière, pouvant aussi s'occuper des enfants et sachant laver, repasser et coudre ; c'est pour aller à la campagne ; je ne veux donner que des gages modestes, mais je paie le voyage aller et retour. Pouvez-vous me trouver cela ?

— Assurément, madame, fait la placeuse avec empressement.

Et elle passe dans la pièce à côté d'où on l'entend bientôt :

— Est-ce qu'il n'y a personne qui veuille aller passer deux ou trois jours à la campagne ?...

La chute des feuilles

est chaque année pernicieuse à beaucoup de cerveaux. Elle est aussi un signe indicatif pour renouveler sa garderobe chez le grand chemisier-chapelier-tailleur bruyninckx cent quatre rue neuve à bruxelles.

Candeur

Elle a beaucoup de loisirs, appartenant à une famille richissime, aimant peu la lecture, détestant la musique, et étant élevée trop ctement pour pouvoir, comme tant d'autres fillettes de son âge et de sa classe, courir les dancings ou seulement les théâtres du boulevard. Elle a donc beaucoup de loisirs, qu'elle occupe de son mieux

en recueillant pour diverses bonnes œuvres les souscriptions des âmes charitables.

C'est ainsi l'une des meilleures auxiliaires du bon Pierre l'Ermite — qui l'aime beaucoup et apprécie sa candeur parfaite. Ah ! en voilà une qui n'est pas moderne, pas moderne pour deux sous-papier !

Elle arrivait précisément ce matin-là, toute rieuse, chez l'abbé Loutil (Pierre l'Ermite). Introduite, elle s'écria dès qu'elle aperçut le saint prêtre :

— Ah ! monsieur le curé, monsieur le curé, que je suis contente. J'ai enfin — et elle tapotait sur son petit sac — j'ai enfin le chèque de cent mille francs que m'avait promis le comte de M...

Ici un nom très connu dans l'aristocratie française, et dans la néo-aristocratie américaine.

Elle ouvre en effet son sac, fouille dans son portefeuille et tend à Pierre l'Ermite le fameux chèque. Celui-ci n'y a pas plutôt jeté les yeux :

— Mais, ma bonne petite fille, la signature de ce chèque est coupée.

— Ah ! oui ! C'est moi qui l'ai découpée.

Et comme stupéfait, l'abbé Loutil reste muet.

— Vous me permettrez bien de la garder, dit-elle, pour ma collection d'autographes ?...

A propos du « Graf-Zeppelin »

Parmi les passagers du dirigeable, une femme se distingue par son courage et son élégance. Elle a conquis tout le monde par son charme et le bon goût dans le choix des détails de sa toilette. Tous ceux qui l'ont approchée se sont bien doutés qu'elle devait porter des bas de soie Lorys.

Lorys, le premier et le plus réputé des spécialistes du bas de soie, met en vente, à l'occasion de l'ouverture du huitième magasin de vente, des bas de soie de toute première qualité à des prix inconnus à ce jour. Bas de soie, avec jolie baguette, à fr. 23.25 ; bas de soie d'usage, très solides, à fr. 29.75 ; bas de soie de luxe, à fr. 34.25 ; beaux bas de fil mousseline, avec baguette fil, à fr. 14.75.

Cette vente extraordinaire s'effectue dans les huit magasins Lorys.

Un beau mot de banquier

Il sort de la Bourse où en quelques minutes il vient de gagner une petite fortune (ou de la perdre) et trouve, sur sa route, un misérable, en haillons, cul-de-jatte et la figure couverte de plaies. Il lui fait l'aumône, non sans générosité, et comme l'ami avec lequel il est s'apitoie sur le malheureux :

— Que voulez-vous, mon cher, fait le banquier : il faut bien qu'il y ait au monde quelques misérables !... ne serait-ce que pour conserver la pitié dans le cœur des braves gens ! !

Le tunnel de la place Rogier

sera très utile pour visiter le bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Parbleu

— Vous êtes sûr, docteur, que c'est une grippe. Je me demande comment j'ai pu attraper ça.

— Oh ! vous savez, chère amie, ce sont les maladies qui courent que l'on attrape le plus facilement.

Allez-vous vous chauffer encore au charbon et vivre dans la poussière et la saleté pendant le prochain hiver ? alors que vous pouvez avoir ceci :

Un chauffage central qui s'allume de lui-même quand il en est besoin ; dont l'allure suit continuellement et instantanément les variations du temps et qui s'arrête enfin de lui-même lorsqu'il est superflu de marcher en plein ralenti.

Et tout cela sans aucune surveillance, sans aucun travail, sans la moindre trace de fumée, de suie ou d'odeur ! Mieux encore : *pour une dépense de combustible inférieure à celle du charbon.*

Adressez-vous donc immédiatement aux *Etablissements E. Demeyer*, 54, rue du Prévôt, Ixelles, qui vous expliqueront le fonctionnement du célèbre brûleur automatique suisse *Cuénod*. Téléphone 452.77.

De la veine

Peu de jours après la première de *La Veine*, on parlait chance devant Capus et chacun de s'extasier devant la tirade célèbre :

— Comme c'est vrai !... comme c'est vu !... La veine, ah ! la veine ! Tout est là... la veine !

— N'exagérons rien, voulez-vous ? interrompit le brillant chroniqueur en souriant. La veine, oui... assurément... Mais au fond qu'est-ce que la veine, sinon une sorte de vol inconscient ? Oui, parfaitement. Et la preuve en est qu'un homme trop heureux est comme un voleur de profession : il finit toujours par être pincé.

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois chaussee d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Un Toulouse Lautrec

A l'exposition Toulouse-Lautrec du Luxembourg, qu'inaugurait dernièrement M. Edouard Herriot, quelqu'un disait à M. Armand Dayot, grand amateur de tableaux du peintre albigeois et si parisien en même temps :

— Je sais où vous pourriez trouver un tableau de Lautrec à vendre à des conditions intéressantes.

— Ah ! ah ! fit M. Dayot fort excité. Un grand tableau ?

— Un assez grand tableau ! La Goulue levant la jambe au son des violoncelles et des petites flûtes.

— Et où donc ?

— Chez un vieux brocanteur, une espèce de maniaque qui habite près de Saint-Julien-le-Pauvre.

— Un tableau en bon état ? demanda encore Dayot.

— En bon état ? Je crois bien, fit l'amateur ; toutes les fois que mon bonhomme est à court d'argent, c'est ce tableau-là qu'il lave !...

MAIGRIR

Le **Thé Stelka** fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat **8 fr. 50.** Dem. notice explicative, envoi gratuit. **Pharmacie Mondiale,** 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Nu-way
LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ
44, rue Gaucheret, Brux. — Tél. 504.18

A l'exposition canine

Simple dialogue :
— Combien ce beau Saint-Bernard ?
— Dix mille.
— Et cet épagneul plein de feu ?
— Quinze mille.
— Diable !... Et ce petit basset ?
— Dix-huit mille.
— Eh ! là... je me rabattrai alors sur ce minuscule chien-manchon ?
— Vingt mille.
— Ah ! ça, dites-moi, alors vous allez me demander une fortune si je ne prends pas de chien du tout ?

SI, APRES AVOIR TOUT VU,
vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.
Vieille maison de confiance.

Histoire naturelle

Un professeur de l'école moyenne avait, au cours d'histoire naturelle, indiqué la différence entre les vertébrés et les invertébrés. Et il avait dit en terminant la leçon :

— Rappelez-vous que les invertébrés sont des animaux sans squelette. Exemple : les mollusques, les vers, les crustacés, les insectes. Vous chercherez chez vous, dans votre mémoire, dans vos souvenirs d'observation, une bête qui puisse être classée parmi les invertébrés et vous me direz son nom à la prochaine leçon ...

Les élèves rentrèrent au logis, firent des recherches, s'efforcèrent de découvrir des types d'animaux sans vertèbres.

Et, au cours d'histoire naturelle, le professeur interrogea :

— Vous, Vandersmissen, citez-moi un invertébré que vous avez trouvé.
— Le crabe, monsieur.
— Très bien ! Et vous, Mosselman ?
— Le ver de terre, monsieur.
— Et vous, Peeters ? Un animal sans vertèbres ?
— Le rollmops, monsieur.

Peeters avait vu juste... Le rollmops n'a pas de système osseux.

Union Foncière & Hypothécaire
CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES
AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISÉS
Demandez le tarif 2-29 Téléphone 223.03

Madrigal

C'est un tout jeune romancier, et qui a déjà eu quelques succès. Il est fort empressé auprès d'une actrice, plus très très jeune, mais toujours très blonde, et qui n'accueille ses propositions qu'avec des moues impatientes : elle est, en effet, déjà en possession d'un ami, richissime, et agréable.

— Patience, mon ami, disait-elle dernièrement au jeune romancier, patience. Ne pouvez-vous attendre un peu ? Vous êtes si jeune !

Alors, avec la plus discrète cruauté :

— *Je* suis jeune, oui, mais si j'attends trop, *nous* serons vieux.

Pour être mince et élégante

Pour être sveltes, nos femmes ne reculent devant aucun moyen ; elle vont même jusqu'à s'abîmer la santé par l'absorption de drogues, alors que le massage au « Point-Roller » à ventouses est à leur disposition et que celui-ci procure les résultats qu'elles recherchent et qui nous plaisent, sans médicaments. Demandez notice à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, à Bruxelles.

Au pays du Torai

Djosèf hantève inne belle crapaute, feie d'on sinci. Ciss bacelle aveu on t' chin qu'esteu djustumint ès t' choleur et çoulà fève qui les t'chins dès environs s'avis d'né rendez-vous èl l'cour dè l'cince.

Qwant l' galant Djosef arriva, li crapaute li d'manda poqwè tos ces t'chins là vint. Li djonai responda qui les chins màies sinti çoula et v'ni po contînter li seune.

Après l'dîner, les amoureux qui s'pormini divins les prés, et nahis s'achihî disos in' abe.

Pô après, li djone feie dimanda à Djosef :
— Ni sintève rin, vos ?
— Oh ! Nenni...
Deusinme et treusinme question d'el crapaute...
Djosef dihe ve todis nenni...
Alors li bâcelle di mâle humeur :
— T'es co pu biesse qui les t'chins.

Le silence parfait

est le privilège du moteur sans soupapes Willys-Knight.

Ce moteur se rode tandis que les autres s'usent. La Willys-Knight est la combinaison idéale pour l'amateur raffiné : un moteur parfait dans une voiture parfaite.

Agent Général des Automobiles Willys-Knight :
BELAUTO S. A., RUE FAIDER, 42, BRUXELLES
Téléphones : 730.24 et 730.25.

« Hamlet »

Les femmes qui ne sont pas savantes :

Un universitaire ami de M. Miguel Zamacoïs, qui raconte l'histoire, se trouvait un soir à un dîner fort élégant, entre deux fort aimables dames.

Causant avec sa voisine de gauche, la conversation vint sur l'ignorance et la paresse des jeunes générations :

— Ne m'en parlez pas, dit le professeur. Il y a quelques jours, je demandais à un de mes élèves qui avait fait *Hamlet*. Il m'a répondu : « Ce n'est pas moi... »

La dame se met à sourire d'un air amusé et interloqué et, d'un ton mutin :

— Et c'était lui !

Le professeur encaisse avec joie cette perle, mais, ne

pouvant la garder pour lui seul, il saisit la première occasion favorable pour la faire admirer à sa voisine de droite. Profitant du moment où sa voisine de gauche est occupée avec son autre voisin, il lui raconte donc l'histoire de bout en bout ; sur quoi elle se met à rire, et, de plus en plus compréhensive et mutine :

— Et ce n'était pas lui ! s'écrie-t-elle.

Le professeur, lui aussi, s'amuse de plus en plus, et, après le dîner, cherche à placer son histoire. La maîtresse de maison lui en fournit l'occasion en lui demandant s'il a agréablement dîné entre les deux voisines charmantes qu'elle lui a choisies.

— Elles sont charmantes, en effet, dit-il, mais pas très ferrées sur la littérature.. Je vais vous raconter ce qu'elles m'ont dit...

Il raconte, et la maîtresse de maison, avec l'air de trouver la chose infiniment drôle, conclut :

— Comme ça, finalement, vous n'avez jamais pu savoir qui l'a fait.

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans : 1re, 2e catégorie 3/5 litres ; aux vingt-quatre heures de Spa : 1re, 2e, 3e, toute catégorie au-dessus 3 litres ; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien : 1re, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. : 764.40.

A l'hôtel

Henri Duvernois avait réuni à sa table quelques-uns des interprètes de sa prochaine pièce. La conversation, fort joyeuse, roulait sur des souvenirs de voyage dans le centre de la France, pays où le tourisme est assez peu développé et où le Touring Club a encore fort à faire. Henri Duvernois contait notamment être descendu, il y a quelques cinq ans, à Aurillac dans un hôtel d'apparence confortable. Comme à leur descente d'automobile, le patron de l'hôtel présentait aux voyageurs le traditionnel registre de police :

— Si ces messieurs et dames veulent bien inscrire leurs noms...

...Une mouche vint se poser sur la feuille ouverte, devant la plume de Duvernois, qui, l'air inquiet, s'adressa au maître du céans :

— Je ne sais pas, fit-il, je ne sais pas s'il est bien prudent de rester dans une maison où, à peine arrivés, les mouches viennent savoir le numéro de votre chambre ?

Le patron regarda l'écrivain, le regarda avec insistance, se demandant s'il parlait sérieusement. Puis tout s'arrangea.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Les recettes de l'Oncle Louis

Caneton rôti

1. Le découper après l'avoir rôti au four.
2. Cuire les petits pois sans salade.
3. Cuire les navets en tranches.

Au milieu du plat le canard ; tout autour une partie de navets, puis une partie de petits pois et ainsi de suite. Petit plat, la sauce à part après dégraissage.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX
PROPRE · · ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Les prix Cognacq

Les prix Cognacq ont été, une fois de plus, distribués à quelques belles familles françaises. En connaît-on l'origine ? Non, sans doute. Ils furent créés par le propriétaire-fondateur de la « Samaritaine », un jour qu'il venait d'entendre le père Ollivier prêcher à Notre-Dame sur le mot de l'Evangile : « Croissez et multipliez ». Le prêche du célèbre dominicain impressionna extraordinairement M. Cognacq et plus encore sa femme : en quittant Notre-Dame, ils jetèrent ensemble les bases de leur fondation. En marge du brouillon — quatre ou cinq feuilles de papier couvertes de griffonnages et de ratures — était inscrite cette pensée (qui appartient peut-être au prédicateur et qui, en tout cas, est fort belle) :

« Quitter la vie sans laisser d'enfants, ce n'est pas mourir, c'est n'avoir pas vécu. »

La prudence, mère de la sûreté

vous recommande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA. Les produits de qualité. 402, ch. de Waterloo, Ma Campagne. T. 483.60.

Qui est-ce ?

Suzy (18 ans) et sa maman, la comtesse de Lizeray (39 ans) vont, à travers le petit bois de Brèche, rejoindre le terrain de golf du Cercle de l'Etoile, à Cannes. Soudain, à un détour du sentier, elles se trouvent — comment pourrions-nous dire ? — elles se trouvent nez à nez avec... — comme c'est donc difficile à dire ! — avec... Bref, un jeune homme, face à un gros chêne, arrosait les premières violettes et se croyant bien seul, avec un tel sans-souci que les deux femmes aperçurent... oui... et même n'aperçurent que... oui... le corps du délit, en somme, au lieu du visage du délinquant.

Un petit cri étouffé. Puis, discrètement, Suzy et sa maman prirent une clairière qui les éloigna rapidement de l'indiscret sans le savoir. Elles continuaient leur marche, méditant. Au bout de quelque temps, Suzy, songeuse :

— Ce n'était pas un de mes danseurs !

Et maman, non moins songeuse :

— Ce n'était pas quelqu'un du cercle !

Nouveau silence. Puis, maman, de plus en plus songeuse :

— Quel dommage que ta grand'mère n'ait pas été avec nous !... Elle nous aurait dit si c'était quelqu'un du pays !...

AUTOMOBILES **LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Au coin du feu
Le chat ronronne
Quand ce feu continu
fonctionne comme ceux
vendus et placés par
- le Maître Poêlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Chez Samuel

Boulevard des Italiens, chez Samuel, le libraire qui a imaginé de laisser sa maison ouverte tous les soirs jusqu'à minuit, et qui donne une fois par semaine un gala littéraire au cours duquel un auteur signe les exemplaires que viennent acheter les fidèles de la librairie.

Chez Samuel donc. Neuf heures du soir. Une somptueuse limousine s'arrête au bord du trottoir. En descend, emmitouflée dans ses fourrures, une forte femme, outrageusement fardée :

— Je voudrais un roman... un roman bien...

— Sur quel sujet, madame ? fait le vendeur qui s'est avancé et qui reste assez ébahi devant une telle imprécision.

Alors la dame :

— Oh ! le sujet m'est égal, pourvu qu'il soit relié en vert, pour assortir les tentures de mon salon.

Il n'y a pire sourd

qu'un piéton qui ne veut pas entendre, mais il ne reste jamais insensible à la voix d'un cornet Bosch.

Au restaurant

L'HABITUE. — Vous savez que j'ai été à moitié empoisonné l'autre jour avec vos champignons !

LE GARÇON. — Empoisonné ? Chouette ! j'ai gagné mon pari avec le patron...

ACHÈTEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains, 22 ont déjà adopté la 8 cylindres... Un seul peut vous offrir une 8 cylindres en ligne, en dessous de

60,000 FRANCS

Marmon-Roosevelt

Agence générale :
BRUXELLES-AUTOMOBILE
51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles
TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46

Un bon fils

Un jeune élève pharmacien faisait la joie de sa famille et celle du maître dont il ornait le magasin. Il gagnait peu, et encore envoyait-il tout son argent à son vieux père. Seulement, ce qui était attristant à voir, c'était le méchant veston d'alpaga rapiécé qui composait son seul paletot pendant les plus grands froids. Malgré ce bien léger vêtement, non seulement il ne contractait pas de fluxion de poitrine, mais il ne s'enrhumait même pas. On s'informe, on l'observe, et on finit par découvrir ceci : Cet excellent fils se couvrait le corps de petits sinapismes, qui lui remplaçaient un paletot d'hiver !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES — *12, rue des Fripiers*
ANVERS — *12, Schoenmarkt*

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Mot de voleur

On l'avait arrêté pour une escroquerie assez banale, mais, à l'instruction, on s'aperçut qu'il n'était pas un voleur ordinaire : licencié ès lettres, docteur en droit, admissible deux fois à l'agrégation de droit romain, ce jeune déclassé faisait presque figure de voleur littéraire. Le juge d'instruction l'interrogea sur les causes de sa déchéance. Et lui, avec un haussement d'épaules résigné :

— Voyez-vous, monsieur le juge, j'ai longtemps essayé de gagner ma vie par les moyens les plus licites. Mais je n'ai pas de chance. Aucune chance. Et même beaucoup de malchance. Toute affaire dans laquelle je me mets périclite instantanément, comme si je lui avais porté un mauvais sort. Tout ce à quoi je touche dégringole. Rien ne me réussit, et je ne réussis rien. C'est au point que si je me mettais à vendre du savon, dans les huit jours la mode prendrait de ne plus jamais se laver. Alors, n'est-ce pas ?...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES o-o **TÉL. 219,34**

Omniana

Un paysan débitait à confesse tout ce qu'il avait fait en sa vie, de bien, de mal et d'indifférent.

— Ce sont vos péchés que je vous demande, lui dit le curé.

— Est-ce que je m'y connais, moi, reprit le paysan, prenez tout ce qu'il vous faut.

???

Une actrice, dont le mari s'absente quelquefois la nuit, aborde l'autre jour sa rivale à la répétition et lui dit en lui présentant cinq francs :

— Prenez, mon mari avait oublié sa bourse hier soir.

— Vous vous trompez, ma chère, répond la rivale, c'est dix francs, votre mari doit revenir ce soir.

???

Dans un dîner d'Anglais, on porta, suivant l'usage, la santé des dames.

Milord B... dit : « Je bois au beau sexe des deux hémisphères ».

« Et moi, répondit le marquis de la Vrillère, je bois aux deux hémisphères du beau sexe ».

? ? ?

— Oh ! je suis bien rusée, disait une femme déjà mûre au marquis de Bièvre.

— Ah ! madame, c'est sûrement un « air » que vous vous donnez. ? ? ?

En 1786, M. Quatremer, obtenant le cordon de Saint-Michel, va trouver un commis chargé de l'expédition de son brevet et lui demande s'il peut mettre un « de » au devant de son nom.

« Oui, monsieur, répond le commis, vous pouvez même en mettre un à la fin, si cela vous fait plaisir ».

CHASSE Imperméables spéciaux, Salopet. Bottes et Bottines imperméables, Culottes, Vestons, Chapeaux, Guêtres, Bas, Molletières.
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

De Gabriele d'Annunzio

Un beau mot de Gabriele d'Annunzio — et qui prouve que le grand poète des *Vierges aux rochers*, du *Feu*, de la *Nef*, n'est point le vaniteux m'as-tu lu que disent certains. Un jeune romancier français — qui depuis a fait dans les lettres un chemin magnifique — lui contait, il y a une vingtaine d'années, que la plus forte émotion littéraire ressentie jamais par lui était celle que lui avait faite la lecture des romans de la Grenade, à Venise...

— J'avais vingt ans, ajoutait le jeune romancier.

D'Annunzio répondit doucement, avec un sourire charmant :

— C'est le secret de votre grande émotion : vous aviez vingt ans, et vous étiez à Venise...

Les beaux dimanches

Les beaux dimanches sont ceux où l'on peut, grâce au temps propice, faire de grandes randonnées en automobile. Mais il convient de ne pas gâter le plaisir par l'indifférence du choix de l'huile. L'huile qui ne faillit jamais, c'est la fameuse huile « Castrol », lubrifiant de qualité, recommandé par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Dialogue

LULU. — Je lui ai été présentée hier ; il a été charmant ; il m'a dit que j'étais la plus jolie femme qu'il eût jamais vue.

JANE. — Je lui ai été présentée ce matin...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Indiscrétions

Alors, Mme Dupont vous a renvoyée parce que vous écoutiez aux portes ?

— Oui, madame.

— J'espère que vous ne continuerez pas ici à être aussi curieuse ?

— Oh ! madame !

— Bien. Je vous prends donc, mais à condition que vous me répétiez tout ce que vous avez entendu dire chez Mme Dupont !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Pensées de Voltaire

— Combien est préférable un *Confucius*, le premier des mortels qui n'ont point eu de révélation. Il n'emploie que la raison et non le mensonge et l'épée. Vice-roi d'une grande province, il y fait fleurir la morale et les lois : disgracié et pauvre, il les enseigne ; il les pratique dans la grandeur et dans l'abaissement ; il rend la vertu aimable ; il a pour disciple le plus ancien et le plus sage des peuples.

? ? ?

— Il a toujours été plus aisé, dans tous les pays, d'abolir des coutumes invétérées que les restreindre.

? ? ?

— *...Un soldat peut justement prétendre*
A gouverner l'Etat, quand il l'a sçu défendre.
Le premier qui fut Roi, fut un soldat heureux.
Qui sert bien son pays, n'a pas besoin d'ayeux.

? ? ?

— Il a toujours fallu qu'à la longue le peuple le plus instruit, le plus riche, le plus policé, ait cédé partout au peuple sauvage, pauvre et robuste.

? ? ?

— Un conquérant est un homme dont la tête se sert avec une habileté heureuse du bras d'autrui.

? ? ?

— La guerre appauvrit nécessairement le trésor public, à moins que les dépouilles des vaincus ne le remplissent. Depuis les anciens Romains je ne connais aucune nation qui se soit enrichie par des victoires.

? ? ?

— Un général victorieux n'a point fait de fautes aux yeux du public, de même que le général battu a toujours tort.

? ? ?

— Il n'y a aucun siècle qui n'ait eu des hommes d'Etat et de guerre célèbres. La politique et les armes semblent malheureusement être les deux professions les plus naturelles à l'homme, il faut toujours négocier ou se battre. Le plus heureux passe pour le plus grand, et le public attribue souvent au mérite tous les succès de la fortune.

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas Location-Vente Facil. de paiement.

T. S. F.

Paroles en l'air

La T. S. F. est partie à la conquête de l'air. L'arrivée du Zeppelin à Los Angeles a été radiodiffusée et les Européens ont pu entendre toutes les péripéties de cet événement sensationel. Après le dirigeable, l'avion, et on annonce que toutes les dispositions sont prises pour confier aux ondes le récit de l'épreuve de la Coupe Schneider.

Ainsi, peu à peu, la T. S. F. collabore avec l'aéronautique et M. Severing, ministre de l'Intérieur du Reich, a fait faire un grand pas à cette collaboration en prononçant un discours devant un microphone installé à bord d'un avion en plein vol.

LE POSTE RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR
23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

La radio à Genève

Dans quelques jours, le conseil de la Société des Nations se réunira à Genève. Il y aura évidemment beaucoup de palabres et afin que le monde entier puisse partager l'optimisme des diplomates, on radiodiffusera les discours. M. Snowden n'assistant pas à ces réunions, les sans-filistes ne devront pas se munir du petit dictionnaire anglais-français à l'usage des gens du monde et de la politique.

UNE GRANDE INVENTION
L'ÉCRAN
N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.
Demandez une audition gratuite et sans engagement de la
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL
INTERCHANGEABLE
en VALISE en MEUBLE en CAISSE
sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteurs
LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.
BRENDA
12, Avenue Albert Desentans, 12
TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

Un musée

Les Américains vont vite. A peine née, la radiophonie va avoir, chez eux, son musée. On y verra le microphone qui servit à la radiodiffusion de l'installation du président Hoover. C'est une pièce historique qui voisinera avec... le chapeau de paille du populaire speaker de Philadelphie. On commence comme on peut !

RADIO-FOREST
154, ch. de Bruxelles, FOREST
Trams : 53-14-74 Téléphone : 426.20
Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - - -
Ses Amplis pour Cinés, Brasseries Dancings
Démonstration sur demande

T. S. F. sur mer

Le Stock Exhange vient d'organiser un service pour envoyer des informations financières aux principaux paquebots qui traversent l'Atlantique. C'est une heureuse initiative que l'on peut rapprocher de celle prise depuis un an chez nous, et grâce à laquelle des nouvelles sont radiotélégraphiées aux navires faisant le trafic Anvers-Congo et émises à bord sous forme de Journal Parlé.

Un exemple

A Hull, une œuvre qui réunit quelques bonnes volontés, a doté chaque aveugle de la région d'un appareil récepteur et un groupe d'amateurs volontaires s'est chargé de l'entretien de ces appareils.

Il y a longtemps nous avons proposé aux bonnes volontés, qui ne manquent certainement pas, de s'occuper en Belgique des malheureux hospitalisés dans les hôpitaux. Quelques postes distribués à bon escient consoleraient de bien des souffrances et apporteraient un peu de joie là où il ne règne que de la tristesse.

CHRYSOPHONE
4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87

Histoires de pochards

Un bon pochard a une idée bizarre. Il entre dans un manège, loue un cheval et s'en va faire une promenade au Bois. Au bout d'un instant, au croisement de deux allées, le noble animal le dépose doucement par terre et à fond de train regagne son domicile. Alors l'ivrogne se redresse, regarde autour de lui et aperçoit une pancarte où il lit ces mots : « Allée interdite aux cavaliers... »

— Tiens, pour une fois, me voilà en règle... dit-il avec satisfaction...

???

— Vous avez tort de boire, disait-on à un ivrogne : le vin vous fait trébucher à chaque pas.

— Pas du tout ; je n'ai pas tort de boire, répondit-il ; mais j'ai seulement tort de marcher quand j'ai bu.

???

Deux poivrots causent au comptoir d'un bistrot.

L'un d'eux a été, la veille, à la foire de Neuilly.

— Tu sais pas ? dit-il à son camarade, eh bien ! hier, à la Foire, j'ai vu un saltimbanque qui sortait deux sortes de liqueurs de la même bouteille...

Et l'autre ivrogne, après un instant de réflexion :

— Ça t'épate ?... Demande donc au bistrot, s'il ne tire pas plusieurs sortes de vin de son tonneau...

Marius sort d'une réunion publique avec son copain Boisansoif. Ils viennent d'encaisser deux heures de discours.

— Comment cet ivrogne de Boisansoif a-t-il pu rester si longtemps sans boire ? demande un ami.

Alors Marius :

— Il buvait les paroles de l'orateur !

? ? ?

Un ivrogne rentre chez lui dans un état lamentable, en s'appuyant aux murs et aux réverbères. Un agent l'interpelle.

— Vous n'avez pas honte... Il y a dix ans que je vous connais, et depuis dix ans vous n'avez pas cessé d'être ivre...

Le poivrot fixe son interlocuteur :

— Moi aussi, il y a dix ans que je vous connais... Et depuis cette époque, est-ce que vous avez cessé d'être sergent de ville ?

? ? ?

C'est à New-York. Un individu, joyeux et titubant, oscille d'un trottoir à l'autre ; il est délicieusement saoul, et son haleine exhale un inoubliable parfum d'eau-de-vie. Une foule ravie le suit, le hume, l'admire.

Enfin, la police vient et veut emmener notre homme. De la foule, alors, sort un pauvre hère qui n'avait pas pu encore approcher :

— Attendez, supplie-t-il, laissez-nous le sentir encore un peu !

GRANDE NOUVEAUTE en T.S.F. et unique en BELGIQUE
par sa qualité et son PRIX, modèle spécial
Super-6.L.-Ecran - Vlano-Combine
Récepteur et phono, un montage réalisé par nos ateliers et un diffuseur choisi. Ce merveilleux ensemble permet d'obtenir tous les concerts européens avec une finesse incroyable et de distinguer tous les instruments de musique et la voix humaine
Ses qualités : PURETÉ, SÉLECTIVITÉ, SON et SENSIBILITÉ INCOMPARABLES
La maison a décidé de fournir à la moitié de leur valeur les 50 premiers postes, livrés absolument **complets,** *en ordre de marche avec accessoires de grandes marques* **garantie 3 ans** *au prix* **vraiment exceptionnel** *de*
3,000 francs
Pour Cafés Dancings, etc., VLANO-DANCE, 2,500 fr. en supplément
Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 heures
54, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquantenaire

Une page du petit dictionnaire

Abdomen. — Partie saillante du caractère de certains individus ; siège du cœur et de l'esprit chez certains autres.

Aimer. — Verbe très actif et très irrégulier, quoi qu'en pensent les grammairiens. La véritable signification est perdue.

Bêtise. — Trait d'esprit d'un imbécile.

Banquier. — Moderne descendant de Plutus qui prend également plus d'intérêts qu'il n'en inspire.

Bonheur. — Phare qui s'éloigne à mesure qu'on s'en approche. L'homme à la recherche du bonheur nous fait l'effet d'un chien pivotant sur lui-même et cherchant à se mordre la queue.

Barbe. — Signe distinctif des boucs, des prophètes, des capucins et des bourgmestres flamingants.

Absinthe. — Une liqueur verte qui rend très vite gris.

la garantie de qualité pour l'amateur de T.S.F. la marque
SBR
PLUS DE 10,000 APPAREILS *ONDOLINA* ET *SUPERONDOLINA* SONT ACTUELLEMENT EN USAGE EN BELGIQUE, PREUVE INDISCUTABLE DE LA VALEUR DES POSTES RÉCEPTEURS S.B.R.
renseignements et démonstrations dans toutes bonnes maisons de T.S.F. et à la Société Belge Radio-électrique, 30, rue de Namur, Bruxelles

La Boule et Loulou

La Boule est en train, très câline, de caresser son papa. Sans doute a-t-elle quelque chose à lui demander ! Et voici que, serrée contre son papa, elle découvre dans les cheveux de celui-ci... oh ! un fil blanc...

— Papa, tu as un cheveu blanc.

— J'en ai plus d'un, ma petite Boule, dit papa.

— Combien tu en as ?

— J'en ai autant que tu m'as fait faire de soucis. Un souci, un cheveu blanc ..

La Boule hausse les épaules, moqueuse :

— C'est pas vrai...

— Comment ? c'est pas vrai ?

— Non... Si c'était vrai, tu serais tout blanc.

? ? ?

Maman fait réciter sa leçon au petit Loulou ; Loulou s'embrouille ; il patauge. Maman s'impatiente :

— Dis-moi, Loulou, est-ce que tu t'es bien récité mentalement ta fable, hier soir, avant de t'endormir ?

— Oui, maman.

— Comment se fait-il alors que, ce matin, tu ne la saches pas mieux ?

— Heu... c'est, maman — et Loulou baisse la tête — c'est que je n'ai pas bien écouté.

Un mot cruel

Il est du jeune premier Lagrenée. C'était au temps où Lagrenée n'était pas marié et, aussi brillant à la ville que sur les planches, ne comptait plus ses succès féminins. Il venait de « tomber » une chanteuse célèbre par ses yeux bleus, ses cheveux blonds — Mélisande, Mélisande ! — et... sa vertu. Et d'aucuns, au lendemain de cette éclatante victoire, pressaient indiscrètement le bel acteur :

— Quand nous vous avons rencontré hier avec J..., disait notamment l'un des curieux, nous avons tous remarqué comme elle se serrait contre vous et quels regards elle vous jetait, pleins de promesses.

— Oui, avoua cruellement Lagrenée, et ces regards pleins de promesses me conduisirent dans un boudoir plein de faillites...

Les Bains de Soleil

Nous aurions voulu conclure, mais le soleil persiste et les bains aussi. D'ailleurs, avec la collaboration de nos lecteurs, notre enquête se parfait. Grâce à elle, on saura, l'année prochaine, où on peut aller, où il ne faut pas aller, selon qu'on a ou qu'on n'a pas de goût pour une liberté de mœurs, que nous voulons d'ailleurs décente, ou pour les prohibitions des bourgmestres aux pieds salés.

Comment les choses se passent à La Panne

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Malgré le retentissement de votre campagne pour les bains de soleil, les édiles de La Panne ne semblent pas encore revenus à une plus juste appréciation des libertés du citoyen, ils ne se sont même pas souciés de modérer le zèle de leurs agents. Jugez-en par l'aventure qui m'est arrivée ici-même hier mardi :

Sur la plage, à l'heure du bain, je m'étais laissé tenter par le désir de battre une flemme, couché dans le sable chaud. Envie bien naturelle par le temps idéal dont nous sommes gratifiés à la fin de ce mois d'août plutôt maussade. Quoique respectueux des règlements, je n'avais pu résister à la tentation de laisser glisser mon peignoir sur mes épaules. J'avais donc le haut du buste vêtu de mon seul maillot de bain, mais un ample peignoir me recouvrait complètement des aisselles jusqu'à mi-jambes. En mon âme candide, je m'imaginais avoir ainsi concilié les règles de la décence avec ma joie de Congolais heureux d'avoir retrouvé son beau soleil, et je me laissais engourdir par les chauds rayons qui me caressaient les épaules et les bras. Tout à coup, j'aperçus un représentant de l'ordre, qui, de sa dextre armée d'une matraque, désignait mes pauvres bras — objets de scandale — en même temps qu'une voix sévère m'intimait l'ordre de fermer mon peignoir.

Sur le moment même, je ressentis l'irritation du monsieur pacifique à qui l'on vient chercher dispute et je répondis d'un hargneux : « Ça vous gêne de voir mes bras? » Mais ensuite, le sentiment si profondément ancré, chez ceux qui ont été soldats, qu'on ne peut pas refuser un ordre, fit que j'enfilai les manches de mon peignoir.

Je me suis demandé après s'il n'eût pas été préférable de refuser d'obtempérer, et de laisser l'agent dresser procès-verbal en prenant la précaution de faire constater par des témoins l'état exact de ma tenue. D'autre part, je me suis demandé aussi s'il n'y avait pas lieu d'établir un rapprochement entre cette descente policière et le passage d'un prêtre qui était passé près de moi quelques minutes auparavant en me jetant un regard torve. Je n'ose le penser, car où irions-nous si ces messieurs se mettent à faire la police de la plage avec l'aide de la force publique? Et pourtant, j'ai cherché l'agent pour voir s'il continuait son inspection, mais il avait disparu, bornant son intervention à ma seule personne comme si je lui avais été désigné.

Tout cela est d'autant plus ridicule que je suis parfaitement libre de me promener en maillot au bord de la mer si j'ai de l'eau jusqu'aux chevilles. Pour un grand nombre de dames, les bains de mer consistent uniquement à s'asseoir ou à se coucher dans dix centimètres d'eau. Personne n'y trouve à redire, mais malheur à l'imprudent qui oserait s'asseoir, dans la même tenue, sur du sable sec.

Pour en finir, constatons encore que: Ceux qui se complaisent à la vue de nudités en trouvent bien assez au bord de l'eau pour ne pas aller se faire remarquer en déambulant, l'œil aux aguets, parmi les régiments de chaises longues installées plus haut. Que le baigneur français qui, après un bain trop prolongé, ne peut pas se rechauffer au soleil, qui n'a pas non plus la ressource de boire une petite goutte pour activer la réaction, n'aura garde, dans quelques années, de venir encore s'ennuyer à La Panne. Bray-Dunes, à six kilomètres d'ici, est en train de s'organiser pour garder en France l'immense clientèle du Nord qui vient dépenser son argent en Belgique.

G. E.

WEEK-END
QUI VIENT DE PARAITRE
Nouvel hebdomadaire belge illustré en hélio
16 PAGES CHAQUE SEMAINE
En vente partout à FR. 1.50
ABONNEMENTS : 3 mois : 18 francs.
6 mois - 36 francs. - 12 mois : 72 francs.
Chèques postaux nº 230.771 de l'Editeur :
Agence HELMAR PUTMAN
246, rue Royale à BRUXELLES

Ce qui se passe à Coxyde
Comparaison entre Coxyde et Wenduyne et conclusion après expérience.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai passé, le mois dernier, une quinzaine de jours à Coxyde. C'est un endroit charmant, avec ses dunes qui s'étendent jusqu'à mi-chemin de Furnes et où les villas ont poussé un peu partout, au hasard semble-t-il, comme des champignons.

Mais ce qui contribue pour une large part, je crois, à l'attirance de ce joli coin de notre littoral — qui n'est plus du tout « un petit trou » — c'est la parfaite liberté dont y jouissent les villégiateurs.

Ni au bord de la mer, ni dans l'agglomération, ni dans les dunes, ni au village, je n'ai vu l'ombre d'un policier; tout au plus ai-je croisé une sorte de garde champêtre à l'air débonnaire dans sa tunique verte d'avant guerre.

On se baigne où l'on veut, sur toute l'étendue (surveillée par des sauveteurs) de la plage; les bains sont gratuits. Sur l'estran et dans les dunes, des gens en maillot sont étendus au soleil, jouent au ballon ou font même de la culture physique (les courageux!), sans que personne songe seulement suivant toutes apparences à vouloir les en empêcher.

N'est-ce pas plus qu'assez pour que Coxyde soit un lieu de débauche, un centre de pornographie, rendez-vous d'ex-

AUTOMOBILES
MINERVA
A MOTEUR SANS SOUPAPES
LA VOITURE DE L'ÉLITE
— UNIVERSELLEMENT —
CONNUE ET APPRÉCIÉE
CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21, BRUXELLES

hibitionnistes importés pour la saison des pays où se pratique le nudisme?

Eh! bien, non. Je conseille même vivement d'y aller voir, à tous ceux qui, plus ou moins sincèrement, croient à la perversion des mœurs au littoral (sans doute pour n'y avoir jamais été?), lorsque les conditions de séjour ne sont pas tracassièrement réglementées.

En fait de nudistes, je n'ai vu qu'un groupe adorable de trois petits enfants de deux à cinq ans. Comme étrangers, quelques Français, quelques Anglais, quelques Hollandais, mais rien de l'invasion anglo-allemande, appuyée de forts contingents bataves, que connaissent Ostende et Blankenberghe, ainsi que les localités avoisinantes. Pour ce qui est, enfin, de la façon dont se comportent les baigneurs, je crois pouvoir dire qu'elle est irréprochable. Du moins n'ai-je rien vu ni entendu, même en y mettant tout l'esprit critique possible, qui puisse ressembler en quoi que ce soit à ce délit qu'on appelle « attentat à la pudeur ». Et je vous assure que, relevant de maladie et condamné à une immobilité quasi-complète, j'ai eu tout le loisir d'observer!

Redevenu à peu près ingambe, j'ai quitté Coxyde hier, avec ma famille, que je suis venu installer pour le mois de septembre à Wenduyne, avant de rentrer moi-même à Bruxelles.

Dieu! quelle différence! J'ai voulu prendre un bain ce matin, à marée haute, et figurez-vous que j'ai osé — perverti par mon séjour à Coxyde — m'étendre sur le ventre, **à moins d'un mètre de l'eau**, avec mon petit garçon âgé de six ans, en attendant ma femme, encore occupée à se déshabiller.

Je ne songeais ni aux bains de soleil ni à la polémique qu'ils ont soulevée, mais savourais simplement, après trois semaines de lit, cette sensation de délicieux engourdissement qu'éprouvent les convalescents exposés au soleil.

Hélas! je fus bientôt tiré de ma béatitude par un agent de police qui m'enjoignit (en flamand d'abord, puis sur ma demande, en français) de revêtir un manteau de bain. Je lui avouai que je n'en possédais pas. Il m'intima alors d'entrer dans l'eau ou de me rhabiller, le tout en termes corrects, je me plais à le reconnaître. L'homme ajouta, comme s'excusant, qu'il avait des instructions qu'il ne lui appartenait pas de discuter et, naturellement, j'obtempérai à ses injonctions.

Mais est-ce assez bête? Je vous laisse le soin, ainsi qu'à vos lecteurs, de comparer les deux systèmes : celui de Coxyde et celui de Wenduyne. Le rapprochement permet de classer ces plages dans deux catégories bien distinctes entre lesquelles, l'année prochaine, avant de partir en vacances à la mer, on pourra choisir en connaissance de cause.

Il serait seulement désirable, encore, que cette classification soit complétée et détermine exactement la mentalité des édiles de toutes nos plages, afin qu'on sache au moins à quoi s'en tenir avant d'y aller.

Si vous y parveniez, avec l'aide de vos lecteurs, vous rendriez aux amateurs de notre littoral — et ils sont nombreux — un très réel service.

Cordialement vôtre.

J. K.

Les spectacles de Wenduyne.
Avec tout ça Wenduyne ne serait pas toujours un modèle de pureté.

« A Wenduyne, nous dit-on, le 29 août ,entre 11 h. 30 et midi, deux jeunes femmes en maillot font des poses plastiques, sous l'œil du policier de service. Celui-ci va même causer avec ces gentilles dames. On croit que le spectacle va cesser, mais non, la séance continue!! Pourquoi défend-on aux baigneurs de se laisser sécher au soleil alors qu'on autorise Mmes X... et Y... à se faire de la réclame vivante sur la plage?

» J'ajouterai que le dimanche précédent, le cache-sexe que portait Mlle Z... lors de ses exhibitions au Casino était loin d'être hermétique. »

Notre lecteur n'est pas myope. Ce qu'il nous raconte prouve que « la défense de la morale » est en des mains bien incertaines.

COLISEUM

6e SEMAINE

-- Maurice --

CHEVALIER

DANS

"La Chanson de Paris"

Les yeux et les oreilles du monde

ACTUALITÉS MONDIALES PARLANTES
présentées par
PARAMOUNT ET FOX MOVIETONE

Nous feront voir et entendre

Georges Clemenceau

Les mystères de Wenduyne.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro 784 du 9 de ce mois, vous dites à propos d'une autre affiche placardée à Wenduyne et relative aux costumes de bain, que M. X... a probablement fait barrer son nom au bas de cette affiche ne voulant pas supporter les conséquences de ce curieux « arrêté ». Permettez-moi de vous dire que ce n'est pas pour cette raison que ce nom a été biffé : ce paroissien a été révoqué de ses fonctions.

Le beau zèle — imposé — que le bourgmestre — alias Jan Slip — dépense actuellement à la poursuite des ondines et des tritons exhibitionnistes eût trouvé un champ d'action plus fructueux s'il l'avait utilisé à surveiller certains agissements de son scribe. L'arc de triomphe de la commune le proclame hautement: « Hommage à la colonie étrangère ». Celle-ci se compose pour les quatre cinquièmes de Boches et de Bataves; l'autre cinquième n'est guère intéressant, n'est-ce pas? pas plus, du reste, que les services publics de la commune: propreté générale, affichage des prix, règlement sur le débit d'alcool, etc.

Wenduyne, la charmante petite plage de famille, est victime d'une stupide et rétrograde politicaille; elle ne demande qu'à se développer comme ses sœurs de la côte, et dans ce but, à être confiée à des mains expertes et dévouées sans devoir se soucier, comme à présent, des directives occultes ou intéressées auxquelles la plupart des « édiles » de l'endroit se soumettent avec une platitude sans pareille. Mais ceci est encore une autre histoire sur laquelle nous pourrions peut-être bien revenir un jour ou l'autre.

Agréez...

L. D. K...
lieutenant-colonel retraité.

Ce qui s'est passé à Knocke où il semble que le bon sens se soit fait entendre

On a peu parlé des plages de Knocke, à propos des bains de soleil.

J'ai pu, nous dit un ami, me rendre compte, durant mon séjour, là-bas, de l'aimable indulgence dont faisait preuve la police locale à l'égard des villégiateurs; à peine quelques rares notes discordantes, discrètement et rapidement réprimées par les contrôleurs des bains; chacun a pu profiter à sa guise des bienfaisants rayons, et je vous assure, grands et petits ne s'en sont pas fait faute!

Il est intéressant de reproduire la copie d'une délibération prise le 21 juin dernier par le conseil communal de Knocke; les édiles des autres villes balnéaires du littoral ont été invités à s'y associer. Pour la plupart, cette invitation serait restée lettre morte...

En tout cas, cette initiative témoigne d'une intelligente compréhension des choses, qu'il convenait de souligner.

Extrait du livre des procès-verbaux du Conseil Communal de Knocke-s/Mer

Séance du 21 juin 1929

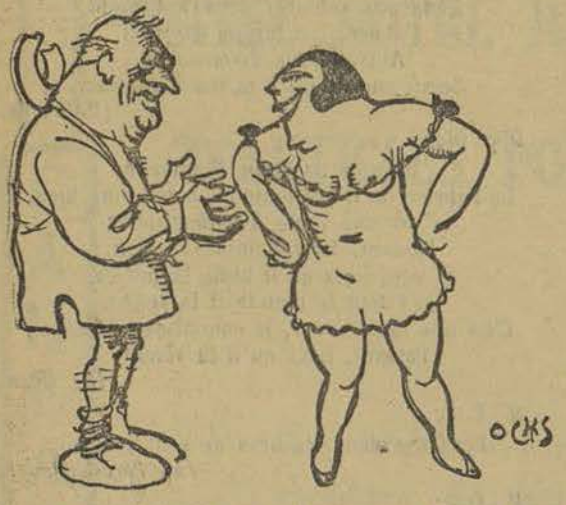
Le conseil communal,

Ayant pris connaissance de la circulaire de M. le Procureur du Roi à Bruges adressée au chef de la police locale, en date du 19 avril dernier, n. 12244/P. 137, concernant l'application de l'article 385 du Code Pénal;

Vu que la dite circulaire contient entre autres une instruction qui défend formellement que des baigneurs se couchent sur le sable à la plage, avant ou après le bain;

Considérant que la clientèle de notre ville balnéaire se compose spécialement de villégiateurs de l'Angleterre, Hollande et Allemagne, pays où il est autorisé de rester à la plage en caleçon de bain, avant et après le bain;

Considérant que l'application de ces mesures particulièrement sévères, émanant du Parquet de Bruges, est de na-



ture à occasionner de sérieux dommages à tous nos concitoyens sans distinction, ce qui pourrait avoir comme conséquence que notre plage ne soit plus recommandée;

Attendu que le conseil communal a déjà pris durant les saisons balnéaires de 1926-1927-1926 des mesures nécessaires pour empêcher que les cas, dont traite la circulaire du Parquet, ne se changent en faits qui pourraient blesser la pudeur ou provoquer une atteinte aux bonnes mœurs;

Respectant les dispositions prises par l'autorité supérieure et de concert avec l'administration communale en vue de l'application de l'article 385 du Code Pénal;

Exprime le désir que des instructions complémentaires soient données à la police locale afin d'empêcher une application trop sévère de l'article 385 du Code Pénal :

Conclut d'adresser copie de la présente décision dans l'espoir qu'il y sera donné suite à M. le Ministre-Président du Conseil, à M. le Ministre de la Justice et à M. le Procureur du Roi à Bruges.

Le secrétaire, Claeys.

Le bourgmestre-président, De Smidt.

Petite correspondance

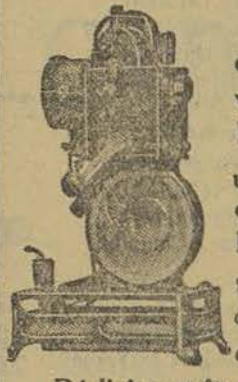
G. G., Rhode-Saint-Genèse. — Vous êtes tout à fait aimable, mais nous sommes submergés.

A ceux qui s'obstinent à nous envoyer toujours et toujours le poème « Faire et fait faire », nous adressons un conseil de découragement total. Et nous ne savons pas où est Pepita, qui est peut-être un vieux monsieur.

C'EST LE BON SENS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 700 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, — BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"
(Brevetées)

Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Buanderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvano sur bâti fonte
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tordeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

Choix d'épitaphes

Un ami a fait pour nous ce choix. Remercions-le et profitons.

D'une jeune fille :

Ci-gît qui n'avait que quinze ans
Qui voulait plaire au monde et qu'on la trouvât belle.
Quel dommage pour lui ! Quel dommage pour elle !
Que de beaux jours perdus aimables et plaisants !
(Benserade.)

D'Antoine de Bourbon :

Amis français, le prince ici gisant
Vécut sans gloire et mourut en pissant.
(***)

De Rabelais :

Pluton, prince du noir empire,
Où les tiens ne rient jamais ;
Reçois aujourd'hui Rabelais
Et vous aurez tous de quoi rire.
(***)

De Richelieu :

Ci-gît un fameux cardinal
Qui fit plus de mal que de bien ;
Le bien qu'il fit, il le fit mal ;
Le mal qu'il fit, il le fit bien.
(***)

De Mme de Verrue (par elle-même) :

Ci-gît dans une paix profonde
Cette dame de volupté
Qui, pour plus de sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

Du Régent :

On dit qu'il ne crut pas à la divinité ;
C'est lui faire une injure insigne :
Plutus, Vénus et le dieu de la Vigne
Lui tinrent lieu de Trinité.
(***)

D'une dévote tardive :

Le diable, dès quinze ans, la prit à son service ;
Elle a, sous son drapeau, noblement combattu.
Jeune, elle eut l'art de faire aimer le vice ;
Vieille, elle fit détester la vertu.
(***)

D'un noble de fraîche date :

Ci-gît un prodige du temps :
Sa naissance fut un mystère.
Tous les pères font leurs enfants,
Cet enfant avait fait son père.
(***)

D'un hobereau :

Ci-dessous gît un grand seigneur
Qui de son vivant nous apprit
Qu'un homme peut vivre sans cœur
Et mourir sans rendre l'esprit.
(***)

D'une femme avare :

Ci-gît qui se plut tant à prendre
Et qui l'avait si bien pris
Qu'elle aima mieux mourir que rendre
Un lavement qu'elle avait pris.
(Scarron.)

D'un perroquet :

Passant, ci-gît un perroquet
Qui, vivant, eut beaucoup d'adresse ;
Mourant, il laisse son caquet
Par testament à sa maîtresse.
(Voltaire.)

D'un chien de maison :

Rude aux voleurs, doux à l'amant,
J'aboyais ou faisais caresse ;
Ainsi je sus diversement
Servir mon maître et ma maîtresse.
(Malleville.)

D'un juge :

Si vous lisez sur l'épitaphe
De Fabrice qu'il fut toujours homme de bien,
C'est une faute d'orthographe ;
Passant, lisez homme de rien.
Si vous lisez qu'il aima la justice,
Qu'à tout le monde il la rendit,
C'est une faute encor, je connaissais Fabrice :
Passant, lisez qu'il la vendit.
(Le Brun.)

M. X... :

Foudroyé dans les bras de son épouse...
(Au Père-Lachaise.)

M. X... :

Décédé à l'âge de soixante-quinze ans.
Le Ciel compte un ange de plus.
(Id.)

M. X... :

Mort à trois ans et six mois.
Sa vie n'a été qu'abnégation et sacrifice.
(Id.)

Mme X... :

Elle aurait donné à son mari ce que le Pélican donne à ses petits.
(Id.)

STÉ AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTERABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

CADEAUX CADEAUX CADEAUX

Pour embellir votre home...

Pour fêter vos chéris...

VISITEZ NOTRE RAYON SPÉCIAL

D'ARTICLES POUR CADEAUX

Argenterie - Cristaux taillés - Petits meubles de luxe - Chine et Japon - Porcelaines et Grès de marques - Objets d'art - Services de tables fins - Tableaux - Pianos et Instruments de musique - etc., etc., et achetez-les au COMPTANT ou avec 24 MOIS DE CREDIT

AUX

Etablissements L. van Goitsenhoven

SOCIETE ANONYME

103, rue de Laeken BRUXELLES 103, rue de Laeken

CADEAUX CADEAUX CADEAUX

LES GRAMOPHONES ET DISQUES SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

1/3

DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE

De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18

les créations publicitaires

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE DE BUREAUX. 2369

LA ZWANZE A LOUVAIN

La place des Martyrs, à Louvain, possède un monument élevé à la mémoire des morts de la guerre. Ce monument se termine en flèche, et la partie supérieure est éclairée le soir, représentant le feu du souvenir.

Non loin de là, il y a un café dont le patron est fort connu pour son ardent attachement au noble sport du football.

Il y a huit jours, quelques amis s'ennuyaient, comme on s'emb... en province. Il n'était qu'une heure de la nuit. L'un d'eux trouva une idée.

Sachant le patron de la place des Martyrs dans son lit, on l'appela au téléphone. Celui-ci, croyant à une communication urgente, se lève, enfile son pantalon, met ses pantoufles et court à l'appareil téléphonique.

— Allo !... Allo !...

— Ah ! enfin... c'est M. B...

— Oui, moi-même. A qui ai-je l'honneur de parler ?

— C'est ici le directeur de la Centrale d'électricité de Louvain. Nous avons une panne de machine et nous

ne sommes pas sûrs que la lampe brûle encore sur le monument. Voudriez-vous me faire le plaisir d'aller voir, cher monsieur ?

— Certainement, monsieur le directeur.

Le patron court vite... vite à la place et voit naturellement la lampe allumée.

— Allo !... oui, monsieur le directeur, elle brûle encore.

— Tiens ! tiens !... pourtant le moteur, ici, ne marche plus. Veuillez attendre un moment, je vais changer le plomb...

Silence. Pendant ce temps, les amis se sont rapprochés de l'appareil et se disputent l'écouteur.

— Voilà... ça y est ! Veuillez aller voir maintenant...

Le patron, toujours en chemise, traîne son corps, très lourd, jusqu'à la place, se frotte les yeux pour être sûr de ne plus rêver et revient.

— Oui, monsieur le directeur, elle brûle toujours.

— C'est ça !... Merci, M. F... Voulez-vous attendre encore un petit moment Maintenant je vais une fois l'éteindre... Allez voir, s'il vous plaît.

Imaginez-vous le patron se faufilant chaque fois dans l'obscurité, parmi ses tables et chaises et contemplant la malheureuse lampe. Il revient.

— Allo ! allo !... la lampe brûle toujours.

— Comment est-ce possible ?... Il y a vraiment quelque chose de détraqué ici...

A ce moment, les amis réunis autour de l'appareil, n'y tenant plus, se sont pressés très près de l'appareil et se sont mis à chanter en chœur et en mesure : *Vivat Boma...*

LE BOIS SACRÉ

Littérature et gendarmerie

Les milieux artistiques et littéraires de Budapest ont été mis tout en émoi par une curieuse déclaration dont l'auteur est le comte Aladar Szechenyi, l'un des magnats les plus riches de Hongrie. Ce gentilhomme a émis en pleine Chambre Haute l'opinion que les crédits consacrés par l'Etat à soutenir les arts plastiques et la littérature étaient de l'argent inutilement gaspillé. Pour sa part, il opinait que le gouvernement donnerait un bien meilleur emploi à ses fonds en en faisant profiter le corps si méritant... de la gendarmerie.

Cette conception originale, exprimée sans ambages, jeta un tel trouble parmi les artistes hongrois qu'ils se réunirent tout exprès pour en discuter. Au cours de la séance, on fit remarquer qu'un tel langage était d'autant plus déplacé dans la bouche du comte Szechenyi que sa noble famille tire sa principale illustration d'un généreux mécénat. Un des ancêtres du comte Aladar, le comte François Szechenyi, fut le principal fondateur du musée national hongrois, et son fils, le comte Etienne, qui vivait il y a trois quarts de siècle, consacra la totalité de ses revenus annuels à l'Académie hongroise. Le comte Aladar a bien dégénéré de ses magnanimes ancêtres.

Les intellectuels hongrois, scandalisés de cet incident, en ont profité pour témoigner leur reconnaissance au ministre de l'Instructicon publique, le comte Klebelsberg, qui fait tous ses efforts en leur faveur. Et cette protection n'est ni une sinécure ni une superfluité dans un pays dont les fâcheuses conditions économiques pèsent plus durement sur les artistes que sur toutes les autres categories de citoyens.

Le Scandale des Routes

Mille regrets et sympathies

A propos de ce scandale permanent, la Centrale belge des Travailleurs des Services publics nous fait tenir une lettre où il est dit :

Nous croyons bien faire en vous remettant, inclus, un article découpé dans le « Peuple ». Le cantonnier Lapelle au Caillou s'adresse au Roi pour lui exprimer son opinion. Rapprochée des lettres échangées par ce cantonnier avec le président du Sénat et dont nous vous avons donné des exemplaires par notre dernière lettre, cette dernière intervention de notre camarade prend un intérêt tout spécial.

Nous insistons sur ce que Lapelle du Caillou ne poursuit aucun but politique et peut-être estimerez-vous que pris à partie par vous dans une de vos miettes, où le débat avec M. Magnette a été quelque peu déformé, il serait équitable que vous rétablissiez la vérité.

Si Lapelle du Caillou s'est servi du truchement du «Peuple» pour publier ses lettres ouvertes, c'est parce que les autres journaux font sur cette question des routes la conspiration du silence.

Nous remarquons avec plaisir que votre gazette se montre courageusement indépendante et c'est cette circonstance qui nous dicte la présente lettre.

Merci et nous sommes d'accord. Mais la place nous manque pour reproduire un article paru entièrement dans le *Peuple* — malgré la sympathie que nous avons et que nous avons montrée pour les idées qu'il développe.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHLUPS
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT
AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87
VENTE
COMPTANT CREDIT
Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE -:- S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 660.41

Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?
En vente chez
Paul BLATGÉ et Cº
Rue du Page, 3, Bruxelles - - Téléphone 419,14

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au DUCO Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296, Bruxelles

BOUGIE AC MERTENS & STRAET 104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES 10 RUE REMOUCHAMPS LIÉGE AMORTISSEUR Snubbers

La querelle des langues

Les polémiques il y a cent ans

Un de nos lecteurs préoccupé de la querelle des langues nous envoie ceci :

Pas plus que de nos jours, les nombreux Flamands qui, sous le régime hollandais en Belgique, prétendaient se servir librement de la langue de leur choix, ne manquaient d'arguments contre ceux qui, obéissant à un étroit sectarisme, cherchaient à leur imposer l'usage exclusif du flamand.

Les *flamengants* (c'est l'orthographe de l'époque) de 1829, vigoureusement soutenus par le pouvoir orangiste, avaient la partie belle. Mais les Flamands bilingues n'étaient point du tout disposés à se laisser faire.

Oyez plutôt ces propos du *Catholique des Pays-Bas*, propos qui, par certains côtés, et quoique vieux d'un siècle, se rattachent singulièrement à l'actualité :

« Ne suffit-il pas à nos excellences que leurs actes soient attentatoires à nos libertés ? Faut-il absolument qu'ils soient aussi risibles qu'inconstitutionnels ? Voilà ce qu'on est obligé de se demander quand on lit les derniers arrêtés relatifs à l'enterrement des militaires catholiques et au libre usage des langues flamande et française dans le royaume. L'un nous montre que la haine de nos ministres ne s'arrête pas au seuil des sépultures ; l'autre outrage à la fois toutes les classes de la société : il tend à nous forcer de prendre au barreau, pour organe de nos pensées, le baragouin hollandico-allemand que nos ministres, plus barbares que l'idiome dont ils se déclarent les champions, ont appelé néerlandais. Qu'est-ce, en somme, que cette langue des Pays-Bas ? Qu'est-ce que le néerlandais ?

» La bonne *Gazette des Pays-Bas* (1) nous a donné deux articles mortels sur cette question et, en sa qualité de feuille ministérielle, elle n'a pas manqué de soutenir que le flamand et le hollandais étaient la langue des Pays Bas. Certes, nous donnerions volontiers la préférence à un dialogue entre le laird de Monkbarns et le manteau bleu Edie sur le premier article que la vieille égyptienne de la rue de Berlaymont (2) a consacré à cette matière. Des faits empruntés à l'Histoire ancienne de nos provinces prouveraient bien peu s'ils étaient vrais. Que prouvent-ils s'ils ne le sont pas ?

» Ici l'auteur assure que la Charte de Bruxelles de 1229 est le plus ancien monument de la langue néerlandaise, ce qui est très concluant sans doute ; là il prétend que *sous la maison de Bourgogne* les actes de l'administration générale du pays furent faits de préférence *en français*, parce que ces actes devaient servir dans des provinces wallonnes et, à une certaine époque, dans la Flandre française, ce qui nous paraît être d'un comique achevé. A quelle époque, en effet, les actes de l'administration générale du pays ne durent-ils pas servir pour la Flandre française ? Voilà une question que l'Académie de Bruxelles ferait bien de proposer pour son concours prochain ; quant à nous, nous ne pouvons que répondre : ce n'est pas sous Philippe-le-Hardi, ou Jean-sans-Peur, moins encore sous Philippe-le-Bon ou Charles-le-Téméraire ; faire se peut qu'on en découvrirait quelque chose sous Marie-de-Bourgogne, quand plus d'un prince s'avisa de trahir cette intéresante orpheline.

» A quoi bon ce burlesque étalage d'érudition ? Rien ne nous serait plus facile que de prouver, à notre tour, qu'au XIIIe et au XIVe siècle, comme aux suivants, on se servait de la langue française, même au beau milieu de la Flandre « flamengante ». Voici par exemple le début de la sentence portée contre les Brugeois mutins, en 1281, au château de Winendale : « Nous Guis cuens de Flandres, faisons » scavoir à tous ceaux ki ces présentes lettres verront et » orront que comme cil dou commun de nostre ville de » Bruges, hormis ceaux ki ci après sont escript, se reve- » lassent encontre nous ou tems ke nous estiennes avoec » nostre très chier seigneur le roi de France entour de la » feste Saint Remy... les avons condampnés en une paine » d'argent, etc... »

» Les Brugeois se soumirent à l'amende et reconnurent leurs fautes par deux lettres, écrites également en français. Ainsi le comte Louis Ier écrivait en 1322 : « Nos Loys cuens de Flandre et de Nevers, faisons savoir que » comme nos boine gent de no ville de Gand ont monstré » suffisamment et en véritеit que chi en arière on usoit la » baillie de Gand en tel manière que quicongues estoit de » par nos aute cesseurs estaulies et faicts bailleurs de » Gand, il estoit bailleurs de la Vienborch, de quatre mes- » tiers, de Waize, etc. »

» Enfin, son fils et successeur Louis de Male donnait en 1348 des lettres qui commencent ainsi : « Nous Loys... ; » savoir nous faisons que nous selon la fourme du traittet » et acort faict entre le très noble et très puyssant sei- » gneur Messire Edwaert, roy d'Engleterre d'un part, et » nous d'autre part pour bien de pays mi et de nos subges » pardonnons, volons et créantons en la manière qui s'en » sieut : primièrement pardonn à ceulx de la ville de Gand » et d'Ypre tout che qu'ils ont mesfait à nous, etc. »

» La *Gazette des Pays-Bas* convient que sous la maison de Bourgogne on traitait aussi nos affaires en français ; elle aurait pu ajouter qu'alors comme aujourd'hui les Flamands sollicitèrent vivement l'usage facultatif des deux langues, et que le hautain Jean-sans-Peur le leur accorda sur-le-champ. Nous avons d'ailleurs prouvé déjà que la langue française continua d'être celle de l'administration sous les princes des deux branches de la maison d'Autriche.

» Ne faut-il pas conclure de ces documents, et même de l'assommant article de la *Gazette*, que de tout temps on s'est servi indistinctement dans nos provinces du français ou du flamand, et que les Belges qui réclament la faculté de se servir de l'une ou de l'autre ne réclament qu'un

Nous les as, nous n'avons pas d'ananas !

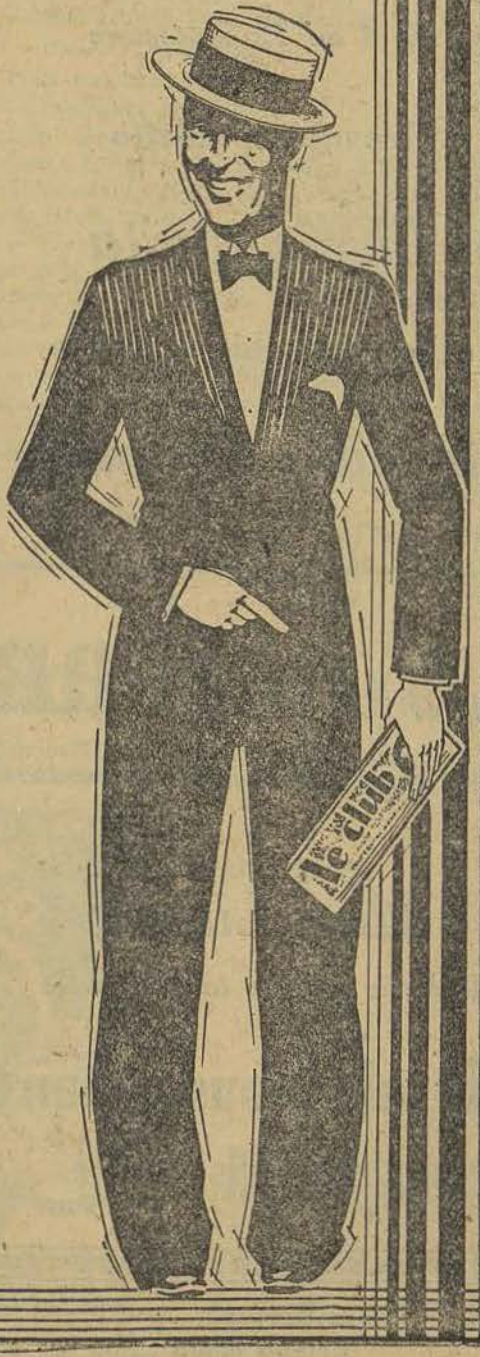
Il y a déjà longtemps que nous n'avions plus de bananes...

Mais nous avons le *Club 28*, qui pour son numéro du 15 septembre publie son...

NUMÉRO TRISTE

Même, « tout seul, au sommet du monde », le *Club 28* est une compagnie ; on partage sa tristesse en pleurant de rire ; Chaque numéro vous soulage de... 30 centimes et vous le trouverez partout, chez vos amis, dans les kiosques et les bibliothèques de gares. L'abonnement pour les 12 numéros spéciaux coûte 3 fr. 50 chez tous les dépositaires de journaux, dans tous les cafés Caulier ou

204, RUE ROYALE



0.30 LE NUMÉRO !

le club 28

3.50 L'AN !

SPLENDID

152, Bd Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 6 au 12 septembre

L'exquise vedette

Lily Damita

et le sympathique artiste

Ronald Colman

dans

Le Forban

Grand roman d'amour et d'aventures

et

Max Linder

dans la parodie la plus drôle

L'Etroit Mousquetaire

ou VINGT ANS AVANT

Enfants admis

droit reconnu de temps immémorial ? L'écrivain ministériel en conclut au contraire que le gouvernement a droit d'imposer la langue *néerlandaise*, sauf à laisser libre le choix de l'un ou l'autre de ses dialectes. — comme si elle n'en avait que deux ! L'axiome dont il s'appuie est vraiment comique : « Nous pensons, dit-il, que le gouverne- » ment peut empêcher les habitants qui ont une langue » maternelle, de se servir d'une langue étrangère. »

» Apparemment, l'écrivain officieux a-t-il voulu faire entendre qu'il se trouve un bon nombre d'hommes, tous les serviles par exemple, qui n'ont plus de langue maternelle, mais l'idiome que leur prescrivent les hommes en place. Ces gens-là sont toujours prêts à façonner leur manière de parler sur celle des maîtres.

» Notre adversaire proclame que la langue hollandaise est riche et belle. Nous le voulons bien, quoiqu'il y ait des

gens qui pensent le contraire, et qui s'imaginent qu'un poète hollandais a voulu dépeindre un orateur concitoyen quand il a écrit :

Zelfs verheft de vuile kikvorsch 't groene hoofd, en wrokt en wroet ;

Rept en roert den raauwen gorgel, rikkikkikt ten veerplasse uit (3).

» Ce n'est d'ailleurs là qu'une plaisanterie de mauvais goût. Nous n'avons aucune intention de contester à la langue flamande sa richesse et ses beautés, mais fût-elle plus riche et plus expressive que la langue d'Homère ou de Virgile, plus douce qui l'italien, plus claire que le français, plus grave que l'espagnol et plus solennelle que l'allemand, nous aimerions mieux parler à notre guise, fût-ce l'iroquois ou l'algonquin, plutôt que toute langue qui nous serait imposée par des ministres. Qu'on l'ait pour entendu. »

Le « coup de gueule » de notre respectable ancêtre est, on le voit, d'une belle sonorité. Il y a, dans sa réponse, à boire et à manger pour le scribe ministériel qu'il prend à partie.

Et plus d'une des raisons qu'il invoque, plus d'un de ses exemples et plus d'une de ses déductions pourraient être resservis, à cent ans de distance, aux modernes partisans de la flamandisation outrancière et liberticide.

A. S.

(1) Organe ministériel hyperorangiste.

(2) L'honorable « Gazette » s'imprimait donc dans la même rue que « P. P.? » Convenons que c'est vexant...

(3) Même la crasseuse grenouille lève sa tête verte et se travaille et se vautre dans la boue; elle creuse et force son rauque gosier, et coasse du fond d'une tourbière.

Une leçon sévère

(Souvenir de guerre)

Il y a des ceuss, comme dit mon vieux camarade Peudsouk, président de sociétés à Grivegnée, qui mentent que pour enrager. Quand ces gaillards se mettent à vous raconter, dès le potage, « des histoires d'infirmières », il y a de quoi se voiler la face. Pour citer leurs victoires, ces hâbleurs prennent volontiers un petit air conquérant. Comme ils n'ont jamais connu le péril, ni l'amour, cela leur va comme une cravate à un cochon. Soyez certains que les héroïnes de ces Don Juan étaient tout simplement, dans la réalité, d'ignobles poissardes, dont ils ont longtemps conservé, et pour cause, le cuisant souvenir.

Mais moi, rat des tranchées, j'ai dans mon sac une histoire authentique qui me démange depuis trop longtemps. Voici le fait brutal :

Un jour, une infirmière, jeune et jolie, m'a fait déshabiller complètement devant elle pour le seul plaisir de contempler mon académie. Voici les détails :

Après un séjour à l'hôpital de Beveren-sur-Yser, j'arrivai sur trois pattes à l'hôpital de Bon-Secours afin de rééduquer mon bras paralysé qui, paraît-il, avait perdu toute son éducation dans la bagarre.

Les infirmières masseuses portaient avec grâce le titre de médecin-gymnaste. C'étaient de jeunes Suédoises, neutres et loyales, qui vous massaient avec une main de velours et un sourire de Joconde. Comme à cette époque barbare, Maurice Bedel ne m'avait pas encore révélé le tempérament de ces belles Nordiques, je m'imaginais encore de très bonne foi qu'elles étaient quelque peu réfrigérantes. J'étais alors ignorant et virginal : ceux qui m'ont connu peuvent en attester.

Je reçus l'ordre de me présenter à la visite de la chef-fesse-infirmière, à neuf heures. Je me présentai, fort intimidé, devant une grande blonde qui me dit d'une voix douce :

— Déshabillez-vous.

Avec toute l'habileté d'un manchot, je dégageai tant bien que mal mon bras gauche. Il faut vous dire que, par suite de réactions nerveuses, le moindre mouvement des bras me donnait alors de cruelles souffrances.

— Otez votre chemise.

Habitué à obéir, j'ôtai ma chemise.

— Otez vos chaussettes.

J'ôtai mes chaussettes.

— Otez votre pantalon.

J'ôtai mon pantalon.

Quand je fus comme un amour, je perçus un murmure séraphique que je pris tout d'abord, dans mon inimaginable fatuité, pour un soupir d'admiration.

— C'est bon, maintenant vous pouvez vous rhabiller. Vous êtes arrivé cinq minutes en retard. Je ne vous examinerai pas aujourd'hui. J'ai voulu vous donner une leçon...

J'avoue que je suis toujours exact et qu'après la leçon bien méritée que m'infligea cette rééducatrice un peu curieuse, belle et blanche comme la neige de son pays, je n'eus plus jamais de retard. Elle non plus d'ailleurs.

Mais je frémis encore en pensant à la leçon que cette fée du Nord m'eût donnée si son attente avait duré tout un quart d'heure rabelaisien.

Le rat des tranchées.

"La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence
Détectrice
1re Basse fréquence } R.75

2me Basse fréquence R.56 ou R.79

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence

Bigrille R.43
2 Moy. fréquence
Détectrice
1re Basse fréquence } R.75

2me Basse fréquence R.56 ou R.77

Notice détaillée sur demande adressée à

La Radiotechnique

69, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

Vies romancées

JUPITER

Les mœurs ont beaucoup changé, depuis quelques milliers d'années.

De nos jours, on coffrerait purement et simplement un individu comme Jupiter. Les anciens en ont fait un dieu. Ce rapprochement indique combien notre conception de la morale a évolué depuis l'antiquité et de quels bienfaits nous jouissons, parfois sans nous en apercevoir, depuis que certains hommes de bien ont entrepris la tâche ingrate de relever notre vertu faiblissante.

Mais on ne suit pas nos travaux avec l'intérêt que quelques lecteurs ont bien voulu nous témoigner, pour le plaisir incontestable de goûter nos considérations philosophiques.

La vie de Jupiter est assez mouvementée pour que l'art de l'écrivain n'ait pas à l'enjoliver de détails superflus.

Jupiter ne saurait être mieux décrit que par une comparaison : c'était le Frégoli de l'Olympe... Toutefois, ses transformations n'étaient pas dues à des artifices vestimentaires.

Quand Frégoli se montrait sous les traits d'une chanteuse d'Opéra, après avoir figuré un fakir hindou, il restait, sous ses divers costumes, semblable à lui-même.

Jupiter, étant dieu, disposait de plus de ressources. C'était son apparence physique même qu'il modifiait, puisqu'il prenait tantôt la forme d'un cygne, tantôt d'un taureau, et ces métamorphoses — on peut nous croire sur parole — ne sont pas à la portée de tout le monde, malgré les progrès étonnants de la science.

Ce dieu inventa le tour de vache à l'occasion de ses amours avec Io.

Issu d'une famille brouillonne et belliqueuse, Jupiter fut élevé dans le tumulte et l'odeur de la poudre ; âgé d'un an à peine, il aidait déjà son papa dans les batailles.

Alors que nos mamans redoutent, avec raison, de voir leurs bambins s'emparer des allumettes, notre jeune héros avait reçu de son père, Saturne, un hochet à sa taille : la foudre.

Il maniait le tonnerre avec la même sûreté que s'il en eût appris l'usage auprès d'un machiniste du théâtre de la Monnaie, sauf que parfois il le faisait éclater à contretemps.

Bien que Saturne fût accoutumé au tapage, souvent il était agacé par le petit Jupiter, qui démolissait l'Olympe et brisait le tympan de ses habitants avec les décharges de son tonnerre portatif.

— Va jouer dehors avec tes pétards et tes amorces ! Tu nous casses la tête et tu fais trembler toute la vaisselle...

Quand son papa l'envoyait ainsi se promener, ce charmant enfant s'en venait ravager la terre, par manière de plaisanterie. Comme les dieux voient les choses de haut, ils ont toujours eu de ces amusements à leur mesure et dont les mortels faisaient les frais.

Lorsqu'ils jouent à faire des pâtés de sable, ça fait des montagnes ; s'ils barbotent dans l'eau, c'est le déluge et leur bowling produit des tremblements de terre.

Devenu jeune homme, Jupiter se révéla le plus ardent trousseur de cotillons qu'on eût jamais vu. Il était positivement enragé à poursuivre les femmes et tout lui était bon. Marquises ou gotons, il n'y regardait point.

Il se maria, mais sa pauvre femme, Junon, fut très malheureuse en ménage. Il était fort rare que Jupiter restât à la maison auprès de son épouse.

Quand elle lui demandait : « Me tiendras-tu compagnie ce soir, mon petit Jup ? », il répondait invariablement : « Non, je dois sortir ! »

Junon savait ce que cela signifiait et elle songeait : « Une de plus sur son carnet... »

En effet, ça ne ratait pas. Notre Jupiter se rendait au magasin d'accessoires pour s'y déguiser en cygne, en pluie d'or — singulier travestissement ! — ou, comme nous l'avons dit, en taureau.

On rapporte qu'un jour, à l'office, où les serviteurs se gaussaient des malheurs de madame et des escapades du patron, un valet de chambre s'enhardit jusqu'à dire :

— Jupiter est un sot. Si j'aimais les femmes comme lui et que j'eusse également le pouvoir de me métamorphoser, c'est en moulin à café que je me transformerais, pour être toujours entre leurs genoux...

Fort heureusement, ces grossiers propos n'arrivaient point aux oreilles des dieux, car l'insolent en eût été châtié.

Junon, délaissée et rongée d'ennui, voulut montrer à son mari de quoi elle était capable et elle s'essaya à faire un enfant toute seule. Sa tentative réussit — trop bien même, peut-être — puisqu'elle mit au monde, sans au-

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

cun secours extérieur, le petit Mars qui devait, plus tard, faire une brillante carrière dans l'état militaire.

Piqué au jeu, Jupiter fit à lui tout seul une fille qu'il nomma Minerve.

Si le lecteur juge cette histoire un peu forte de café, il ne doit pas s'en prendre à l'auteur : il n'y a rien ici qui ne soit véridique. Mais le malheureux auteur reconnaît que, par gageure sans doute, l'éditeur de cette collection lui impose souvent des sujets abracadabrants, pour ne pas dire idiots ; c'est une sorte de guigne qui le poursuit et dont il désire fort se dépêtrer. Mais quoi, chacun doit gagner son pain...

Quoi qu'il en soit, on peut se demander ce qui serait arrivé, quant aux rapports entre les hommes et les femmes, si les fantaisies de Junon et de Jupiter se fussent généralisées.

Ces époux singuliers avaient inventé un adultère nouveau (qu'on pourrait appeler l'adultère interne), ne nécessitant plus l'intervention de l'amant ou de la maîtresse classiques dans nos modernes ménages à trois.

Néanmoins, on peut croire que Jupiter, pas plus que Junon, ne trouva d'agréments bien vifs à cette innovation, puisqu'il s'en tint, de même que sa dame, à cette expérience unique et qu'ils en revinrent tous deux à la bonne et vieille méthode habituelle.

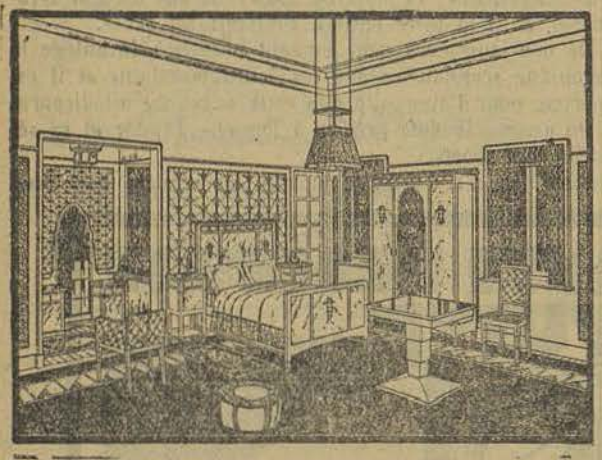
En somme, l'Olympe semble avoir été l'habitat de toute une bande de débauchés de cœur, de voleurs, d'assassins et de faiseurs de tours. Par-dessus le marché, ils étaient tous querelleurs ; et nous ne parlerons pas de leur ivrognerie, dont la terre entière subissait les excès.

De nos jours, ces gens eussent alimenté davantage la chronique scandaleuse que les échos mondains et il est heureux pour l'humanité que cette engeance ait disparu.

On ignore la date précise à laquelle Jupiter et sa séquelle sont morts.

Cette date n'a d'ailleurs aucune importance. **Jean Dess.**

LA ROCHE EN ARDENNE
GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE
GARAGE TÉLÉPHONE N° 12



FORTUNA
BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél' : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331,45
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

Crédit Anversois
SIEGES :
ANVERS :
36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES :
30, Avenue des Arts
175 AGENCES EN BELGIQUE
FILIALES :
PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal
Banque — Bourse — Change

On nous écrit

Pourquoi ne les décore-t-on pas?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un de vos correspondants, M. Louis Dufrane (n° 786, p. 1697) vous pose certaines questions au sujet de la couleur des rubans de décorations. Je suis d'accord avec votre correspondant, non seulement que les couleurs exactes ne sont pas observées, mais je constate, en plus de ceci, que généralement les porteurs de rubans abusent de la fantaisie.

En outre, voulez-vous me permettre de vous demander comment il se fait que certaines distinctions honorifiques, et notamment les ordres de Léopold et de la Couronne, sont presque exclusivement réservées aux officiers et fonctionnaires de l'Etat, alors que quantité de commerçants et d'industriels, ayant un passé commercial sans tache de vingt, vingt-cinq et trente ans, en sont si rarement favorisés? Il me semble que s'il suffit à un officier d'avoir x années de bons services, l'on pourrait tout aussi bien prendre en considération le mérite incontestable de certains commerçants et industriels qui, par de longues années de travail, ont contribué à la prospérité du pays (très souvent à leur propre détriment).

Les employés et ouvriers ayant vingt-cinq années de loyaux services dans une même firme ont droit à une distinction honorifique et à cela j'applaudis des deux mains. Mais la même faveur existe-t-elle également pour des commerçants et industriels pouvant se glorifier d'un passé irréprochable pendant un même laps de temps?

Même quand un commerçant belge est proposé pour une distinction honorifique, il attend souvent deux et trois ans avant de l'obtenir. J'ose à peine supposer que les dossiers y relatifs, reposant dans les ministères mêmes, n'y trouvent pas toujours toute la bienveillance voulue de la part des fonctionnaires.

Je vous livre ces considérations avec l'espoir que l'insertion puisse remettre les choses à leur vraie place et vous présente, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations distinguées.

L. K...

P. S. — Je connais en France des officiers supérieurs qui ne sont pas décorés de la Légion d'honneur, alors que certains industriels ou commerçants, réellement méritants, en sont titulaires.

Pour nous, il y a longtemps que nous sommes d'avis que les Belges, sans exception, devraient être tous nommés barons et décorés de la Toison-d'Or.

Précisions sur Gyp et rectification.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je relève dans le n° 784 du « Pourquoi Pas? » (9 août dernier) un articulet consacré à Gyp, cette bonne Gyp, comme vous l'appelez. Mais elle n'a pas, comme vous le dites, soixante-dix ans, cette bonne Gyp, mais bien soixante-dix-neuf. Elle était déjà mariée dans les dernières années du Second Empire, et cela ne date pas d'hier. Petite erreur, au demeurant.

Ce qui est plus grave, c'est que vous appelez cette bonne Gyp, « cette ancienne dreyfusarde ».

Gyp dreyfusarde!! Que voilà du nouveau! Voyons, mon cher « Pourquoi Pas? », dreyfusarde, cette cocardière de Gyp! Vous êtes cependant de la génération qui a intensément vécu l'affaire Dreyfus, l'Affaire avec un grand A. Gyp dreyfusarde? Avez-vous oublié toute la série de romans (indignes d'ailleurs de son talent) à tendances violemment antisémites, qu'elle a

publiés après l'Affaire? Dans toute cette série de romans, elle mettait en scène des types de Juifs affreusement antipathiques et leur faisait parler un jargon germanico-français, comme s'ils étaient fraîchement débarqués de Kœnigsberg ou de Francfort.

Gyp dreyfusarde! Non, alors! F. J. M.

Où encore et toujours on se parle cœur à cœur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Devrai-je reprendre tout entier mon article (page 1700 du nº 786) pour répondre à E. J. Binderveld (Limbourg)?

Non, n'est-ce pas, puisque je le termine en disant : « Pas de chicane, s. v. p., et tous nous nous comprendrons. »

Je ne suis pas le « cœur foncièrement belge » de qui vous demandez une réponse. Je suis, mettons « l'autre cœur ». Et j'affirme, pour la seconde fois :

1. Que chaque Wallon, ou mieux tout Wallon, ne comprend pas, dans leur entièreté, tous les dialectes wallons, sans toutefois les ignorer, moi y compris;

2. Idem pour les Flamands pour ce qui regarde leurs dialectes;

3. Que celui qui parle le néerlandais en se présentant à un Brugeois se fera aisément comprendre;

4. Que le Brugeois qui parlera dans son patois local à un Néerlandais ou même à un Malinois a nonante-neuf chances et demie sur cent de ne pas être compris, sans l'emploi de force gestes et indications démonstratives;

5. Qu'il faut avoir vécu assez longtemps parmi les populations pour bien saisir leur langage. Comme je me suis trouvé pendant près de vingt cinq ans en pays flamand, je comprends mieux les patois d'Ypres à Maeseyck que les patois wallons, dont seul le liégeois m'est connu plus familièrement.

Voilà la réponse à votre demande, que je formule.

Quant au journal en patois flamand que le premier correspondant voudrait voir en 1930, je suis d'accord avec vous et je me demande aussi lequel. A moins de considérer pour cette période, et par dérogation à toute autre règle, le néerlandais comme patois de tous les dialectes flamands.

J. N. S., Bruxelles.

La pudeur de " Vers l'avenir ", journal namurois

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu dans votre journal du 9 août dernier l'enquête à propos des « bains de soleil » et la campagne que vous menez si bien. Tout comme le docteur Querton, je l'approuve des deux mains; mais j'ai une nouvelle à vous apprendre, et cette nouvelle, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'être au littoral pour voir des gens offusqués par les bains de soleil et les promenades en maillot; non, il suffit d'être à Namur.

A Namur! Le croiriez-vous? Eh bien! c'est ainsi.

Figurez-vous que cette ville est dotée d'une « plage » magnifique, et grand nombre de Namurois et Namuroises aiment à se baigner dans les eaux limpides de la Meuse. Mais pour cela, il faut se mettre en maillot de bain, et, ma foi, on peut bien rester un peu sur le bord du fleuve avant d'aller « boire un bon coup »; jusqu'ici, ça va à merveille, mais il y a des mécontents.

Ces mécontents (pardon, ce mécontent) c'est... « Vers l'Avenir ». Vous le connaissez sans doute, ce bon vieux qui, dans un de ses numéros précédents, demande au conseil communal de veiller à la tenue des baigneurs lorsqu'ils sont à la plage et déclare qu'il y a trop de laisser-aller de la part du personnel.

A l'entendre, la surveillance n'est pas assez étroite : les baigneurs et les baigneuses ont des manières indécentes.

Pour lui plaire, il ne faudrait pas rester sur la pelouse avant ou après le bain; cependant, le personnel est des plus laborieux, et lorsqu'on entre à la plage, on entre dans un établissement sérieux. Mais voilà! Ces manières ont déplu à « Vers l'Avenir » qui n'aime pas tout cela (il ferait beaucoup mieux, le pauvre, de veiller aux photos qu'il reproduit dans son journal : elles sont plus souvent noires que nettes); alors, l'administration communale a délibéré et elle a déclaré que tout se passait en bon ordre à la plage et qu'on n'avait rien à redire sur la tenue de l'établissement.

Heureusement que nous avons une administration communale comme à Blankenberghe, où le maïeur comprend l'utilité des bains, et en particulier des bains de soleil.

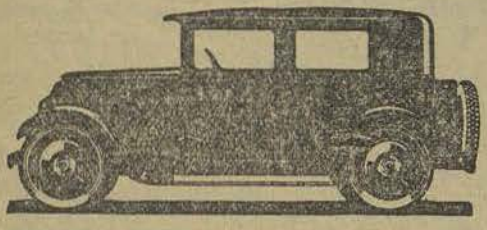
Vous voyez d'ici la tête de « Vers l'Avenir » à la lecture du verdict. Remarquez, mon cher « Pourquoi Pas? », qu'il y a des abrutis à qui les moindres choses déplaisent et qui s'obstinent à trouver le mal là où il n'est pas.

Notez qu'ils sont légion en Belgique; mais entre nous, souhaitons qu'ils f... vivement la paix aux gens plus sensés qu'eux.

Recevez, etc... Un baigneur namurois, J. L...

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE
TÉL. NAMÊCHE 86
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
A 7 KM. DE NAMUR - ROUTE DE LIÉGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)
SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE
CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1ER ORDRE

ACHETEZ VOTRE



RENAULT
6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929
4 - 6 Cyl.
CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113.10
EXPOSITION de tous MODÈLES
Reprise de voitures de toutes marques

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

M. Baels inspecte les routes...

Tel est le thème de plusieurs communiqués qui ont été adressés par les bureaux du ministère de l'Agriculture et des Travaux publics à la presse.

Nous avons même lu quelque part que « poursuivant la série de ses inspections, M. Baels s'est rendu, le 22 août dernier, dans la région de Liége ».

Bravo ! Il n'est pas mauvais que le ministre aille en personne tâter de l'ineffable agrément qu'offrent la plupart des routes courant par les plateaux et les vallées du beau pays mosan. Mais oserons-nous affirmer que c'est presque un exploit qu'une telle inspection ! Car il va sans dire que le ministre fait ses inspections en auto, pour s'assurer du bien-fondé des récriminations proférées par les légions d'automobilistes.

Et si ces messieurs des Ponts et Chaussées ont conduit leur « patron » par les atroces routes trouées et bossuées de la région d'Aywaille, par exemple, l'exploit voisine l'héroïsme... Mais dans quel état ont dû être, à la fin de la journée, les reins et les rognons du ministre ! !

? ? ?

Pourtant, un doute subsiste dans notre esprit. A-t-on bien conduit M. Baels dans la vallée d'Aywaille ? La note de l'Agence Belga, qui annonçait l'inspection à laquelle nous faisions allusion plus haut, ne parlait que de la route de Spa à Francorchamps, du Circuit de Francorchamps et de la route reliant Liége à Verviers et Eupen.

Le Circuit de Francorchamps et ses abords ? Mais c'est le plus beau billard du pays, réfectionné ou remis en état chaque année à l'occasion du Grand Prix des 24 Heures. Si donc le ministre n'a vu que cela, autant dire qu'il n'a rien vu du tout.

? ? ?

Le passage à niveau de Gembloux est toujours, et restera encore, à l'ordre du jour.

Notre camarade Georges Labrique, ayant proposé des solutions au problème, il s'est trouvé un lecteur de *Pourquoi Pas ?* pour lui signaler « qu'il y a trois ans une réunion a été convoquée à Gembloux. Elle comprenait des délégués de la Société Nationale des Chemins de fer, des Ponts et Chaussées, de la ville de Gembloux, de l'Automobile Club, du Touring Club. C'est au cours de cette réunion que la solution d'un détournement de la route vers la gauche a été préconisée par les délégués des deux associations touristiques précitées, et le projet *a été mis immédiatement à l'étude par les Ponts et Chaussées* ».

Notre correspondant, en mettant ainsi les points sur les i, tenait avant tout à faire savoir que la solution proposée par M. Labrique n'était pas une nouveauté et qu'il fallait, en conséquence, rendre à César ce qui lui appartient...

Très exact. Mais, du même coup, notre correspondant — qui a l'air d'être tout particulièrement bien renseigné — reconnaît que le simple détournement d'un tronçon de route est *à l'étude*, aux Ponts et Chaussées, depuis plus de trois ans...

Et c'est bien là ce dont se plaint le public : la lenteur mise par le Service des routes pour solutionner les questions les plus simples et aussi les plus importantes.

? ? ?

N'est-ce pas une idée à retenir que celle que vient d'émettre le conseil d'administration du Touring Club de France, ayant pour but de créer un prix de littérature touristique ?

Cette association décernera, en effet, tous les ans un prix de 5,000 francs à l'ouvrage qui sera le plus susceptible d'intéresser le tourisme en France, dans les colonies, pays de protectorat et de mandat, tout en présentant un caractère littéraire. Seront exclus les ouvrages techniques ou scientifiques, ainsi que les guides, manuels, traités, etc. Les ouvrages devront être écrits en langue française, être imprimés et avoir été édités dans l'année. Une première attribution du prix se fera dans les premiers mois de 1930...

Nous signalons cette initiative intéressante à notre ami, M. Paul Duchaine, l'actif président du Touring Club de Belgique.

? ? ?

Les grands dirigeables pourront-ils concurrencer les paquebots modernes ?

Telle est la question qui a été posée par un confrère parisien au célèbre constructeur français, Maurice Farman, et voici quelle fut sa réponse :

« Je crois plutôt à l'utilisation de grands avions multimoteurs, mais cependant ceci n'exclut aucunement de ma pensée l'établissement de lignes aériennes avec des zeppelins. Mais pendant longtemps encore, tout au moins le prix de revient de ces aéronefs et de leur entretien sera tel que je pense qu'il en limitera considérablement l'usage. »

L'opinion de Maurice Farman est une de celles qu'il y a lieu de noter et de retenir.

Victor Boin.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

AVIS DE REMBOURSEMENT ANTICIPE

des Bons P.-L.-M. 7 p. c. 1926-1941

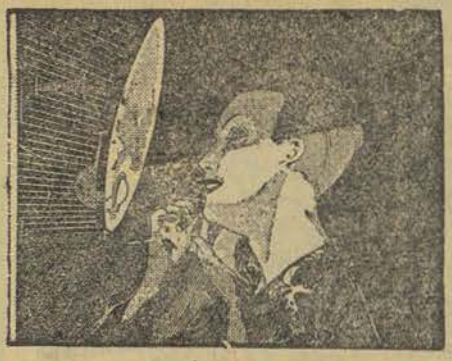
Il est rappelé que la Compagnie P.-L.-M. a décidé de rembourser au pair, par anticipation, à la date du 1er octobre 1929, la totalité des bons 7 p. c. 1926-1941 en circulation. Ces bons cesseront de produire intérêt à partir de cette date.

Par titre remboursé, la Compagnie paiera, en sus de la somme de 500 francs, la portion de coupon courue au 30 septembre 1929, soit fr. 8.75 par bon nominatif ou fr. 8.10 par bon au porteur.

Toutefois, jusqu'au 30 septembre 1929 au plus tard, les porteurs de bons 7 p. c. 1926-1941 pourront échanger, aux guichets de la Compagnie, leurs titres contre des obligations P.-L.-M. 5 p. c. de 1,000 francs, cédées à 841 francs l'une jouissance du 1er juin 1929.

Les bons seront repris pour leur valeur de remboursement au 1er octobre 1929 augmentée d'une bonification de trois francs par titre.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la Compagnie P.-L.-M., 88, rue Saint-Lazare, Paris, 9e.



Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou **se raser en pleine lumière** c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47 BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Le Coin du Pion

Du *vingtième siècle* du 2 septembre, compte rendu de la réception des équipiers de l' « Oiseau Jaune » au « Cercle Gaulois » :

La table était présidée par M. de Ro, ayant à sa droite et à sa gauche MM. Assolant et Lefèvre.

Nous ignorions que les vaillants aéronautes français jouissaient du don de dédoublement.

? ? ?

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

? ? ?

Du *Journal* du 3 septembre 1929.

A propos de l'attentat de Nice.

...Il faut qu'aujourd'hui on essaye de faire oublier les sacrifices généreusement accomplis ensemble par un geste imbécile.

? ? ?

KNOCKE-sur-MER — HOTEL TRIANON PALACE
Digue de Mer. — Prix modérés.

? ? ?

On écrit au Pion :

Il est amusant de constater avec quelle incompétence les auteurs des articles publiés pages 1722, 1226 et 1120 donnent l'un à l'autre des leçons de langue « indigène » et osent même suspecter ce brave pion, qui en a déjà « son plein » avec les querelles de français.

La phrase « Mama wangu » est une interjection qui peut se traduire de différentes façons, tout comme le fameux « wapi ». L'auteur de l'histoire de la brosse à dent (p. 16 du « Pourquoi Pas? » du 4 janvier 1929) en ne traduisant pas littéralement, a voulu interpréter l'impression du boy.

Le « kingwana » (et non langue indigène) est un « ersatz » du kiswahili introduit par les esclavagistes arabes et estropié de plus en plus par les blancs et les noirs

Quant au potache des cours coloniaux, il a tort de croire que les coloniaux seront heureux d'apprendre que l'on enseigne, je veux croire plutôt que l'on apprend, si mal le kiswahili à ces cours.

La terminaison de l'adjectif possessif — angu (prononcez angou) est correcte; ceux qui ont tranché cette angoissante question sont les Waswahili eux mêmes. « Mama » appartenant à la première classe des substantifs le possessif « angu » prend la syllabe caractéristique w, d'où : « mama wangu ».

Que de malentendus entre blancs et noirs ont pour cause l'ignorance de la langue : l'emploi d'un mot pour un autre, le temps présent employé indifféremment pour le présent, le futur ou le passé.

M. le potache, qu'a-t-il voulu dire par « minassema bongo, hapana »?

Faut-il traduire : « Dis je un mensonge, non? » ou bien affirme-t-il : « Je ne mens pas » comme l'interprètent les auteurs du dernier article?

D'abord, mensonge s'écrit : « uwongo » ou plus couramment « wongo »; mentir, « ru-sema wongo » (dire un mensonge); il faudrait donc écrire correctement : « ninasema wongo hapana? » Ni : pronom (et non pas « mi » ou « mimi » ou « miye); na : particule de temps; sema : verbe (le préfixe « ku » est éliminé); ou bien : « sisehi wongo »; si : forme négative (je ne... pas); semi : verbe (« a » final devenu « i » dans cette forme de conjugaison) C'est ainsi que : « je n'ai pas menti » se traduit par : « sikusema wongo »; « je ne mentirai pas », « sitasema wongo ».

Le Pion en est babababa.

Dans le *vingtième siècle* du 30 août, cette jolie phrase de l'abbé Wallez :

Laisser les fonctionnaires de l'Etat ne connaître que l'une des deux langues, ce serait contraindre le public à les connaître toutes les deux.

Bel exemple de cacographie : il serait difficile de trouver mieux.

? ? ?

Oui mais!! LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARE
PLUS VITE ET MIEUX GRÂCE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE A LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel BRUXELLES ANDERLECHT TÉL 234.26

? ? ?

Un lecteur, M. Raparlier, « frère d'armes de Flash et professeur de migeole des oncles Fifi et Dessart », nous adresse un numéro de la *Nation belge* du 27 courant. On y trouve un cliché représentant un homme à deux jambes de bois et s'aidant de deux cannes pour marcher. Comme légende :

M. Ch. Viraut, amputé des deux jambes à la suite d'un accident de travail, qui a parcouru à pied les 90 kilomètres qui séparent Chartres de Paris.

Comment un homme amputé des deux jambes peut-il faire 90 kilomètres à pied ?

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

Du *Matin* d'Anvers du 27 août 1929 :

RESERVOIR DE MOTEUR TRAGIQUE

Sarrebruck, 26. — Le réservoir d'un moteur a fait explosion dans une usine, etc...

On aurait voulu voir un moteur tragique!

? ? ?

De la *Gazette* du 25 août 1929 :

DANS LE LUXEMBOURG. — M. Baels, ministre des Travaux publics, s'est rendu, en compagnie de fonctionnaires de son département dans le « Limbourg », afin d'y examiner diverses questions relatives à la construction du canal Anvers-Liége.

85 fr. le mètre carré!....

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 890.89

D'*Excelsior* du 27 août (6e page), légende d'une illustration représentant un temple oriental :

Voici, dans son état actuel, la reproduction du merveilleux temple de Bangkok, une des richesses de notre empire colonial.

Bangkok, capitale du royaume de Siam, n'a pas, que nous sachions, été annexé à l'empire colonial français. L'auteur confond sans doute avec Angkor (Cambodge).

Le Français continue à ignorer la géographie...

ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR

L'heure de la soupe

par EUGENE CHAVETTE

On dîne à six heures précises dans la maison Duflost. — *Absent depuis le matin, M. Duflost vient de rentrer pour se mettre à table. Il est de sept minutes en retard ! ! !*

MADAME, *sans lui laisser le temps de s'excuser.* — Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

MONSIEUR, *avec inquiétude.* — L'attendais-tu donc ? Serais-tu malade ?

MADAME. — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à heure régulière ? Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : « Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre. »

(Monsieur, qui sent venir l'orage, garde le silence.)

MADAME. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

MONSIEUR. — Laquelle ?

MADAME. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

MONSIEUR, *doux.* — Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas me gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

MADAME. — Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes, et l'on finit par des années.

MONSIEUR. — Ça ne s'est jamais vu.

MADAME. — Comment ? Ça ne s'est jamais vu !... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir, et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal ?

MONSIEUR. — Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela!

MADAME. — Il n'en est que plus coupable.

MONSIEUR. — Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

MADAME. — C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. — Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre sur les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus que celle d'aujourd'hui.

MONSIEUR. — Je ne sais pas où tu vois une histoire...

CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE
Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41

Depuis 15 francs par mois
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges - Garantis de 10 à 20 ans
— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Ce que tout ménage doit avoir :
Une lessiveuse
Laquelle ?
LA BONNE
Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?
Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.
Elle se fabrique en six modèles différents.
La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

INSTITUT MICHOT - MONGENAST
Pensionnat — Demi-pension — Externat
Etudes complètes
12, rue des Champs-Elysées, 12, Ixelles-Bruxelles

MADAME. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge... quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

MONSIEUR. — Ne vas-tu pas te mettre martel en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre ?

MADAME. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler ; mais, au logis, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

MONSIEUR. — Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

MADAME. — Oui, l'excuse est bien commode.

MONSIEUR, *agacé*. — Ah ! tu me rendras fou.

MADAME. — Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

MONSIEUR. — Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

MADAME. — Non, non, c'est inutile.

MONSIEUR. — Tu ne veux pas que je parle ?

MADAME. — A quoi bon ? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là !

MONSIEUR. — Voyons, veux-tu m'écouter ?

MADAME. — Vous pouvez commencer votre conte...

MONSIEUR, *allant avouer*. — Je...

MADAME, *l'interrompant*. — Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

MONSIEUR. — Alors, autant ne rien dire.

MADAME. — Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire.

MONSIEUR. — Mais, sacrebleu ! ! !

MADAME. — Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

MONSIEUR, *exaspéré*. — Mille millions de milliasses ! veux-tu me laisser parler ?

MADAME. — Oh ! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

MONSIEUR. — Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

MADAME. — Et après ?

MONSIEUR. — C'est tout.

MADAME, *après un soupir*. — Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir, à cet enfant, dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu !

MONSIEUR. — Oh ! coquin ! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

MADAME, *d'un ton de mépris*. — Avec ça que je n'ai pas deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

MONSIEUR. — Double erreur ! D'abord ce n'est pas Ducoudray... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué... Depuis La Fontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en est emparé.

MADAME, *avec colère*. — Quand je pense qu'il a eu l'audace de me dédier une de ses ordures ! ! !...

A vous, Madame, ce fruit respectueux de ma muse...
Une jolie tinette que sa muse !

Récitant avec ironie :

Pour la fille de son notaire,
Un éléphant mourait d'amour.
Il demanda sa main au père,
Qui lui répondit sans détour :
« Avoir un éléphant pour gendre
Serait le comble de mes vœux ;
Mais les sots feraient un esclandre,
Et les sots, hélas ! sont nombreux.
Voilà pourquoi je vous refuse. »

Moralité :

Que de bêtises commet-on
Qui, bien souvent, n'ont d'autre excuse
Que la peur du : Qu'en dira-t-on ???

Hein ! Est-ce assez idiot ? Voyons, je vous le demande. Un éléphant qui veut épouser la fille d'un notaire, là, vrai, est-ce possible ?

MONSIEUR. — Oh ! moi, tu sais, depuis l'invention du téléphone et du phonographe, je ne crois plus à rien d'impossible.

MADAME, *reprise de fureur*. — Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh ! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : « Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse. » Et ça n'a pas manqué !!! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

MONSIEUR, *agacé*. — Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

MADAME. — Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

MONSIEUR. — Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

MADAME. — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, un chevalier d'industrie... un filou... un escroc... un voleur.

MONSIEUR, *perdant patience*. — Eh bien ! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs !!!

MADAME, *repentante*. — Ah ! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

MONSIEUR. — Là ! maintenant que la paix est faite, dînons-nous ?

MADAME. — Pas encore.

MONSIEUR. — Pourquoi ?

MADAME. — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrons dîner qu'à sept.

MONSIEUR. — A sept heures !!! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes !

MADAME. — C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

(Les Petits Drames de la vertu ; Flammarion édit.)

Tissage Henry JOTTIER & C°

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de toute 1ère qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

3 draps de lit 2×3, toile de Courtrai, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
6 draps de lit 2×3, toile des Flandres, 1re qualité;
6 taies 70×70, toile des Flandres;
6 grands essuie-mains éponge 70×1, forte qualité;
6 essuie-mains de cuisine 75×75, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×2;
12 serviettes blanches assorties 65×65;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

Au choix :
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30×3, ourlet jours (main);
- 6 taies assorties;

ou :

- 8 draps en toile de Courtrai 1.80×3, ourlet jours (main);

4 taies assorties;
1 service blanc 1.70×1.60 damassé;
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60×1.70;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponge extra 1.00×0.60;
6 grands essuies toilette, damassé toile;
6 grands essuies cuisine, pur fil;
12 mouchoirs homme, toile;
12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

6 chemises de jour, batiste;
4 chemises de nuit;
4 pantalons;
3 combinaisons;
3 step-in.

Réception: 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet simple;
6 taies 0.75×0.75, ourlet jours;
6 essuies éponge 0.65×0.90, qualité extra;
6 essuies de cuisine 0.70×0.70, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe fantaisie couleur;
6 serviettes assorties;
1 nappe blanche, damassé, 1.40×2;
6 serviettes assorties;
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

3 paires draps de lit, toile des Flandres 2×3;
6 taies assorties;
1 service, fantaisie, fleuri, 1.70×1.40;
6 serviettes assorties;
6 essuie-mains cuisine, pur fil;
6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
6 essuie-mains, gaufré, 0.90×1, extra;
6 essuie-mains, éponge extra, 0.70×0.90;
1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
1 couvre-lit guipure;
12 mouchoirs fantaisie, homme;
12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

3 chemises fantaisie, devant soie;
6 cols assortis;
1 chemise blanche;
2 chemises de nuit;
3 paires chaussettes;
3 cravates;
3 camisoles;
3 caleçons;
12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS CHARLEROI NAMUR
BRUGES GAND OSTENDE
BRUXELLES IXELLES etc., etc.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. — Le Gérant : Fr. Mesorten.